

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 171

11 Février
1922

Prix 3



Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

AGNÈS AYRES
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DES FILMS PARAMOUNT

HARMENGOL

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 171

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

L'ARGUMENT PATRIOTIQUE

Le légendaire anglais qui suivait une ménagerie pour voir le lion dévorer enfin le dompteur méritait que sa persévérance fut récompensée. J'ignore si elle l'a été. Peut-être — car la vie est injuste — a-t-il tout simplement abouti un jour à trouver le dompteur en train de manger le lion devenu vieux. Hypothèse paradoxale en apparence mais que justifient le marasme des affaires et la hausse désordonnée du prix de la viande.

En tout cas si cet amateur obstiné d'émotions fortes est en quête d'une nouvelle source d'intérêt pathétique, je me permets de lui signaler l'étude et l'examen de la situation de l'industrie cinématographique en France. Toutes proportions gardées c'est presque aussi angoissant que la question de savoir si la France, pour prix de sa victoire et de ses 1.500.000 morts, ne sera pas acculée à la faillite par ses Alliés. Encore est-il possible, après tout, que les boches finissent par payer tandis qu'il paraît absolument impossible que l'industrie cinématographique française, si elle continue de descendre la pente où elle glisse chaque jour un peu davantage, n'aboutisse finalement à une catastrophe.

Je sais bien que personne n'est obligé de s'occuper de cinématographie. Il est rare qu'à l'âge où

se déterminent les vocations, l'enfant signifie à son père qu'il n'entrera ni à Polytechnique, ni à Saint-Cyr, ni à la Faculté de Médecine, ni à l'École de Droit, mais qu'il fera du film ou qu'il en vendra. On ne naît pas cinématographe. Donc nul n'est tenu de l'être. Soyez plutôt professeur de billard si c'est votre talent. Mais, que voulez-vous, il est arrivé qu'un certain nombre de Français ont pris naïvement au sérieux quelques considérations d'amour-propre national, parfaitement honorables en somme. Ils ont pensé que leur pays ne pouvait décemment pas se désintéresser d'une invention née chez nous. Et cette conviction s'est fortifiée au spectacle des efforts inouïs réalisés par nos concurrents et nos rivaux — sans parler de nos ennemis — pour nous devancer et nous distancer en matière cinématographique, aussi bien dans le domaine industriel qu'au point de vue de la propagande intellectuelle et de l'influence politique. Distancés, nous le sommes. Et comment ! Était-ce une raison pour abandonner la partie ? Les mêmes naïfs français ne l'ont pas pensé. Ils ont même pensé le contraire.

Car tout ce qui se rapporte, fut-ce indirectement, à l'industrie du film prend quelque noblesse du fait que des considérations purement

matérielles de gagne-pain, d'intérêt pécuniaire ne sont pas seules en jeu. Plus la lutte est dure, où se disputent des avantages propres à accroître le patrimoine national, le prestige français, et plus la lutte est attachante... Quand on a commis l'imprudente naïveté d'embrasser la carrière de cinégraphiste on ne se sent pas, en conscience, autorisé à la quitter comme on quitterait le professorat de billard pour devenir député et peut-être ministre. Enfin, si étonnant que cela puisse paraître à d'aimables sceptiques, il y a des gens qui aiment la cinématographie parce qu'ils la considèrent et la pratiquent comme un art. Ils y renonceraient aussi difficilement qu'un peintre à ses pinceaux, un sculpteur à l'ébauchoir et un poète à sa lyre — si j'ose ainsi parler.

Il serait donc par trop simpliste de résoudre la crise de la cinématographie en invitant les cinématographistes à faire autre chose. Cela est bientôt dit. Mais il faudrait l'aller dire aussi à Los Angeles, à Rome... et à Berlin. Sinon c'est un conseil qui a, par rapport à l'intérêt matériel et moral de notre pays, un accent nettement caractérisé de trahison.

Et voilà la preuve que de lourdes et graves responsabilités sont assumées par les gouvernants, qui non seulement formulent mais encore mettent littéralement en pratique le conseil odieux, abominable du « lachez tout ! » et du « Sauve qui peut ! » Pour ces je m'en fichistes à courte vue le cinéma ne présente qu'un intérêt : il doit « rendre » beaucoup au point de vue fiscal et s'il ne « rend » pas il cesse d'être intéressant. Quant aux cinégraphistes de quoi se plaignent-ils ? Qui donc les oblige à faire du cinéma ?

Eh bien, c'est au nom de l'intérêt français qu'il faut élever contre cet état d'esprit une protestation indignée de patriotisme fervent. Oui, ils trahissent la France ceux qui, pouvant la sauver, abandonnent à elle-même une industrie nationale en perdition. Industrie nationale qui pourrait prendre un développement formidable et fournir des ressources précieuses de travail et de bien-être à d'innombrables travailleurs français, industrie nationale dont la puissance de rayonnement et d'influence pourrait s'étendre sur le monde entier, la cinématographie devrait figurer au premier rang de celles qui reçoivent l'aide et le concours pressés des pouvoirs publics. En est-il ainsi ? Non. Tout au contraire. Donc l'intérêt français est méconnu. Il est trahi.

Voilà l'argument patriotique qu'il faudrait cla-

mer à tous les échos, voilà la campagne patriotique qu'il faudrait faire. Et cela vaudrait mieux, et cela serait plus efficace que de déposséder, en quelque sorte, cet argument de sa portée générale pour le rétrécir à l'objectif particulier de la « Défense du film français ».

Déjà nous en avons averti les hommes de bonne volonté et d'excellentes intentions qui ont pris la tête de ce mouvement de revendication « nationaliste » : il y a quelque chose de déplaisant et même de dangereux dans leur prétention, hautement affichée, de débarasser le film français de toute concurrence, en invoquant le secours des lois. Il est déplaisant que l'on puisse suspecter le désintéressement des militants d'un mouvement, soi-disant patriotique, et qu'en tout cas on ait le droit de leur faire observer que c'est, avant tout, sous couleur de patriotisme, pour l'amélioration de leurs propres affaires qu'ils militent. Et il est dangereux d'entreprendre un semblable mouvement sans être sûr que le public suivra. Car enfin rien ne prouve que le public se montrera aussi farouchement « nationaliste » que les protagonistes intransigeants du film français. On l'a plutôt vu, jusqu'à présent, très nettement internationaliste en matière de films (le film allemand étant réservé pour des raisons spéciales).

Donc il est permis de se demander si le public se croira tenu de renoncer, par devoir patriotique à son goût et à son plaisir qui le portent aujourd'hui vers les programmes les plus variés. Et, s'il déserte finalement le cinéma par lassitude de la monotonie du spectacle, n'aura-t-on pas tué le film français au lieu de le sauver ?

On ne sauvera pas l'industrie cinématographique française par des prohibitions et des taxations, des contraintes et des violences, par les expédients arbitraires d'un nationalisme étroit et mesquin.

Le seul argument patriotique valable et efficace, le seul qui soit assez fort pour impressionner heureusement l'opinion publique, le seul qui soit d'un caractère assez élevé et assez désintéressé pour porter en lui-même la certitude de la victoire, c'est celui que nous faisons valoir quand nous réclamons qu'une industrie nationale dont la prospérité contribue matériellement et moralement à la grandeur de la France, soit, sinon aidée et soutenue, du moins laissée libre de travailler et de vivre.

Paul de la BORIE.

Les Réalisateurs de Grands Films

VOYAGE DANS UN PARADIS ARTIFICIEL

Ce titre est digne d'un ciné-roman de grand quotidien. Sachez donc qu'il s'agit d'une simple visite chez M. Hugon, dans le domaine provisoire qu'il occupe à Vincennes. L'habile réalisateur, casquette fièrement en arrière, exécute les derniers tableaux du scénario *Le diamant noir*. Convie par invitation, j'accours... pour voir les interprètes manger des gâteaux et boire du thé, dans le vaste hall transformé en parc !

Je dis bien : transformé en parc, en intérieur et en terrasse à la fois ! Pendant le mauvais temps, on évoque merveilleusement la nature verdoyante, dans la serre de « Pathé-Consortium ». Placé à un bout du studio, j'admire une jolie perspective fuyant devant moi ; piano, divan, fauteuils, coussins et tapis ornaient un grand salon fleuri au premier plan. Par les larges fenêtres ouvertes, mes regards erraient sur un riant paysage. Un cygne et quelques canards s'ébattaient sous le jet d'eau du coquet bassin, entouré d'orangers. Un ravissant portique terminait le décor, parmi les plantes et le feuillage savamment étagés. Par bonheur le soleil avait daigné faire son apparition ; il éclairait, à travers les vitres, ce spectacle enchanteur. Nous nous croyions sur la Côte d'Azur, dans quelque propriété princière.

Elle faillit d'ailleurs, être détruite la nuit précédente, une explosion ayant éclaté dans un bâtiment voisin de l'usine. M. Hugon en frémit encore !

J'étais heureux de goûter un peu de printemps... factice, d'autant que mes oreilles étaient encore rouges du froid ressenti au dehors. M. Krauss, jouant une des ultimes scènes du film, prenait le thé en compagnie de sa famille, probablement ; un grave domestique apporta une lettre sur le classique plateau. Hélas ! un coup de sifflet retentit ; la lumière fut coupée et les quelques trente plafonniers, tels, trente soleils mourant à l'horizon, perdirent leur clarté.

Ensuite M. Armand Bernard subit seul l'épreuve de l'objectif, en deux premiers plans expressifs. Orné de sa légendaire perruque, vêtu d'un étroit pantalon clair et d'une jaquette étriquée, il abritait ses yeux clignotants derrière d'imposantes lunettes d'écaïlle. Le gourmand mangea des gâteaux, lui aussi, tout en réfléchissant profondément, près du bassin.

Un moment après, M^{lle} Ginette Mady lisait, nonchalamment étendue dans le salon, près d'une fenêtre. Les joyeux rayons solaires éclairaient son visage attentif penché sur un journal ; c'était une petite fille bien sage aux mollets nus et aux cheveux fous. Soudain, M^{lle} Claude France accourut, sculpturale et majestueuse dame en noir ; elle obligea l'enfant à travailler

au piano ! Celle-ci s'exécuta gentiment et la sévère personne parcourut à son tour la passionnante publication. Un appel renouvelé l'obligea à sortir bientôt.

Je n'ai pas retrouvé le diamant noir, malgré mes recherches dans les massifs fleuris et dans le petit bassin. Peut-être était-il caché en une des fausses oranges des arbustes ? Je crois plutôt que cette sombre pierre brillait dans les regards de M^{lle} Claude France ! Néanmoins, je n'ai pas osé lui arracher les yeux.

Il m'a été très agréable de constater un nouvel effort français de mise en scène, digne des meilleurs Studios américains. Quand on a vu ce prodigieux décor, égayé par les lumières naturelle et artificielle, on reste confondu d'admiration ! La France n'abandonne pas le cinéma, malgré les difficultés présentes.

Cependant, les sentiments humains régnaient toujours dans ce paradis fabriqué. M. Armand Bernard exprimait sa joie, de jouer bientôt un rôle d'homme élégant ; Planchet se modernise ! Le grave domestique gémissait sur le détestable restaurant où il prend ses repas. Et ces dames papotaient, papotaient ! J'ai cru, un moment, que M. Brézillon voulait jouer aussi ; mais le Président se contenta d'apprécier le parc magnifique conçu à l'intérieur. On dit qu'il projette d'en faire élever un pareil au Palais des Fêtes ? Mais trêve aux plaisanteries ; je reviens à M. Hugon, pour le féliciter de son goût et de sa hardiesse. Malgré le marasme actuel, ils sont quelques-uns qui luttent infatigablement jusqu'à la victoire finale, qu'ils auront bien méritée.

René MONROUQ.

LE FILM ININFLAMMABLE

La Municipalité de Lyon accorde 3 ans

On sait que la Chambre Syndicale de la Cinématographie réclame un délai de 3 ans pour l'application intégrale des arrêtés et règlements prescrivant l'emploi de la pellicule ininflammable.

On apprendra avec plaisir que la municipalité de Lyon, par l'organe de sa Commission des Théâtres, a accordé le délai de trois ans.

Cependant, pour stimuler la fabrication du film ininflammable, il a été décidé que, dans un délai de dix-huit mois, les nouveaux films adressés à Lyon devraient être tirés sur ininflammable.

Cette décision est d'autant plus importante, que de nombreuses municipalités comme Annecy, Chambéry, etc., attendaient pour prendre des décisions de connaître l'attitude qui serait prise par la Ville de Lyon.



Les idées de M. Bokanowski

Une allocution au C.A.S.A.

Les idées de M. Bokanowski ne peuvent pas nous être indifférentes. En raison du rôle que ce député est appelé à jouer dans l'aménagement futur du statut du cinéma, nous avons intérêt à connaître ses vues et ses projets. Or, M. Bokanowski présidait lundi dernier, aux côtés de la belle tragédienne Eve Francis, le dîner du Club des Amis du Septième Art et, tout naturellement, il a dû, au dessert, prononcer quelques paroles en réponse à une spirituelle et délicate allocution de bienvenue que venait de lui adresser le président du Club, notre excellent camarade Canudo.

Voici la partie du speech de M. Bokanowski qui intéresse directement notre industrie :

« Moi je n'apporte rien au cinéma : je lui demande beaucoup. Je lui demande de faire la fortune de la France qui s'en est allée pendant la guerre. Je ne suis pas artiste et je m'intéresse au cinéma comme politicien. Il doit donner beaucoup d'argent à la France ruinée pendant la guerre. Il faut que le pays produise par toutes ses forces.

« C'est donc par une voie détournée que je me suis intéressé à cette forme d'art que les lois françaises sont en train d'écraser totalement.

« Il faut créer un immense débouché populaire. Autrefois on était mécène à bon compte : il suffisait d'acheter quelques mètres de toile à un peintre et le nom de la famille restait associé à celui du Maître pendant des générations.

« Aujourd'hui pour être mécène du cinéma il faut des fortunes. Et puis, le mécène est assez égoïste. C'est le plus souvent un nouveau riche qui veut voir les effets rapides de sa protection. Or, quand vous aurez produit un beau film d'art, il n'y en aura aucune gloire pour le mécène et sa famille.

« Il faut alors que le mécène soit, non plus un individu, mais la masse populaire. D'où la nécessité de faire naître partout les salles de Cinéma. C'est à cela que le législateur devrait penser au lieu de mettre des taxes écrasantes sur les salles existantes.

« Voilà mon point de vue. Et ce n'est pas seulement une œuvre nationale, c'est aussi une œuvre internationale. Car, pour envoyer la pensée humaine par dessus les frontières, le seul moyen vrai est le cinéma. Nous avons de forts budgets de propagande. Eh bien, ceux qui s'en occupent sont tellement au fait, que, pour faire connaître la pensée française au Brésil, on y envoie des œuvres traduites en espagnol.

« La meilleure propagande est celle par le cinéma, qui ne demande pas de traduction et avec une formule nouvelle qui montrera la France à travers de beaux films d'art.

« C'est à cela que je voudrais apporter ma collaboration ».

Les Artistes vont tenter de s'unir EN UNE SEULE ASSOCIATION

Nous avons tenu nos lecteurs au courant des scissions successives qui ont fini par disperser les artistes dramatiques, lyriques et cinématographiques en *Union*, en *Syndical libre*, en *Syndical autonome* et en *Syndical cégétiste*. Un effort qui paraît avoir des chances sérieuses d'aboutir est tenté pour unir toutes ces forces éparses en un groupement unique.

Dans une réunion tenue mercredi, au théâtre des Variétés, il a été décidé que les groupements existants se dissoudraient pour constituer une *Union* (association reconnue d'utilité publique) dont les statuts provisoires vont être élaborés et seront soumis dans quinze jours à une assemblée générale.

PROCHAINEMENT

il sera présenté

Un film qui fera sensation

LE MAITRE DES FAUVES

Le plus grand succès de la Saison

édité par

M. Rosenvaig - Univers-Location

LES GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES

Après

LE CRIME DU BOUIF

qui remporte actuellement en public un magnifique succès,

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 15 Février

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ



M. G. de la FOUCHARDIÈRE



M. H. POUCTAL

LA RÉSURRECTION DU BOUIF

Drame Comique de M. G. de la FOUCHARDIÈRE
Adaptation Cinématographique de M. H. POUCTAL

INTERPRÉTÉ PAR

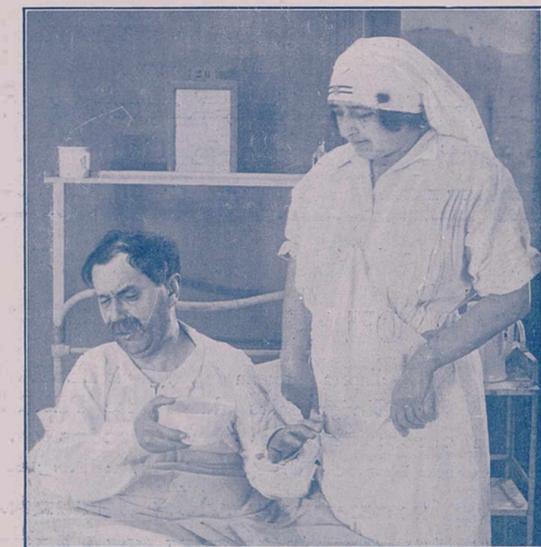
TRAMEL, de l'Eldorado

l'Inénarrable Créateur du Rôle de BICARD, dit Le Bouif

AMBIOT, du Vaudeville Ch. LAMY, du Palais-Royal MONDOS, du Palais-Royal

Germaine RISSE, du Théâtre Marigny M^{me} THÉRÈSE KILB, de la Com. Franç. Simone DAMAURY, de la Comédie Française

IMPORTANTE PUBLICITÉ
Affiche 160 x 240 - 3 Affiches 120 x 160
Série de 12 Photos-Bromure



GROS LANCEMENT. — LA RÉSURRECTION DU BOUIF sera publiée en Feuilleton dans *l'Œuvre* et en un volume, illustré par les Photographies du Film, en vente dans toutes les librairies

Les Grandes Productions Françaises
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Présentera

le 22 Février

Geneviève **FÉLIX**

la charmante interprète de *Micheline, Miss Rovel, La Ferme du Choquart, etc.*

dans

HANTISE

Scénario de M. Marcel DUPONT -:- Adapté et mis à l'Ecran par M. Jean KEMM

ÉDITION DU 7 AVRIL

Le 1^{er} Mars

MIMI TROTTIN

d'après le roman de M. Marcel NADAUD -:- Mise en scène de M. ANDRÉANI

avec

MM. Desjardins, Rollan, Lagrenée et André Dubosc

M^{mes} Lagrange, Léa Piron, R. Boucher

ÉDITION DE PAQUES (14 AVRIL)

Le 8 Mars

Rolande ou la Course aux Millions

d'après le roman de M. Louis LESTANG

Cinégraphies de Léonce PERRET

(Le roman cinéma et tous ses Épisodes en une seule séance)

Film tourné en France, en Amérique, en Angleterre et en Espagne

avec

UNE INTERPRÉTATION INTERNATIONALE

ÉDITION DU 21 AVRIL

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Éditera les 19 et 26 Mai

La Terre du Diable

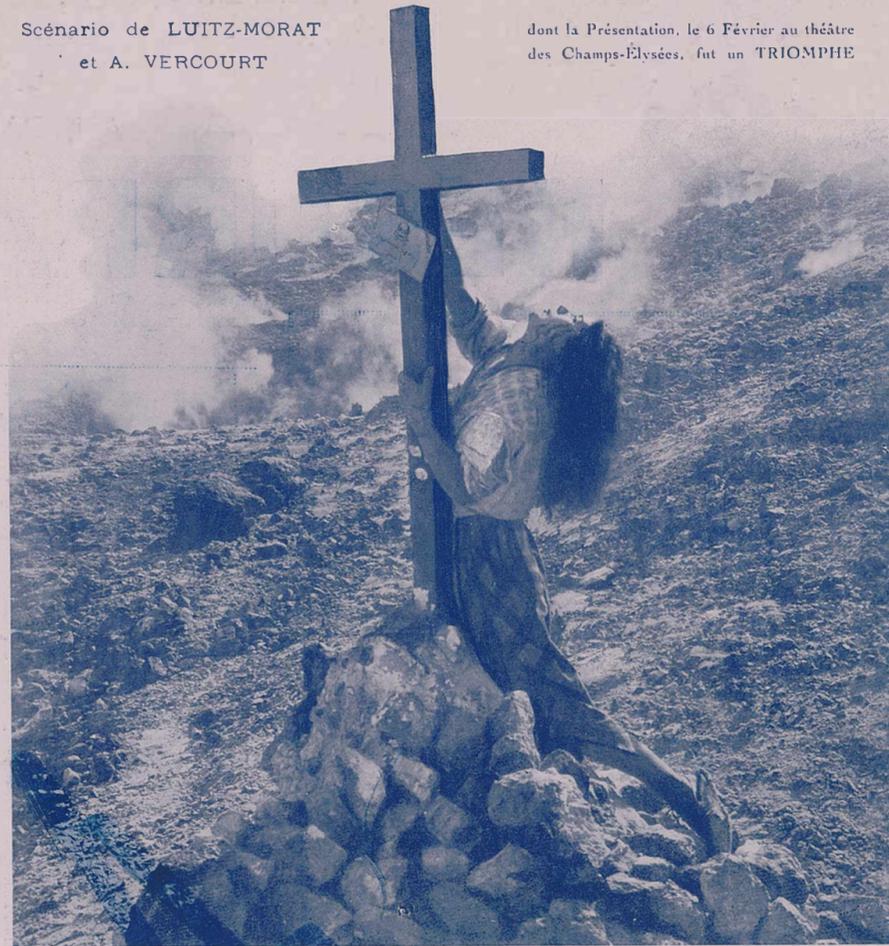
Film de LUITZ-MORAT

Scénario de LUITZ-MORAT

et A. VERCOURT

dont la Présentation, le 6 Février au théâtre

des Champs-Élysées, fut un TRIOMPHE



-:- Production de la Société LUITZ-MORAT, Pierre REGNIER, COURAU et C^{ie} -:-

LES GRANDS FILMS

LA TERRE DU DIABLE

Ce film était attendu avec curiosité. Les auteurs de « Petit Ange » et des « Trois Gentlemen maudits » ont, en effet, dès leurs débuts, attiré sur eux, l'attention de tous ceux qui voudraient voir se former une élite de réalisateurs français capables de rivaliser avec les meilleurs producteurs étrangers. MM. Luitz-Morat et Pierre Régnier se sont, tout de suite, classés au premier rang aussi bien par l'importance des œuvres qu'ils entreprenaient que par la qualité de leur effort d'art. Ce sera déjà faire de « La Terre du Diable », leur nouveau film, un notable éloge, que de dire qu'il ne déçoit pas les espérances dont ses auteurs assumaient la lourde charge et qui justifient la curiosité un peu impatiente du public.

Cette impatience s'est manifestée, le jour de la présentation spéciale, aux dépens de M. Pierre Veber qui avait accepté de faire, avant la projection, l'historique de la réalisation plutôt mouvementée, du film que le public allait applaudir. M. Pierre Veber a donné, sur les difficultés inouïes qu'il a fallu vaincre pour tourner « La Terre du Diable » des détails extrêmement intéressants. Mais le public égoïste s'occupe bien plus de son propre plaisir que de la peine qu'il a fallu se donner, des dangers qu'il a fallu courir, pour le lui procurer. Et la curiosité des spectateurs était telle que M. Pierre Veber se hâta, très volontiers, de céder la parole — si l'on peut dire — à l'art muet.

« La Terre du Diable » a remporté un double succès : succès de public et succès d'estime. C'est, en effet, la caractéristique du talent des très avisés réalisateurs de ce film, qu'ils réussissent merveilleusement à faire des films destinés à plaire à tous les publics en même temps qu'ils l'ornent de toutes les beautés, de toutes les recherches plastiques et techniques qui doivent irrésistiblement entraîner le suffrage des artistes les plus difficiles.

On trouve cependant, cette fois, dans « La Terre du Diable », une préoccupation plus particulièrement accusée que dans les films précédents. Ici le décor naturel

joue un rôle presque prépondérant. Le pivot de l'action est pris en dehors des personnages du drame, c'est le volcan. Il domine tout, il commande tout. Et nous le voyons sans cesse, sous mille aspects différents, toujours curieux, pittoresques, grandioses ou tragiques. C'est là, on le conçoit, un élément de puissant intérêt. Un autre élément non moins puissamment évocateur est le mystère du surnaturel, l'intervention de forces inconnues et redoutables. Ajoutez à cela que les auteurs du scénario, MM. Luitz-Morat et Alfred Vercourt ont su, avec beaucoup d'habileté, ménager au public des émotions que, seul le dénouement satisfait et rassure. Enfin, la mise en scène est de tout premier ordre. Un film qui rassemble tant d'attraits peut-il ne pas vaincre ? Le scénario de « La Terre du Diable » est construit d'une main vigoureuse et sûre qui excelle à mettre en valeur des scènes saisissantes et fortes, mais qui, cependant, n'ignore rien de la nécessité des ménagements, des préparations et des transitions. Voici comment Pierre Veber, dans l'avant-propos qu'il consacre à cette belle œuvre, en présente la thèse essentielle :

« Nous sommes dans l'Italie méridionale : un jeune ingénieur, Richard Watson, dirige les fouilles que le célèbre professeur Murray a entreprises sur l'emplacement où se trouvait Dæmonium, la cité maudite où, jadis, un peuple de réprouvés adorait la Puissance des Ténèbres. L'ingénieur a mis au jour le temple de la Divinité Infernale ; dans ce temple, on déterre une amphore. Voilà le point de départ très simple et très clair ; car vous pensez bien que le séduisant Richard est déjà fêré d'amour pour la jolie Betsy, fille du professeur Murray ; et — chose rare au cinéma ! — personne ne songe à contrarier cet engagement, puisque le bon gros William, frère de Richard, et gloutin sympathique, protège le roman de son cadet. Attendez que le Diable s'en mêle !

« Or, le professeur Murray, au cours d'une soirée, a la malencontreuse idée d'ouvrir l'amphore démoniaque, et d'en vider le contenu devant ses invités. Trois papyrus : le premier conseille la croyance en Satan, le Tout-Puissant, le Feu qui donne la vie et la mort ; le feuillet n° 2 dit : « Descends dans le volcan, et prie avec ferveur Satan ! » Ce que contient le troisième papyrus, on ne le connaîtra peut-être jamais ; et c'est

le plus important. Mais chaque fois que l'on approche ce secret redoutable, il se dérobe.

« Nous devinons qu'un personnage inconnu, inquiétant, le Mystère, est entré dans la maison, et qu'il va bientôt tout brouiller. Miss Betsy part seule en promenade; c'est, de sa part, une belle audace, car elle se sait poursuivie, depuis quelques jours, par un être énigmatique qui l'obsède et dont elle n'a vu que les yeux, des yeux hallucinants tragiques, qui brillent à l'improviste dans l'ombre des buissons, dans l'embrasure des fenêtres; et cette hantise devient affolante...

« Ces yeux sont ceux d'un jeune paysan qui vit en sauvage, dans une mesure au pied même du volcan, en compagnie d'une petite servante douce et dévouée, Stéphana, son souffre-douleur. Ascanio est un primaire à l'âme rude, qui s'est épris de la jolie Anglaise, à laquelle il fait une cour discrète. Justement, Miss Betsy, vient se jeter dans la gueule du loup; elle entre dans la mesure du farouche Ascanio; celui-ci surgit et entreprend de supprimer, entre la jeune fille et lui, toutes les distances sociales! (Je ne sais si je me fais bien comprendre?) Mais on ne violente les jeunes Anglaises sportives que si elles s'y prêtent; Betsy résiste, et dans la lutte, elle est blessée d'un coup de pistolet; Ascanio est forcé de renoncer provisoirement à ses projets d'offensive brusquée. Betsy, dolente, est confiée à la garde de la douce Stéphana, dont le nom signifie en grec *couronne*.

« Césarini, le valet du professeur, a volé l'amphore maudite, et il l'apporte à son ami Ascanio; « voilà la fortune! » Ascanio lit les papyrus, à l'exception du troisième qui échappe toujours. L'Or! C'est le moyen de conquérir toutes les femmes, quelles qu'elles soient! Si le rustre devient riche, il triomphera des dédains de Betsy! Soit! Il ira au volcan, invoquer Satan! Et il sort affolé, suivi de son complice...

« Richard et Williams, inquiets de l'absence trop prolongée de Betsy, se sont mis en campagne; ils ne tardent pas à découvrir la bonne piste, qui les mène à la mesure d'Ascanio. Vont-ils délivrer tout de suite la jeune fille, en faisant justice du misérable qui l'enleva? Le prudent William objecte que dans ce pays les passions sont violentes, et que les justiciers seraient à la merci d'une « vendetta ». « Ce qu'il faut tuer, ce n'est pas cet homme, c'est sa passion! »

Pierre Veber ne pousse pas plus loin son récit parce qu'il veut vous ménager tout le plaisir que réserve l'imprévu du dénouement. Mais si l'on tient à donner une idée complète de la beauté et de l'intérêt du film, il faut suivre l'ascension vraiment pathétique d'Ascanio affolé d'amour... et d'alcool vers le cratère fumant, grondant et tonnant où jaillissent les pierres dans les vapeurs mortelles, où bouillonne la lave en fusion. Là, dans une sorte d'imprécation sauvage, il invoque Satan, il le somme de tenir parole, de lui livrer tout son or. Et voici qu'au sortir du cratère il se heurte à un monceau d'or. Le voilà riche, riche inépuisable-

ment. Et dans sa joie désordonnée il fait crouler une roche et provoque une avalanche qui écrase sa maison. Ainsi l'or maudit qui devait lui livrer Betsy vient, en réalité, de la tuer. En outre, les gens du pays se détournent d'un homme qui tient sa fortune du démon et lui refusent même, en échange de son or, un morceau de pain. Au comble du désespoir, il se précipite chez le professeur Murray où il apprend enfin que tout ce qui lui est arrivé fut machiné par William dans le but de lui montrer à quelles absurdités peut entraîner une passion inconsidérée.

D'ailleurs Richard et Betsy, qui viennent de se marier, partent en voyage de noces. Ascanio se résigne à trouver un calme bonheur auprès de la tendre et fidèle Stéphana.

C'est assurément dans cette dernière partie du film que se placent les plus belles images d'une œuvre qui en comporte beaucoup. Il y a là des vues du volcan qui ont dû exiger des tours de force d'acrobate mais qui sont tout aussi bien des tours de force de technique photographique. L'opérateur, M. Kruger, a droit à des éloges tout particuliers.

Le mérite des artistes n'est certainement pas moindre. M. Modot donne un caractère expressivement farouche au rôle d'Ascanio. Il a fait de cette figure romantique une création inoubliable. En outre de ces qualités de comédien, il témoigne d'une vigueur physique, d'une intrépidité, d'un « allant » tout à fait remarquables. L'écran possède en cet artiste un interprète qui est l'égal des meilleurs.

M. Pierre Scott est un jeune premier élégant et généreusement juvénile; M. Ribert est un comique sobre et juste; M. Pierre Régnier a de la rondeur sympathique et du naturel; le baron San-Giorgio a de l'aisance et de l'autorité; M. Le Tarare est intelligent et adroit.

Enfin, M^{lle} Yvonne Aurel, jolie, photogénique, gracieuse, simple et sincère, M^{lle} Amélie Hermosa sobrement émouvante contribuent grandement au succès du film. « La Terre du Diable » devait légitimement prendre place parmi les grandes et belles productions françaises que « Pathé Consortium Cinéma » se fait un honneur de présenter au public.



LA VÉRITÉ

M. Henry Roussel avant d'avoir réalisé le film dont nous devons parler aujourd'hui, ne comptait que deux œuvres à son actif, mais deux œuvres qui demeurent parmi les plus belles et les plus importantes dont s'enorgueillisse la production française : *La faute d'Odette Maréchal* et *Visages voilés... Ames closes*. Ce sont deux œuvres bien différentes mais où l'on retrouve des qualités très accusées, très personnelles qui ne laissent aucun doute sur la maîtrise de l'artiste et du technicien.

M. Henry Roussel était, depuis lors, et à juste titre, considéré comme un de nos producteurs les mieux doués, un de ceux dont on a le droit d'attendre beaucoup. Et il vient de nous donner beaucoup avec *La Vérité* qui est un drame intéressant, émouvant, bien fait, développant sous des formes, tantôt extrêmement séduisantes et tantôt profondément poignantes, un thème de saine et haute morale.

Ce thème peut se résumer ainsi : il est imprudent, quand on a, comme Pascal et Colette de Fondare, la chance de vivre en parfait bonheur dans la paix et la joie de la campagne, il est imprudent, il est fou de céder aux invites d'un couple ami et de le suivre à Paris pour y vivre une autre vie, toute de luxe et de soi-disant plaisirs.

Le couple qui entraîne vers la capitale les Fondare et leurs trois enfants est un couple mal assorti : le financier Daniel Swift a soixante ans et sa femme, Irène, qu'il adore follement, en a trente à peine. Or à Paris où les deux ménages se sont partagé le même hôtel, il arrive que la jeune Irène Swift se sent attirée vers Pascal de Fondare, elle lutte, elle résiste contre ce sentiment auquel Pascal de Fondare, lui, s'abandonne au contraire avec fougue. Et Daniel Swift surprend ce secret. Le drame commence.

La vengeance de Swift frappe d'abord Pascal de Fondare dans sa fortune. Chargé des intérêts de son rival trop heureux il le ruine. Exaspéré par ce désastre Pascal de Fondare rejetant toute contrainte, répudiant tout devoir, ne songe plus qu'à fuir avec Irène. Et soudain, dans cette nuit tragique où Daniel Swift épie le départ de sa femme, où Pascal de Fondare est prêt à tout pour s'assurer un nouveau bonheur, où la pauvre Colette, la sacrifiée pleure et s'alarme en proie à d'obscurs pressentiments, voici un coup de feu. Daniel Swift roule à terre foudroyé. Qui a tiré? Pour Colette qui a vu son mari monter, dans un état d'exaltation extraordinaire, à l'appartement des Swift il n'y a pas de doute. C'est lui qui, désespéré de sa ruine, a tué le financier. Et dès lors elle n'a plus qu'une pensée : détourner sur elle tous les soupçons, faire en sorte que la justice lui attribue le crime et que l'être aimé soit sauvé de la prison et du châtement.

Arrachée à ses enfants, emprisonnée, interrogée par le juge d'instruction Colette ne varie pas dans ses déclarations : c'est bien elle qui a commis le crime. Mais un mot qu'elle laisse échapper éclaire enfin son mari et lui révèle *la vérité*. C'est pour lui qu'elle se sacrifie parce qu'elle le croit coupable. Or, il ne l'est pas, il le jure. Comment, cependant, parviendrait-on à fixer la conviction du juge si, fort heureusement, Daniel Swift, avant de se tuer, n'avait laissé une sorte de testament qui libère enfin la pauvre Colette? Cette libération, d'ailleurs, a failli arriver trop tard. Car, dans sa prison, Colette s'est ouvert les veines avec un débris de verre et tout son sang est répandu sur le carreau de la cellule. Il ne faudra pas moins, pour lui

rendre la santé, que le bonheur enfin retrouvé loin de Paris, auprès de ses enfants, et de son mari repentant, et dans la saine existence des champs.

Ainsi le scénario de M. Henry Roussel n'est pas, comme tant d'autres, simple prétexte à composition de jolis tableaux et à virtuosité photographique. Il y a une idée et il y a une action. Le spectateur, s'intéresse, dès le début, au sort des personnages qui présentent des types nettement caractérisés. Il les suit dans le développement logique de leur tempérament propre il se passionne peu à peu en voyant les actes les plus simples enchevêtrer un réseau de mystère, il cherche à deviner, lui aussi, l'énigme proposée au discernement du juge et enfin il goûte pleinement le charme d'un dénouement heureux.



Quant à la mise en scène de M. Henry Roussel, on en pourrait difficilement contester la variété, l'élégance, la délicatesse et même le raffinement, c'est de l'art le plus fin et le plus subtil sans mièvrerie ni affecterie.

M^{me} Emmy Lynn est admirable dans le rôle de Colette. Cette artiste, si heureusement photogénique et dont le visage reflète une âme riche en nuances de sensibilité, touche et émeut profondément sans effort apparent, sans que jamais ce qu'elle fait paraisse « fait exprès ». Dans la scène déchirante de l'adieu à ses enfants, dans la scène de la prison, elle souleva les applaudissements et força les larmes. M^{lle} Violette Jyl est également une artiste remarquable, elle a de la mesure, de la sobriété, du tact, elle joue juste. M. Maurice Renaud, qui connut de grands succès à l'Opéra, débutait à l'écran dans un rôle difficile; il s'est acquitté d'une tâche assez ingrate de façon à mériter une fois de plus tous les suffrages. M. Polack a de très bonnes qualités sympathiques et M. Oliver mérite, lui aussi, une mention et des louanges. En résumé, excellente interprétation digne d'un excellent film.

La Vérité est présentée par « l'Agence Générale ».
Paul DE LA BORIE.

Le Sang des Finoel

Mercredi dernier, « Pathé-Consortium » présentait un copieux programme; cette séance remporta un grand succès, car le match de boxe Criqui-Ledoux y fut donné. Les personnalités du cinéma étaient présentes ainsi que de nombreuses figures parisiennes.

Le morceau principal du spectacle, *Le Sang des Finoel*, est tiré du roman connu d'André Theuriet. D'une simplicité émouvante, il étudie la vie de province avec tact et réalisme. On se croit transporté dans quelque coin de France, où les mœurs sont encore rudes et retardent légèrement. Décidément, la bonne prise de vues cinématographiques vaut tous les livres du monde; celui qui verra ce film connaîtra la fade existence de certaines vieilles filles mesquines et le rude labeur des bûcherons.

La pauvre petite Aimée Chenut est la victime du drame. Après avoir été recueillie par M. de Rouvre, elle a vécu heureuse et richement élevée. Au moment où son bienfaiteur se disposait à préparer un testament en sa faveur, il succombe dans une catastrophe de chemin de fer. Abandonnée par les héritiers, la pauvre enfant tombe au pouvoir de ses tantes, Mélanie et Juliette Chenut. Les deux vieilles célibataires, receveuses des postes en un quelconque village, accueillent Aimée avec la mine la plus renfrognée qu'il soit possible. On peut croire un instant que Juliette sera meilleure; hélas, les galanteries du percepteur Simonin vis-à-vis de la jeune fille aigrissent la tante sentimentale qui devient plus méchante que l'autre. Naturellement Aimée travaille; elle doit simplifier sa tenue et bientôt on exige d'elle le port d'un bonnet afin de masquer ses cheveux, trop jolis au gré des commères. Juliette, rageuse, va jusqu'à les couper durant une nuit propice. C'en est trop; la petite s'enfuit chez un grand-oncle, Finoel. Trompée par l'obscurité, elle tombe dans un fossé où elle est retrouvée par Justin, charbonnier l'ayant amenée au pays, lors de son arrivée.

Denis Finoel accueille sa parente avec sympathique rudesse. La voilà transformée définitivement en campagnarde. Justin, enhardi par ce changement, demande sa main; Aimée refuse, trop raffinée encore.

Pourtant, elle promène les vaches! Et Paul de la Morandière, voulant certain jour la prendre en croquis, est tout étonné de trouver une éducation si complète chez une paysanne. Le joli monsieur l'attire chez lui et capte sa confiance par de fausses promesses; puis il quitte précipitamment le pays!

Aimée meurt lentement de ce dernier coup du sort. L'annonce du mariage de son séducteur l'achève, près de l'oncle et de Justin impuissants.

M. Georges Monca, avec la collaboration de M^{me} Rosa Pansini, a adapté et mis en scène ce drame d'une façon

remarquable. Les différents tableaux, simples et sincères, émeuvent et charment à la fois. Les changements successifs d'Aimée, depuis l'existence fastueuse jusqu'à la vie rustique dans la petite ferme, sont soulignés avec justesse. La voyez-vous, dédaigneuse des héritiers mesquins qui l'abandonnent à l'avenir incertain? Elle est bien plus heureuse avec ses animaux, près de l'oncle Denis. Les bêtes possèdent des qualités que n'ont pas les tantes hargneuses campées magistralement. Et nous nous intéressons davantage au dur labeur des bûcherons, plutôt qu'à la molle quiétude de la Morandière, insensible à la bonté dans son luxe insolent et égoïste.

M^{lle} Gina Rely joue vraiment avec autorité le rôle touchant d'Aimée. Devant avoir les cheveux coupés, par surprise, elle porte une perruque qui, la transformant d'une manière toujours aussi agréable, fut la surprise du film. MM. Gauthier, Bose et Dalleu sont à féliciter. Les tantes se montrèrent parfaites et amusantes.

Je n'insiste pas sur la valeur des productions de « Pathé-Consortium ». *Le Sang des Finoel*, par sa bonne photographie, son développement intéressant, le jeu parfait de ses interprètes, plaira au public, même le plus difficile.

Que l'on donne uniquement des spectacles semblablement attrayants, et les détracteurs du cinéma disparaîtront rapidement.

René MONROCO.

ABNÉGATION

La « Phocéa-Location » livre au public deux films bénéficiant d'artistes fameux, chéris du public. La première, production Saffi, est une scène dramatique interprétée par Sessue Hayakawa. Rien que le nom du photogénique japonais suffirait à assurer le succès, si le scénario n'avait pas la valeur qu'ont généralement les drames joués par lui. C'est un Maître de l'Art muet, sur lequel on a écrit tant de belles phrases, qu'il devient impossible de ne pas répéter ce qui a été dit; les mots sont bien faibles devant le beau talent. *Abnégation*, fait revivre l'homme au courage, à l'héroïsme implacables, qui n'hésite pas à accomplir les actes dictés par sa conscience.

Le peintre asiatique Yane Masata travaille en Amérique avec ardeur. Sa sœur Kamaï souffre, seule, au Japon; elle fut épousée et abandonnée par John Fruthy. Par hasard, ce dernier, marié en Amérique, achète des toiles à l'artiste et tente de lui faire reproduire de vieilles œuvres, qu'il vendra comme authentiques.

Cependant Kamaï a rejoint son frère près de San-

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97

50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique: CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

LYON

23, Rue Thomassin

DIJON

17, Rue des Perrières

RENNES

3, Place du Palais

BORDEAUX

16, Rue du Palais-Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

LILLE

5, Rue d'Amiens

NANCY

33, Rue des Carmes

STRASBOURG 14, Rue Kuhn

N° 1028 Saffi.

LA FILLE DES MONTS

Comédie d'Aventures vécues par

MARY PICKFORD

1.760 mètres

N° 1030 Haik. — Comiclassic.

LE PLUS MARRI DES TROIS

Comédie comique

Interprétée par Charlotte MEIRYAM 580 mètres

N° 1031 Phocéa.

LES NIDS DANS LES HAIES

Documentaire de la Nature

175 mètres

8, RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

LE PLUS MARRI DES TROIS

Comédie comique interprétée par

CHARLOTTE MEIRYAM

Jack et Lina ont toujours rêvé d'être aussi éclatants que l'or qu'ils veulent posséder, mais ils se sentent aussi gueux que des rats d'église. Devant les créanciers aux abois, ils n'ont à offrir que des phrases sonores au lieu d'espèces sonnantes. Pour en imposer à leur richissime oncle, ils lui ont écrit que les affaires florissaient et qu'ils ne savent plus où donner de la tête. Or, l'oncle Zéphirin (tel est son nom) annonce sa venue.

Pour donner le change à cet oncle importun, Jack se dira malade et peut-être cela suffira-t-il à expliquer sa présence au logis ?

Or, le vieux finaud arrive plus tôt que la dépêche ne le laissait prévoir. Jack, occupé à bêcher le jardin, le reçoit et se voit obligé de raconter qu'il n'est que le jardinier; quant au patron, on ne peut le déranger; son cerveau ébranlé par le poids des affaires, chancelle !

Pendant que Lina bavarde avec l'oncle, Jack s'empresse d'aller chercher un remplaçant qui devra faire le dément tout en incarnant sa propre personnalité. Lina, elle aussi, s'esquive. Par hasard, c'est un véritable aliéné, échappé de l'asile, qu'elle ramène. La rencontre des deux « déments » donne lieu



à une scène pleine de surprises; de sorte que le premier, inquiet, prend le parti de s'enfuir avec son butin. Il saute par la fenêtre et Jack le poursuit. Rejoint après mille détours, il rend à Jack, qui le laisse filer, la montre et le portefeuille qu'il avait enlevés à l'oncle. Le malade se sent fiévreux et Lina, au chevet de son prétendu mari, doit, devant l'oncle, céder à ses instances et lui donner les baisers qu'il réclame à grands cris.

Le vrai mari survenant, déguisé en garde-malade, se fâche et se met en devoir de vouloir guérir notre malade par un système de massage énergétique.

Dégoûté, le mari numéro trois s'évade... et tombe dans les bras de son gardien qui le retrouve enfin. Jack qui a perdu sa peruke dans la bataille, avoue alors que le tout n'a été imaginé que pour cacher à l'oncle leur gêne actuelle, et le destin a embrouillé les choses à plaisir.

L'oncle amusé et heureux de rentrer en possession de son portefeuille et de sa montre qu'il croyait perdus, estime la leçon suffisante et accorde à ses neveux, sans autres réticences, pour briller parmi leurs dieux lares, un président toujours beau et toujours jeune : le dollar.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 580 MÈTRES — AFFICHES



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TELEPHONE

Gutenberg 50 - 97
50 - 98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes

LYON
23, Rue Thomassin

DIJON
17, Rue des Perrières

RENNES
3, Place du Palais

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

LILLE
5, Rue d'Amiens

NANCY
33, Rue des Carmes

STRASBOURG 14, Rue Kuhn

N° 1028 *Saffi.*

LA FILLE DES MONTS

Comédie d'Aventures vécues par

MARY PICKFORD

1.760 mètres

N° 1030 *Haik. — Comiclassic.*

LE PLUS MARRI DES TROIS

Comédie comique

Interprétée par **Charlotte MEIRYAM** 580 mètres

N° 1031 *Phocéa.*

LES NIDS DANS LES HAIES

Documentaire de la Nature

175 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

LE PLUS MARRI DES TROIS

Comédie comique interprétée par

CHARLOTTE MEIRYAM

Jack et Lina ont toujours rêvé d'être aussi éclatants que l'or qu'ils veulent posséder, mais ils se sentent aussi gueux que des rats d'église. Devant les créanciers aux abois, ils n'ont à offrir que des phrases sonores au lieu d'espèces sonnantes. Pour en imposer à leur richissime oncle, ils lui ont écrit que les affaires florissaient et qu'ils ne savent plus où donner de la tête. Or, l'oncle Zéphirin (tel est son nom) annonce sa venue.

Pour donner le change à cet oncle importun, Jack se dira malade et peut-être cela suffira-t-il à expliquer sa présence au logis ?

Or, le vieux finaud arrive plus tôt que la dépêche ne le laissait prévoir. Jack, occupé à bêcher le jardin, le reçoit et se voit obligé de raconter qu'il n'est que le jardinier; quant au patron, on ne peut le déranger; son cerveau ébranlé par le poids des affaires, chancelle !

Pendant que Lina bavarde avec l'oncle, Jack s'empresse d'aller chercher un remplaçant qui devra faire le dément tout en incarnant sa propre personnalité. Lina, elle aussi, s'esquive. Par hasard, c'est un véritable aliéné, échappé de l'asile, qu'elle ramène. La rencontre des deux « déments » donne lieu



à une scène pleine de surprises; de sorte que le premier, inquiet, prend le parti de s'enfuir avec son butin. Il saute par la fenêtre et Jack le poursuit. Rejoint après mille détours, il rend à Jack, qui le laisse filer, la montre et le portefeuille qu'il avait enlevés à l'oncle. Le malade se sent fiévreux et Lina, au chevet de son prétendu mari, doit, devant l'oncle, céder à ses instances et lui donner les baisers qu'il réclame à grands cris.

Le vrai mari survenant, déguisé en garde-malade, se fâche et se met en devoir de vouloir guérir notre malade par un système de massage énergique.

Dégoûté, le mari numéro trois s'évade... et tombe dans les bras de son gardien qui le retrouve enfin. Jack qui a perdu sa peruke dans la bataille, avoue alors que le tout n'a été imaginé que pour cacher à l'oncle leur gêne actuelle, et le destin a embrouillé les choses à plaisir.

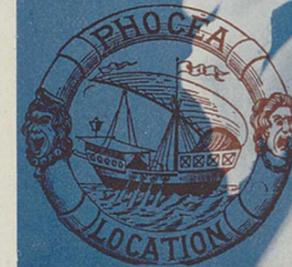
L'oncle amusé et heureux de rentrer en possession de son portefeuille et de sa montre qu'il croyait perdus, estime la leçon suffisante et accorde à ses neveux, sans autres réticences, pour briller parmi leurs dieux lares, un président toujours beau et toujours jeune : le dollar.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 580 METRES — AFFICHES



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



La Fille des Monts

GRAND ROMAN D'AVENTURES

vécu par

Mary PICKFORD

Là haut, tout là haut, dans le calme des vertes forêts du Kentucky, vit un petit peuple paisible, sobre et travailleur. Il a l'âme un peu sauvage du montagnard, mais il en a aussi la franchise et la droiture, car il s'agite sans ambition dans un air sain et toujours pur, loin des bruits du Monde, loin des pauvres fous qui luttent « pour la gloire » ou « pour le plaisir », là-bas, tout en bas, dans les champs de bataille de la Plaine...

Mavis Hawn est une délicieuse gamine, poussée au hasard des saisons, vive comme un écureuil, fraîche comme la source, solide déjà comme ces jeunes sapins agrippés au roc et que la tempête ne peut parvenir à courber.

Elle manie avec autant d'habileté son cheval que sa carabine. Elle a de l'audace, du courage, de la force. Elle est jolie. Elle est joyeuse, c'est une enfant, elle a 13 ans... Et, pourtant un drame avait déjà assombri sa vie. Son père, montagnard, bucheron chasseur de fourrures et de plus, un peu prospecteur, avait découvert dans le lot de forêt qui lui était échu au partage du Clan, une riche mine de charbon.

Désireux d'assurer un avenir confortable à sa femme Martha et à Mavis sa fillette, Hawn avait décidé d'aller vendre sa mine à une Compagnie de Louisville qui s'occupait de ce genre d'opération. Le jour même de son départ Hawn fut mortellement blessé d'un coup de feu tiré d'un coin de la forêt. Mavis avait bien vu s'enfuir un cavalier sans pouvoir reconnaître l'assassin de son père. Et depuis ce jour-là, songeant sans cesse à la vengeance, elle s'entraînait à cheval, à la carabine, et les pommes de pin abattues par elle en voltige témoignaient d'un coup d'œil habile, d'un doigté sans faiblesse et sûr.

Mavis avait un bon ami, un confident de ses plaisirs et de ses peines, car la vie n'était pas rose auprès de Martha, veuve coquette, ambitieuse que courtisait le seul mauvais garçon du hameau, Stève Honeyoutt, un montagnard qui avait voulu connaître les douceurs de la plaine, et qui était revenu de ce voyage ivrogne, débauché et bon à rien. Mavis avait souvent



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

LA FILLE DES MONTS

à supporter la mauvaise humeur et les coups de sa mère. Ces jours-là, son chagrin lui paraissait moins grand en compagnie de son camarade Jason, orphelin recueilli par Stève auquel il servait de jardinier, de bête de somme, et aussi... de souffrir de douleur. Les deux enfants, avec l'insouciance du jeune âge, oubliaient leurs malheurs dans leurs jeux, dont la pêche était le principal.

Une fois cependant, l'algare avait été si vive, que Mavis et Jason résolurent de fuir ensemble, après s'être au préalable mariés. A cet effet, ils vinrent trouver l'oncle Lige, un brave patriarche, promu au grade de juge de tous les litiges entre montagnards, et chargé de plus, de procéder à tous les mariages du Clan. Informé de l'âge des deux enfants, l'oncle Lige ne put que les encourager à patienter encore pendant quelques années. Quelle terrible chose que cette coutume qui fixe un âge pour le mariage, et vous laisse librement et à tout âge vous aimer.

Un nouveau danger allait du reste menacer la pauvre Mavis. Poussée par Stève, fiancé agréé parlant en maître dans la maison, Martha avait décidé, malgré l'opposition de sa fille co-proprétaire de la mine, de vendre celle-ci à deux acheteurs venus tout exprès de la plaine; le Colonel Pendleton, parfait honnête homme et son associé occasionnel Morton Sanders, marchand de fourrures qui avait déjà eu quelques différends avec les montagnards du hameau.

Réaliser la vente à l'insu du Colonel et de Mavis, tel fut le coup décidé par Morton Sanders et par Stève. Mais la fillette tenace résolut de faire respecter ses droits. Elle fit part à son grand-père de la conduite de sa mère, maintenant remariée avec Stève lequel l'avait chassée de sa maison et dépouillée de sa mine et de sa forêt. L'aïeul convoqua le ban des montagnards chargé de la police du Clan. Rendez-vous fut pris à la nuit close. Masqués, armés, et à cheval à 10 heures du soir, la cabane de Morton Sanders fut cernée et ordre donné à celui-ci par les cavaliers de la montagne d'avoir à rompre son contrat avec Stève et à quitter ces lieux, sous peine de châtement.

Morton Sanders ayant été averti par Stève de la venue des justiciers du village, avait fait appel, pour sa défense au concours de quelques amis. Un coup de feu, tiré par un de ceux-ci fut le signal de la bataille, au cours de laquelle Morton Sanders trouva la mort.

Mavis avait eu la curiosité d'assister à cheval et masquée, à cette randonnée nocturne. Dénoncée au shériff par Stève, elle allait être arrêtée sous le toit de son grand papa, quand un stratagème du vieillard lui permit de prendre la fuite et d'échapper aux policiers.

Rejointe dans sa cachette des Monts, par le maître d'école Burnham, le seul homme de la plaine ayant l'estime des montagnards, Mavis sur les conseils de son vieil ami, consentit à se livrer à la Police et à passer en jugement.

Son innocence fut éclatante, tous les assistants au procès ayant déclaré avoir tiré l'unique

PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS



LA FILLE DES MONTS

coup de feu mortel. Elle y gagnait en outre, la reconnaissance de ses droits et rentrait en possession de sa forêt et de sa mine.

Mais, son retour au logis occupé désormais par sa mère et par Stève, lui paraissant non sans danger, Mavis décida de descendre dans la plaine et de demander l'hospitalité au bon maître d'école Burnham.

Elle retrouva chez ce dernier Gray et Marjorie Lee, le fils et la pupille du Colonel Pendleton, avec lesquels elle avait eu maille à partir auparavant dans la montagne et qui l'accueillirent avec joie et devinrent bientôt ses amis. Mais Jason aussi avait décidé de s'instruire. Il était venu chez le Maître d'école dans l'intention de devenir son élève, comme sa camarade Mavis... à la vue de celle-ci habillée en demoiselle des villes, courant et jouant avec Gray et Marjorie, le pauvre Jason avait vite compris que son bonheur avait pris fin, que Mavis était destinée à d'autres que lui, car elle était riche, très riche... et qu'il fallait s'enfuir loin d'elle, et si possible, tout oublier.

Six années s'écoulèrent. Le colonel Pendleton s'était chargé de gérer les biens de Mavis qui vivait près de lui, ainsi que son fils et sa pupille.

Mavis était devenue la plus jolie, la plus fine, la plus élégante, et la plus fêtée des jeunes filles. Mais une nouvelle douleur allait troubler sa vie de plaisirs et de bonheur.

Une lettre de sa mère, lettre déchirante, lui apprenait que la pauvre femme (martyrisée par Stève, devenu alcoolique) était à bout de force et de courage et qu'elle appelait sa fille, cette fille qu'elle avait tant battu elle-même, qu'elle suppliait de venir vite à son secours.

Le devoir était là. Quittant aussitôt, bien-être, joie, Mavis partit vers sa montagne aimée, vers sa mère douloureuse, vers son grand-père et ses compagnons d'enfance ses premiers amis et défenseurs. Elle y parvint à temps pour sauver sa mère et apprendre que Stève n'était autre que le meurtrier de son père. Au cours d'une dispute, Martha, brutalement frappée par Stève menaçait celui-ci de tout révéler à sa fille et déjà, fidèle à son serment de vengeance, Mavis armée de son fusil, allait abattre l'assassin... lorsque un coup de feu retentit, couchant à terre le misérable enfin châtié.

Le justicier était Jason revenu le jour même au pays après de brillantes études à Louisville, il venait d'apprendre par le grand papa de Mavis, le retour de sa bonne amie et la détresse de Martha.

Les mois s'écoulèrent.. le silence se fit... puis l'oubli. Et un beau jour, au cours d'une partie de pêche, Jason apprit que Gray Pendleton avait épousé Marjorie Lee, que sa jalousie avait été sans objet et stupide et que Mavis n'avait jamais cessé de penser à lui et de l'aimer... Et cette fois, l'oncle Lige ne put invoquer la licence d'âge et Jason et Mavis purent, enfin se marier, comme ils l'avaient souhaité lorsqu'ils étaient enfants.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.760 MÈTRES - 1 Affiche 160x240 - 1 Affiche 160x120 - Photos

PHOCÉA-LOCATION

PARIS - 8, Rue de la Michodière - PARIS

Les Nids dans les Haies

DOCUMENTAIRE



Un nid vu de près est une chose rare et l'opérateur a dû faire des prodiges pour parvenir à photographier d'aussi près un nid habité.

L'oiselle est une tendre mère dont la sollicitude n'est pas un instant en défaut. Nous voyons les petits à l'âge d'une semaine, puis âgés de deux semaines. Ils font déjà entendre des cris prouvant leur vigueur.

Quelques semaines après les petiots ont grandi et ils tentent leurs premiers coups d'ailes encore bien incertains.

L'amour maternel est tellement grand chez l'oiselle qu'elle donne encore la becquée à ses petits malgré qu'ils se nourrissent eux-mêmes car ces jeunes voraces avalent environ 200 vers par jour et bien souvent l'oiselle se prive de nourriture pour les satisfaire. Sa maternelle vigilance ne leur fait défaut ni le jour ni la nuit.

Les haies sont peuplées de nids de différentes espèces. Voici par exemple un nid de « Cobe-Mouches » (*Musicapini*) qui, comme son nom l'indique, ne se nourrit que d'insectes volants.

Les œufs qu'elle a pondus il y a quelques instants vont être couvés par l'oiselle qui ne quittera pas son nid jusqu'à l'éclosion.

Puis voici un nid de « Linotte » (*Fringilia Canabine*), au chant si agréable. C'est un petit oiseau des plus actifs, travaillant constamment à augmenter le confort de son nid et, s'il arrête un instant de travailler c'est pour chanter à pleine voix sa joie de vivre.

Lorsque le soleil se couche, un silence, troublé seulement par le frisson des feuilles, règne sur ce coin de la nature et la nuit tombe enveloppant dans son sombre linceul tout ce petit peuple qui va prendre un repos bien gagné.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 173 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



PROCHAINEMENT

PRÉSENTATION SPÉCIALE

— AU —

CINÉ MAX LINDER

A TRAVERS

LES INDES

Voyage en Dix Etapes

AU PAYS

DES MERVEILLES

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



Les Nids dans les Haies

DOCUMENTAIRE



Un nid vu de près est une chose rare et l'opérateur a dû faire des prodiges pour parvenir à photographier d'aussi près un nid habité.

L'oiselle est une tendre mère dont la sollicitude n'est pas un instant en défaut. Nous voyons les petits à l'âge d'une semaine, puis âgés de deux semaines. Ils font déjà entendre des cris prouvant leur vigueur.

Quelques semaines après les petiots ont grandi et ils tentent leurs premiers coups d'ailes encore bien incertains.

L'amour maternel est tellement grand chez l'oiselle qu'elle donne encore la becquée à ses petits malgré qu'ils se nourrissent eux-mêmes car ces jeunes voraces avalent environ 200 vers par jour et bien souvent l'oiselle se prive de nourriture pour les satisfaire. Sa maternelle vigilance ne leur fait défaut ni le jour ni la nuit.

Les haies sont peuplées de nids de différentes espèces. Voici par exemple un nid de « Cobe-Mouches » (Musicapini) qui, comme son nom l'indique, ne se nourrit que d'insectes volants.

Les œufs qu'elle a pondus il y a quelques instants vont être couvés par l'oiselle qui ne quittera pas son nid jusqu'à l'éclosion.

Puis voici un nid de « Linotte » (Fringilia Canabine), au chant si agréable. C'est un petit oiseau des plus actifs, travaillant constamment à augmenter le confort de son nid et, s'il arrête un instant de travailler c'est pour chanter à pleine voix sa joie de vivre.

Lorsque le soleil se couche, un silence, troublé seulement par le frisson des feuilles, règne sur ce coin de la nature et la nuit tombe enveloppant dans son sombre linceul tout ce petit peuple qui va prendre un repos bien gagné.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 173 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



PROCHAINEMENT

PRÉSENTATION SPÉCIALE

— AU —

CINÉ MAX LINDER

A TRAVERS

LES INDES

Voyage en Dix Etapes

AU PAYS

DES MERVEILLES



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

Francisco. Lorsque Fruthy revient, elle le retrouve. L'Américain refusant de reconnaître sa femme, une lutte terrible s'engage entre les deux hommes; la petite poupée japonaise est mortellement frappée par un coup de revolver de l'aventurier. Yane part à sa poursuite et le jette dans un profond ravin.

Plus tard, Masata est devenu un peintre célèbre. Il fait la connaissance de la veuve de Fruthy et en devient amoureux. Mais le père de la jeune femme poursuit l'enquête sur le meurtre mystérieux de son gendre; il apprend ainsi que Yane est le coupable. Le peintre sublime subira un chatiment honteux, sans dévoiler l'indignité de celui qu'il tua. Il ne veut pas salir le nom de la femme qu'il aime.



Sessue Hayakawa

Comment les tragédies de Sessue Hayakawa peuvent-elles être aussi poignantes? Il joue avec tant de maîtrise; ses regards sont tellement expressifs malgré la sobriété de son jeu. Et puis enfin, cette farouche vertu de la race toujours célébrée! N'est-ce pas magnifique?

La lutte entre Yane et Fruthy procura la plus grande émotion; on a frissonné en voyant le corps tomber dans le vide.

Kamaï offre un malheureux petit visage, aux yeux remplis de larmes, en retrouvant son frère. Et le dénouement pathétique crispa fortement nos nerfs. Nous admirons le mâle courage de celui qui brûle les preuves de la culpabilité de sa victime. Une main laisse tomber lentement le papier enflammé; puis elle se serre....

dernière révolte des nerfs, matés par une volonté inébranlable.

Trouverions-nous, ailleurs qu'au Japon une telle force d'abnégation, ainsi qu'une telle puissance d'expression?

On peut nier l'héroïsme poussé à un point pareil; il est impossible de ne pas admirer le jeu de Sessue Hayakawa.



La Fille des Monts

Le deuxième film, présenté également, par Phocéa est un roman d'aventures dans lequel brille le nom léger comme celle qui le porte, de Mary Pickford. Cette grande actrice, si petite de taille, donne, sur l'écran, une impression intraduisible de jeunesse et d'espièglerie adorables. Ses traits, extrêmement mobiles, expriment tour à tour, les sentiments les plus divers, avec une facilité toute spontanée. Et que dire — que l'on n'ait déjà dit — de ses grands yeux; ce sont deux joyaux de l'écran.

Le scénario est mené dans un mouvement endiablé et il met en action des personnages caractéristiques, comme toujours dans les films joués par l'artiste.

Dans le Kentucky, les montagnards ont un naturel fruste et de vieilles coutumes. Mawis Hawn vit dans cette région, tireuse adroite, joyeuse enfant. Pourtant son père fut tué jadis devant ses yeux, d'un coup de feu, par un inconnu, Elle resta avec sa mère, Martha, cohéritière d'une forêt et d'une mine de riche avenir. Son grand ami est Jason, orphelin, servent de bête de somme à Steve Honeycutt, la brute qui graisse ses cheveux et ses bottes avec la même huile. Cet homme courtise Martha, espérant posséder un jour l'héritage de la famille Hawn.

Le colonel Pendleton et son associé, l'aventurier Morton Sanders veulent acheter la mine. Steve ayant réussi à épouser Martha va réaliser cette affaire. Mais Mawis ne se laisse pas faire; elle obtient le secours des montagnards. Ceux-ci vont, la nuit venue, soumettre Morton Sanders de renoncer à l'achat. L'explication est orageuse; un coup de feu est tiré, tuant Morton.

Comme Mawis était présente, Steve l'accuse. Au tribunal, les habitants sauvent la petite innocente, en se chargeant les uns après les autres.

Mawis est recueillie par le maître d'école Burnhem; le colonel Pendleton gère ses biens. Gray et Marjorie, fils et pupille du colonel deviennent les amis de Mawis. Jason, descendu dans la plaine pour s'instruire, s'enfuit en voyant sa petite amie si bien habillée. Six années s'écoulent.

Mawis est devenue une joye amazone. Sa mère,

martyrisée par le sinistre Steve, lui écrit une lettre déchirante. Sans hésiter la jeune fille retourne vers elle pour apprendre que Honeyoult est le meurtrier de son père. Outrée de sa brutalité, elle veut le tuer. Jason, revenu au pays, devance son geste; l'assassin est puni.

Gray et Majorie s'épousent ainsi que Jason et Mavis. Le sec résumé de ce roman donne une bien piètre idée du charme qui se dégage du film. La petite fille sauvage évolue pour se transformer finalement en personne ravissante. Au début, elle forme avec son camarade un couple de jeunes sauvages réjouissants. Quand ils se retrouvent, au bout de six années, sur le bord de la même rivière, la scène identique se renouvelle sans donner pourtant la même impression. Les tableaux joyeux, tristes, comiques ou sérieux de *La Fille des Monts*, ont séduit les spectateurs par leur originalité et leur vic. C'est un excellent film, un des meilleurs de Mary Pickford et qui est assuré d'un vif succès.

REXÉ MONROG.

Pas de "Droit de Suite" aux Auteurs de Films

LA LOI HENRI AURIOL ET LE RAPPORT PAISANT

Nous nous sommes laissé dire que plusieurs de nos auteurs de films se berçaient d'une douce illusion : ils se figuraient que le projet de loi Henri Auriol récemment voté par la Chambre réservait quelques-uns de ses avantages à l'Art Muet. Il n'en est rien. Le droit de suite aux Artistes n'est pas pour le Cinéma.

Je tiens le renseignement du député de la Haute-Garonne, lui-même. Il reprit et mena à bonne fin l'idée de protéger les Enfants prodiges de l'Art. Mais, ce faisant, il ne songea pas au « Septième Art ».

Cependant la loi Auriol, votée par la Chambre, est en instance devant le Sénat et il est possible qu'elle y soit amendée.

En tout cas, afin de régulariser la situation des auteurs de films, et pour que les œuvres photographiées et cinématographiées ne soient pas contestées, un projet de loi, dont le rapporteur est M. Paisant, a été déposé à la Chambre.

D'après ce projet, il sera conservé au Cabinet des estampes de la Ville de Paris le titre, les sous-titres et quelques photos caractéristiques d'un film.

Voilà une heureuse idée qui évitera les discussions et les plagiats possibles.

Il y aurait mieux à faire cependant. Il suffirait de constituer une cinémathèque où seraient rassemblés tous les films sortant quotidiennement.

C'est ce que l'on a fait en Amérique, si nous en croyons cette information intéressante et pittoresque qui nous vient de là-bas :

« Un wagon blindé, mù par l'électricité, gardé par cinq vétérans de la guerre, armés de pied en cap, doit prochainement traverser les Etats-Unis, du nord au sud. Les directeurs de la compagnie ferroviaire ne veulent pas indiquer le jour et l'heure où sera mis en marche ce wagon mystérieux.

« On sait seulement par une compagnie d'assurances que le wagon est évalué à 5 millions de livres, chiffre qui représente la valeur approximative de son chargement qui consiste en extraits des feuillets hebdomadaires des corporations cinématographiques accumulés depuis dix ans. Ce wagon transportera la plus riche bibliothèque de films qui se puisse trouver en Amérique.

« Ces négatifs comprennent des photographies uniques de tous les événements d'une importance historique quelconque survenus dans la dernière décennie, scènes intimes de la vie des grands hommes, itinéraires d'expéditions aventureuses, couronnements, engagements navals ou militaires, grandes catastrophes, inventions, découvertes scientifiques ou autres — tout cela a été réédité et sera bientôt dans les voûtes du « Universal City ».

« Ces films seront protégés contre le feu et les changements d'air, de climat, de température en un mot. Le répertoire complet reste à la disposition de la compagnie et du gouvernement pour recherches et consultations ».

Contre les taxes abusives

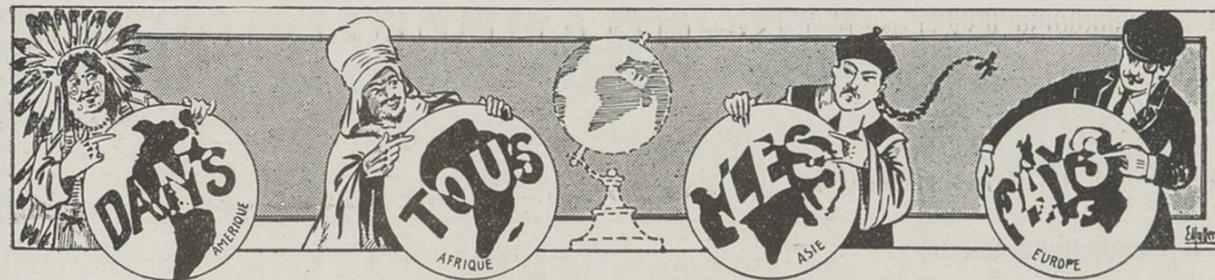
On menace à Lyon de faire grève

Pour protester contre les taxes qui frappent les spectacles, les directeurs et employés du spectacle à Lyon, artistes, musiciens, machinistes, etc., se sont réunis dimanche sous la présidence de M. Elie.

De nombreux orateurs ont pris la parole pour affirmer leur solidarité et la nécessité d'une action énergique pour amener l'Etat et la municipalité à diminuer les charges qui grèvent si lourdement l'industrie du spectacle et d'aller pour cela, jusqu'à la grève et la fermeture des établissements.

A l'unanimité, un ordre du jour dans ce sens a été voté. Cet ordre du jour a été transmis au maire de Lyon, par une délégation composée des directeurs et d'un représentant des diverses catégories du personnel.

22



LETTRÉ D'ANGLETERRE

Les importantes conséquences d'un voyage. — Il y a un peu plus d'une semaine que Cecil M. Hepworth est revenu d'une visite en Amérique. Bien que se refusant à donner beaucoup de détails sur son séjour de quatre mois dans la « Terre du Film », M. Hepworth ne cache cependant pas l'espoir qu'il en a rapporté, et qui n'est rien moins que de voir la totalité de sa production prise par l'Amérique. Voilà qui est encourageant pour le film anglais : car, là où Cecil M. Hepworth a réussi, d'autres aussi peuvent réussir. Les studios Hepworth ont été agrandis en vue d'une augmentation de production. Donc l'Amérique est disposée à faire bon accueil au film anglais... mais au bon film seulement.

En effet, si le public américain est las de la médiocrité de la plus grande partie des films qu'on lui offre, encore sera-t-il plus hostile au médiocre film étranger. Il faut, pour gagner la faveur des loueurs américains, leur envoyer de bonne marchandise. Le public aime la nouveauté des films étrangers, l'attrait de l'inconnu, la saveur européenne; mais il est habitué à une technique généralement supérieure, même dans les films américains qui le font bailler.

L'Exploitant « demande » le film étranger, mais il veut quelque chose qui en vaille la peine, quelque chose dont son public (habitué à critiquer) se déclare satisfait.

Dès que le producteur anglais aura ce qu'il faut, l'Exploitant américain sera trop heureux de le lui prendre.

On peut s'en fier à l'appréciation de M. Hepworth, seulement il faudra faire comme lui et savoir se déranger s'il y a lieu.

Les querelles de la C. E. A. — Depuis que Manchester a secoué le joug et repris sa liberté, les opinions sont très partagées dans les rangs de « l'Association des Exploitants de Cinémas ». D'aucuns prétendent que les causes de mécontentement ont été très exagérées, d'autres déclarent que le geste de Manchester n'est qu'un symptôme du mécontentement général et que

si la C. E. A. ne veut pas se réorganiser complètement et sur des bases différentes, la dislocation est inévitable et imminente.

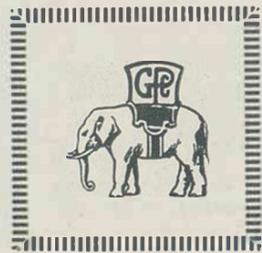
Le secrétaire général, M. Gavazzi King, continue de se prodiguer afin d'opérer un rapprochement entre Manchester et le Conseil Général, et d'empêcher l'Ecosse de se séparer complètement aussi. Mais ses efforts n'ont abouti qu'à creuser davantage le fossé. Le Conseil Général de Londres ne peut plus espérer contrôler toutes les Sections différentes dont les intérêts sont, aussi, absolument différents de ceux de Londres. Il est donc, en somme, tout naturel que chaque Section veuille, avant tout, considérer ses propres intérêts et se refuse à voir une grande partie de ses ressources servir à entretenir « l'Office Général » dont le personnel coûte très cher et qui, en fait, n'est pas du tout indispensable.

Pourquoi, disent plusieurs Exploitants très en vue, pourquoi ne pas laisser chaque Section administrer ses propres affaires, et, pour les grandes décisions de solidarité nationale, s'affilier à la Section de Londres? Le terrible problème serait ainsi bien vite résolu.

Le Film allemand. — Au meeting général annuel de la C. E. A. de Londres, mercredi 1^{er} février, une résolution a été passée en faveur du film allemand, avec une opposition de cinq voix seulement.

Les premiers plans. — Dans un article du 12 janvier, dans *Le Cinema*, Matheson Lang, le superbe protagoniste de *Carnival*, donnait ses impressions sur l'avenir des firmes britanniques et les différentes méthodes de mise en scène. Dans *Le Cinema* du 2 février, M. Harley Knoles, le directeur de « Alliance Films Corporation », répond à certaines remarques de M. Lang.

Dans son article, M. Lang préconisait, pour les producteurs, l'étude des méthodes scéniques au théâtre, disant que l'écran avait tout à y gagner. Le grand artiste voudrait surtout que l'on supprimât les premiers plans qui, d'après lui, ne servent qu'à briser le fil de l'action.



LES GRANDES PRODUCTIONS

TÉLÉPHONE : Nord : 19-86 — 76-00 — 40-39
50, rue de Bondy et 2,

SOCIÉTÉ

AGENCES : MARSEILLE 34, Rue Pavillon, 34 | LYON 14, rue Victor-Hugo | BORDEAUX 109, rue Sainte-Croix, 109

NS CINÉMATOGRAPHIQUES

0.000 FRANCS
rue de Lancry - PARIS
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PRÉVOT, 2, rue de Lancry. — PARIS

ANONYME

LILLE 5, Rue de Roubaix, 5 | NANCY 8, Cours Léopold, 8 | STRASBOURG 34, Faubourg de Pierre



Nous vous avons promis

Pour PARIS=MYSTÉRIEUX

une publicité considérable

Pour notre grand sérial en 12 Épisodes

et nous avons tenu parole

PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE

avec la célèbre

PEARL WHITE

la reine du Ciné-Roman

Nous vous promettons mieux encore !!!

Roman de M. Louis MAFFERT
Publié par le journal LA PRESSE

Sortie du Premier Episode
— le 17 Mars 1922 —

A cela M. Knoles répond que, avant Griffith, on ne connaissait pas le pouvoir des premiers plans qui sont pour l'artiste, à l'écran, ce que la voix est au théâtre, lui donnant la possibilité d'exprimer ses émotions et de les faire partager au public avec une intensité bien plus forte que ne le ferait la seule vision de la scène entière.

**

Chez les Loueurs. — Hepworth va présenter le nouveau film de Henry Edwards, *Simple Simon*, le jeudi 9 courant.

Bien qu'il n'y ait pas d'éléments religieux dans cette production, plusieurs scènes se passent dans un vieux monastère anglais dont les décors sont d'un charme tout particulier.

— « Famous-Lasky » présente le 7 février Marion Davies dans *Enchantment*. La mise en scène est remarquable. Forrest Stanley a le principal rôle d'homme.

— « Fox » annonce pour le 6 février une grande super-spéciale-production avec William Farnum, *Perjury* (Parjure), et dans laquelle l'excellent artiste s'est, dit-on, surpassé.

— « Pearl Film » vient d'acheter *Ashamed of Parents* et en fera la présentation le 10 février. Un autre film avec Snooky, le brave chimpanzé : *Twin Troubles* (Tracas de jumeaux). La façon dont cette nurse poilue s'acquitte de ses fonctions est vraiment désopilante.

**

Dans les Studios. — Le « Raleigh King Productions » a fini son premier film : *An island romance* (Un roman dans une île) dans lequel Dora Henwood et Raleigh King tiennent les rôles principaux. Le metteur en scène est Humberstone Wright.

— Will Kellino a presque terminé sa nouvelle production. Parmi les dernières scènes tournées, plusieurs se passent dans un faubourg populeux dont les décors ont été faits au studio et qui sont d'un réalisme aussi puissant que les faubourgs de Londres où ont été tournées plusieurs autres scènes. Le titre de la pièce ne sera décidé qu'après sa présentation à Denman Street.

— Les chansons filmées de « Master Film » ont eu un tel succès que H. B. Parkinson a décidé d'en faire une nouvelle série de 12. Seulement, cette fois, les sujets seront pris parmi les chansons à la mode de cette saison.

— Bert Wynne et sa compagnie sont revenus d'Italie où pendant un mois ils ont tourné les extérieurs de *Meg's Children* (Les Enfants de Margot).

**

Les grands films de la semaine. — *Expérience*, une production allégorique de George Fitzmaurice, dans laquelle on voit tous les dangers auxquels un jeune homme est exposé lorsqu'il a quitté le toit paternel,

qu'il est plein de bonnes dispositions et d'ambition, mais que sur sa route, il rencontre le plaisir qui lui fait, du moins temporairement, tout oublier. Ce n'est qu'après en avoir épuisé la coupe et en avoir connu toutes les déceptions que « la jeunesse » revient au nid, avec, comme toute fortune, « l'expérience ». « L'amour » l'attend pour le consoler.

Richard Barthelmess est le protagoniste du film et Marjorie Daw lui donne la réplique.

Le film est, à bien des points de vue, tout à fait remarquable : le côté technique est parfait, et le thème en est certainement intéressant bien qu'il ne puisse soutenir une critique sérieuse. Le fait que les différents personnages portent les noms de « l'amour », « la jeunesse », « l'ambition », « l'occasion », « le plaisir », « la tentation », « l'expérience », ne prête pas toujours à éclaircir l'action, mais dans un film allégorique il faut bien un peu de mystère...

Miss Hobbs. — Tiré du roman de Jerome K. Jerome, ce film en a gardé toute la saveur. Miss Hobbs, l'ennemie acharnée du sexe fort, dont la tournure d'esprit très futuriste a cependant un très grand attrait, a converti à ses doctrines deux de ses amis dont l'une est mariée et l'autre fiancée. Cependant toutes deux n'hésitent pas à sacrifier leur amour et quittent le reste du monde pour se retirer dans les délices du home de leur amie.

Cependant les pauvres hommes délaissés se plaignent à un de leurs amis qui se charge d'apprivoiser le bel oiseau rare... Déguisé en pauvre accordeur de piano, il pénètre dans la place, et tout finit par s'arranger. Le film se termine dans la gaieté d'un dîner à six, enjeu de la gageure.

Miss Hobbs est une comédie que l'on peut qualifier de « superbe » en même temps qu'elle est légère à souhait. La mise en scène est un véritable enchantement et l'interprétation, dont Wanda Hawley est l'étoile, mérite les plus grands éloges. Les toilettes de cette héroïne ultra-moderne feront rêver bien des jolis fronts.

Jeannette. — Sous ce titre on vient de présenter *L'Orpheline*, de Louis Feuillade. Ce film français a remporté à sa présentation spéciale un véritable succès. Non seulement l'histoire a paru d'un intérêt soutenu et souvent passionnant, mais la mise en scène eût suffi à en assurer le succès. On ne voit ici aucun de ces « clous » dont les films américains de ce genre abondent et qui font passer la pauvreté du scénario. Cependant les scènes de début qui se passent dans le nord de l'Afrique ont été très appréciées et les effets de mirage l'ont été, notamment, à l'égal de « clous ».

La troupe est, de l'aveu général, en tous points excellente. Tous sont des artistes de talent, tous ne songent qu'à contribuer à l'intérêt de l'action en « vivant » simplement leurs rôles respectifs et en favorisant l'homogénéité harmonieuse du film.

Jeannette recevra sur tous les écrans anglais un accueil chaleureux. Et c'est tant mieux pour la production française.

J. T. FRENCH.

EN AMÉRIQUE

Film Européen. — M. Chester Beecroft de 501 Fifth Avenue, New-York, a récemment émis l'opinion que seul le film européen pourrait redonner à l'industrie cinématographique américaine l'élan dont elle a besoin. Selon lui, la dépression financière existant actuellement ne peut plus être attribuée aux causes généralement invoquées.

Il est absolument certain que le public américain se lasse d'aller au cinéma parce que le cinéma ne lui donne aucun plaisir nouveau. Les metteurs en scène américains sont, assurément, excellents, mais se sont trop répétés. Le public est fatigué de toutes ces comédies sentimentales et des films du Far-Ouest. Pour un temps, du moins, ce sera le règne du film étranger, et les loueurs qui peuvent en offrir se rendent bien compte que là est le salut.

**

La catastrophe du Knickerbocker Théâtre de Washington. — Le nombre des morts est maintenant porté à 114, et 250 personnes sont plus ou moins blessées.

Lorsque le toit du théâtre s'est effondré, 500 personnes se trouvaient dans la salle qui en contient 2.000.

Parmi les spectateurs était le général Pershing qui n'a pas été atteint et a aussitôt pris le commandement du service de secours.

**

Fortune d'Etoile. — Lors de sa comparution devant le Comité du Sénat des Finances à Washington, au sujet des films importés, John Emerson qui dirigeait Douglas pour les *Trois Mousquetaires* a déclaré que la fortune de M. Fairbanks était beaucoup moins brillante qu'on ne le supposait généralement.

Cette pauvre Etoile n'aurait pas, en tout, £ 12.000 ! ! C'est déjà gentil cependant et bien des artistes s'en contenteraient.

**

Nouvelles. — On avait beaucoup parlé, il y a quelque temps, de la réunion aux « United Artists des Associated Producers ». Cette rumeur a été officiellement démentie. Elle aurait sans doute eu pour base le fait que Fairbanks a engagé, pour diriger son prochain film, Allan Dwan, dont la production doit être distribuée par les « Associated Producers ».

— La critique n'est pas, en Amérique, toujours tendre : qu'on en juge plutôt par ce que Arthur James, éditeur du *Moving Picture World*, dit de la production « Universal », qui a coûté un million de dollars, *Foolish Wives*. La première a eu lieu à New-York il y a une huitaine de jours.

« Erich von Stroheim présente Erich von Stroheim

dans la fantaisie Darwinienne de Mauvaises Manières et Sarcasmes, intitulée *Erich von Stroheim* ».

Par contre le *Motion Picture News* écrit : « M. Stroheim a fait là une audacieuse production à grand spectacle qui justifie la confiance que la « Universal » a placée en lui ».

Foolish Wives est un film d'une longueur peu commune et après bien des coupures, il en reste encore 14 bandes. On se demande quelle sera la longueur du film pour l'exportation.



EN ALLEMAGNE

LE FILM D'ENSEIGNEMENT ET LES AUTORITÉS

La question du film d'enseignement étant à l'ordre du jour dans tous les pays, nous croyons devoir emprunter quelques données très intéressantes au livre que M. Oscar Kalbus, directeur de l'agence de location Martin Dentler, à Francfort, vient de consacrer à cette matière.

Si on considère, s'exprime M. Kalbus, le mouvement d'après guerre, on voit que l'industrie privée occupe le point central de la fabrication du film pédagogique et que l'Etat et les autorités afférentes ne font que graviter autour de ce point. C'est que la fabrication de ces sortes de films nécessite pas mal de capitaux spéciaux dont ne disposent ni l'Etat ni les commissions d'instruction.

Le Reich aurait cependant pu devenir le mécène de l'industrie éducative. On se rappelle qu'en 1918, le Gouvernement allemand avait fait dépendre l'achat par lui d'une série d'actions de « l'Eta-Consortium-Cinéma » et l'allocation d'une subvention à cette compagnie, de la création d'une section pour la fabrication des films d'instruction.

Malheureusement le Reich ne tarda pas à être amené, par des raisons qui n'entrent pas dans nos considérations, à renoncer à ces actions et parlant au contrôle qu'il aurait pu exercer sur cette matière.

Son bureau officiel n'a rendu aucun service appréciable puisqu'il a négligé de collaborer étroitement avec les professionnels du film ainsi qu'avec les membres de l'Institut Central d'éducation et d'enseignement.

Le bureau officiel a publié en effet un catalogue de « tous les films éducatifs parus en Allemagne », catalogue qui est très incomplet et on se demande pourquoi ce bureau a déchargé l'Institut susdit de ce travail qui lui incombait certes à plus juste titre.

D'un autre côté le Reich ne s'est jamais occupé de la matière d'une façon assez conséquente pour lui imprimer la consécration de son autorité.

Pourquoi, continue M. Kalbus, l'Etat ne reprendrait-

il pas une proposition faite jadis à la Chambre des députés, d'affecter une partie des taxes qui frappent les exploitations cinématographiques, à la fabrication de films éducatifs et de vues relatives à la culture des arts, sciences et productions de l'esprit.

Il en est de même du crédit de 400.000 marks alloué pour favoriser le développement des moyens d'instruction, dont une partie reviendrait de droit au film d'enseignement dont on ignore toujours l'existence.

Enfin la loi du 12 mai 1920 sur l'industrie cinématographique prouve que le film d'enseignement n'inquiétait alors guère le législateur et il a fallu faire de nombreuses démarches pour exempter, le 1^{er} janvier 1922 seulement, ce film du paiement des taxes de censure.

Il est vrai que par décret du 20 mars 1920, les autorités de la Prusse « recommandent l'installation de salles de projection dans tous les établissements d'enseignement », recommandation qui fut même signalée comme exemplaire par le Ministre de l'Intérieur du Reich aux autres Etats allemands,

Mais il y a d'un côté la question financière, de l'autre la routine qui paralysent encore les accès de bonne volonté.

Néanmoins la Prusse peut enregistrer quelques bons résultats. Elle conduit, pour ainsi dire, le mouvement.

La Bavière commence à sortir de son apathie. La jalousie est un peu le mobile de son action. Elle vient de voter un crédit de 50.000 marks dans l'intérêt de la confection de films d'enseignement.

Les autres Etats suivent plus ou moins vite, quelques-uns, découragés par les essais infructueux de la première heure.

Dans tous les cas, la Prusse dispose d'un nombre très élevé de films instructifs qu'elle cherche à faire valoir et à placer dans le monde entier, comme jadis ses produits pharmaceutiques et ses autres spécialités « made in Germany ».

Il faut espérer que le congrès national des applications du cinéma à l'enseignement, organisé par M. Riotor, aux Arts et Métiers, à Paris, s'occupera sérieusement de cette question de propagande, qui semble reléguer la France au second plan par la quantité minime de ses films d'enseignement.

INTERIM.

Exposition Permanente
de
Tous les Appareils Français
à la
Maison du Cinéma

LE PROJET BOKANOWSKI SERA REMANIÉ

Deux entrevues avec M. le Ministre des Finances

Le pauvre projet Bokanowsky est de plus en plus sérieusement battu en brèche et son sort paraît aujourd'hui fort douteux. En effet, la Fédération lyonnaise des Directeurs, très opposée au projet, a trouvé en la personne d'un député du Rhône, M. Taurines un auxiliaire zélé et agissant. M. Taurines a fait venir à Paris une délégation de la Fédération lyonnaise composée de MM. Elie, Légier et Agostini. A cette délégation se sont joints des membres de la minorité dissidente du Syndicat parisien et M. Taurines a présenté ce groupe protestataire au Ministre des Finances.

Le « Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est » a rendu compte, en ces termes, de l'entrevue :

« Le Ministre a fait à nos délégués un accueil très cordial. Il a écouté avec la plus grande attention l'exposé que lui ont fait tour à tour les délégués parisiens et ceux de notre Fédération. Il a pris bonne note de toutes les propositions émises ; il a assuré qu'il les examinerait dans le plus large esprit de bienveillance.

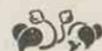
« M. de Lasteyrie a reconnu que l'industrie du spectacle avait été particulièrement frappée, qu'il était juste de lui accorder certains dégrèvements, mais que la situation financière, telle qu'il venait de la prendre, ne lui permettait pas d'accorder la justice entière. Le Ministre s'est montré bien disposé à l'égard des petits exploitants et a laissé entendre qu'il ferait tout le possible pour leur donner satisfaction.

« Dans cette entrevue, qui a duré une demi-heure, nos délégués ont pu exposer en toute franchise et en toute liberté, leur point de vue. Une véritable discussion s'est instituée entre les représentants de Paris et ceux de Province. Nos collègues ont pu se rendre compte des vues parfaitement égoïstes des Directeurs parisiens ; pour eux la Province ne doit pas exister. Ils ont rapporté l'impression qu'il est difficile de s'entendre avec eux ».

On ne manquera pas de remarquer ces dernières lignes qui montrent que si les adversaires du projet Bokanowsky sont aisément d'accord *contre* le projet, en revanche cet accord cesse dès qu'il s'agit de s'entendre *pour* un autre projet.

Il faudra pourtant que l'on s'entende. En effet, le Ministre a reçu mercredi soir une deuxième délégation composée, celle-là, de partisans du projet Bokanowsky, et il ne leur a pas caché que son remaniement s'imposait.

Reste à se mettre d'accord sur ce remaniement...



LA JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE et le Contentieux du Cinéma

A NOS LECTEURS

La Cinématographie a fait, depuis déjà quelques années, son entrée chez Thémis. Peu à peu les Tribunaux et la Cour de Cassation lui ont consacré leurs décisions.

Nous ouvrons donc une rubrique spéciale qui va être dirigée par l'un de nos meilleurs Jurisconsultes et qui indiquera, en la matière, l'état de la jurisprudence et les procès en cours.

Nous nous tenons d'ailleurs à la disposition de nos lecteurs pour leur donner un avis sur leurs différents d'ordre cinématographique.

**

De la Contrefaçon en matière cinématographique.

Nous reproduisons, à titre documentaire, une décision du Tribunal de la Seine du 22 avril 1912 (*Gazette des Tribunaux*, 25 mai 1912) qui fixe les conditions de la contrefaçon.

« Il appert des dispositions de la loi des 17-21 juillet 1793 que la propriété littéraire consiste dans un droit privatif à l'exploitation, par quelque mode que ce soit, d'une œuvre intellectuelle; qu'elle ne porte point sur les idées, bases de l'œuvre, mais sur la forme originale créée, pour les exprimer, par l'auteur de cette œuvre.

« Dans une œuvre théâtrale, les éléments originaux de la forme créée par l'auteur aux fins de l'expression de sa pensée, qui sont susceptibles d'assurer à son œuvre la protection légale, visent l'esprit des spectateurs, les uns par l'oreille (tels, le texte de l'œuvre qui met en lumière, par le dialogue, le jeu des intérêts et des passions humaines, et peint les types et caractères des personnages), les autres par la vue (le scénario, les décors, la mise en scène, les groupements et gestes des acteurs). Or, seuls ces derniers éléments sont susceptibles d'être contrefaits par la voie du cinématographe.

« En conséquence, la contrefaçon ne pouvant résulter, en pareille matière, que de la similitude des scénarios d'une pièce de théâtre et d'un film cinématographique, celle-ci n'existe pas lorsque la donnée générale des mêmes scénarios n'est pas originale, et que le développement de la même donnée dans le scénario du film argué de contrefaçon ne reproduit point les éléments caractéristiques de la pièce de théâtre dont il s'agit.

**

Le film « L'Atlantide » en Suisse.

Il se plaide devant la 1^{re} Chambre du Tribunal de Commerce de la Seine une affaire qui a été tout d'abord soumise à la Chambre Syndicale de la Cinématographie qui n'a pas pu la solutionner.

En novembre 1920, M. Lucien Lansac de Genève, entra en relations avec la Société Générale pour le développement Industriel et Commercial de la Cinématographie, 11, rue Pillet Will, à Paris, pour obtenir la concession du film *L'Atlantide* en exclusivité pour la Suisse.

La Société lui répondit aussitôt en le mettant en rapport avec un tiers, la maison Pigeard et C^{ie}, chargée de tout ce qui concernait l'exploitation de film *L'Atlantide*, et mandataire de la Société.

La maison Pigeard demanda alors à M. Lansac de verser un acompte sur le contrat de cession de cette exclusivité pour la Suisse, mais au même moment, une autre maison suisse prétendait avoir la concession de ce film et le faisait représenter dans toute l'Helvétie.

C'est dans ces conditions que M. Lansac demanda au Tribunal de Commerce le renvoi de la Société Générale pour le développement Industriel et Commercial de la Cinématographie et de la maison Pigeard et C^{ie} devant arbitre pour une enquête déterminant les responsabilités et le préjudice subi par M. Lansac.

**

Comment la Convention de Berne a réglé les Conventions Internationales

En vertu de l'article 2, alinéa 2, de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, du 9 septembre 1886 et de la déclaration interprétative de Paris de 1896, la protection d'un droit d'auteur quelconque sur une œuvre étrangère unioniste dépend de l'accomplissement régulier des conditions et formalités établies par la loi du pays d'origine de l'œuvre comme conditions de la protection légale dans ce pays. (Bâle, 2 juillet 1909 et 28 juin 1910).

Par suite, une œuvre cinématographique française, qui a été enregistrée au secrétariat du Conseil des Prud'hommes, à Paris, suivant la loi du 18 mars 1806 sur les dessins et modèles industriels, au lieu d'avoir été déposée au ministère de l'Intérieur, à Paris, conformément à la loi des 19-24 juillet 1793 sur la propriété littéraire et artistique combinée avec la loi du 29 juillet 1881 sur la presse, ne peut réclamer en Suisse aucune protection. *Ibid.*

Mais lorsque, ultérieurement, le dépôt au ministère de l'Intérieur à Paris a été régulièrement effectué, et qu'un certificat de dépôt est produit, une nouvelle demande peut être formée et cette action doit être déclarée recevable. *Ibid.*

Aux termes de l'article 2, alinéa 1, de la Convention de Berne du 9 septembre 1886, le dépôt régulier des

films cinématographiques, effectué par l'auteur en France, confère à ce dernier en Suisse la même protection que celle accordée par la législation suisse aux films cinématographiques suisses. *Ibid.*

Et, conformément, à l'article premier de la loi fédérale du 23 avril 1883, l'arrangement scénique, fixé par la pellicule cinématographique, constitue, en cas d'originalité, non pas une série de photographies ou une œuvre dramatique, mais une œuvre artistique spéciale protégée à ce titre pendant trente années après la mort de l'auteur contre toute reproduction et exhibition publiques non autorisées. *Ibid.*

Dès lors, le cessionnaire de la licence exclusive pour la Suisse, de films cinématographiques, étant titulaire en Suisse, des mêmes droits que l'auteur, est autorisé à poursuivre les tiers qui les reproduisent ou les exhibent publiquement en Suisse sans son autorisation et à demander la cessation de ces faits illicites ainsi que la réparation du préjudice subi. *Ibid.*

L'ARRÊT DE LA COUR DE CASSATION

Il faut respecter la Loi !

En présence de l'arrêt rendu par la Cour de Cassation annulant le jugement de Toulon et qui, par conséquent, semble remettre en question la valeur du visa délivré par la Commission de contrôle des films, nous avons vainement tenté de recueillir, dans les sphères administratives et gouvernementales un avis autorisé sur la situation résultant de ce jugement.

Cependant nous persistons à penser comme nous l'avons dit dès le premier instant, que l'arrêt de la Cour de Cassation ne peut pas faire jurisprudence contre la loi.

Or la loi de Finances du 31 décembre 1921 qui institue officiellement le contrôle des films, dit en propres termes :

« Le visa du contrôle vaut l'autorisation de représenter sur toute l'étendue du territoire français ».

Il n'est pas douteux qu'en votant ce texte, le législateur a voulu mettre fin, précisément à l'arbitraire des Préfets et des Maires et que, sauf le cas où des mesures de police seraient imposées par des circonstances locales bien déterminées, le visa du contrôle doit être respecté partout comme partout doit être respectée la loi.

Pour qu'un maire interdise la projection d'un film, il ne suffit pas que ce film lui déplaît. C'est ce que, très opportunément, le Préfet de la Dordogne vient de rappeler au maire communiste de Périgueux qui avait interdit un film peu favorable au bolchevisme *Dans les ténèbres*.

Voici le texte de ce document :

Le Préfet de la Dordogne, chevalier de la Légion d'honneur ;
Vu l'arrêté du maire de Périgueux, en date du 20 janvier 1922, interdisant la projection dans les salles de spectacle de cette ville, du film cinématographique *Dans les Ténèbres* ;

Vu la protestation, en date du 22 janvier 1922, formée contre cet arrêté, par M. de Lorme, exploitant du cinéma Palace, à Périgueux ;

Vu les articles 95 et 97 de la loi du 5 avril 1884 ;

Considérant que si le maintien de l'ordre public rentre dans les attributions de l'autorité municipale, celle-ci ne saurait user qu'avec ménagement des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi — restrictifs de la liberté individuelle, commerciale ou industrielle — que dans la mesure où les circonstances en établissant la nécessité ;

Considérant qu'en l'espèce, le film interdit par l'arrêté précité, portant d'ailleurs le visa de M. le ministre de l'Instruction publique, ne contient rien de contraire aux bonnes mœurs ; que son exhibition, dans de nombreuses villes, n'a donné lieu à aucune manifestation et que l'on ne pouvait inférer de « la reproduction de scènes concernant la Révolution russe » qu'il pût en résulter un trouble préjudiciable à l'ordre public.

Arrête :

ARTICLE 1^{er}. — L'arrêté sus-visé du maire de Périgueux, est, et demeure annulé.

Mention de la présente décision sera inscrite en marge du registre des arrêtés municipaux de cette ville.

ART. 2. — M. le maire de Périgueux est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Périgueux, le 24 janvier 1922.

Le Préfet,
Signé : A. POIVERT.

Mais pour un Préfet intelligent et libéral il y en a vingt — et entre autres le Préfet du Var — qui ne le sont guère. Aussi est-il devenu absolument nécessaire que le Gouvernement, s'en tenant au dernier texte de loi voté et qui fait apparaître très nettement les intentions du législateur, exige et assure l'application stricte de la loi du 31 décembre 1921.

M. Michel CARRÉ

Président de la Société des Auteurs de Films

A la suite du décès subit de M. Pouctal, le comité de la Société des Auteurs de films s'est réuni d'urgence sous la présidence provisoire de M. de Morlhon.

En ouvrant cette séance, M. de Morlhon a prononcé quelques paroles émues, puis sur sa demande, tous les membres du comité, debout, se sont recueillis pendant quelques instants, minute impressionnante où fut pieusement évoquée l'image si sympathique du cher disparu. La réunion a été suspendue ensuite en signe de deuil. Sur la proposition de M. R. Le Somptier, le comité a démissionné en bloc. Les membres de la S. A. F. ont donc été convoqués en assemblée générale, jeudi 9 février, chez M. Michel Carré où il a été procédé à l'élection d'un nouveau comité et d'un nouveau président. C'est M. Michel Carré qui, à l'unanimité a été élu président.

On sait que M. Michel Carré est un des premiers écrivains qui soient venus à l'art cinématographique.

Parisette
FILM
Gaumont

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE
interprété par **Biscot** et **Sandra Milowanoff**
adapté par Paul CARTOUX dans **L'INTRANSIGENT**
et les *Grands Régionaux*

cette œuvre magnifique
qui renferme les scènes les plus émouvantes, les plus charmantes et aussi les plus amusantes, a été réalisée avec le grand souci d'art et de vérité. Sa présentation a été un triomphe et il est prouvé maintenant qu'une telle formule de ciné-roman

convient à toutes les Salles



Une scène amusante de **Parisette**
BISCOT PÈRE NOURRICIER!

Film Gaumont



Film Gaumont

Parisette

CINÉ ROMAN
de LOUIS FEUILLADE.
film "Gaumont"

UN RAPPORT du Secrétaire du Commerce Américain sur l'Industrie européenne du Film

Augmentation des matières brutes importées aux Etats-Unis, mais diminution des négatifs.

Un examen complet de l'Industrie du film à l'étranger vient d'être remis à l'Association Nationale de la « Motion Picture Industry » par son bureau de Washington. Cet examen a fait l'objet d'un rapport au Sénat des Etats-Unis par le secrétaire de Commerce Hoover. Les informations en sont dues aux agents consulaires des Etats-Unis à l'étranger et ont été recueillies par la Département de Washington.

Le rapport prouve que l'importation du film aux Etats-Unis a augmenté de 11.725.000 pieds, évalués à \$ 685.000 en 1911, à près de 150.000.000 pieds, évalués à plus de \$ 4.000.000 en 1921. La plus grande période d'extension a été entre 1911 et 1914. En 1914 les importations étaient de 64.774.000 pieds de film évalués à \$ 2.302.000. La plus grosse partie, toutefois, était de la matière brute.

En 1914, par exemple, 44.717.000 pieds de matière brute a été importée et, d'après les chiffres du rapport du Gouvernement en septembre, les importations de matière brute pour 1921 auront un excédent de 130.000.000 pieds, soit près de trois fois les chiffres de 1914.

L'Importation diminue

Les importations du film exposé, cependant, sont maintenant en décroissance et pour 1921 elles seront sans doute la moitié de ce qu'elles étaient en 1914. Pendant la guerre les importations sont tombées de 20.057.000 pieds en 1914 à 2.267.975 pieds en 1918. Depuis l'augmentation s'est soutenue et en 1920 elle était de 6.233.000 pieds et pour 1921 elle sera approximativement 10.000.000 pieds.

La valeur totale du film exposé sera vraisemblablement la même qu'en 1914, le prix du film, comme celui des autres marchandises ayant changé. Pendant la guerre le développement et l'extension de l'industrie du film américain a été très rapide. Les importations du film exposé ont décliné et l'effet de la concurrence étrangère est devenu moins important. L'exportation du film exposé s'est accrue de 32.192.000 pieds en 1913 à plus de 150.000.000 pieds en 1919.

L'Exportation augmente

En 1920, l'exportation américaine du film exposé était de 175.233.000 pieds, ce qui dépasse cinq fois le plus fort chiffre d'avant guerre. Pour 1921 l'exportation totale sera un peu au-dessous de 1920. Il n'y a

pas de rapport officiel par lequel on puisse comparer la production américaine avec le nombre de films importés; mais comparée à l'exportation des films américains, l'importation est d'une importance négligeable. Même pour l'année courante, dans laquelle l'exportation diminue et l'importation augmente, les films étrangers importés atteindront sans doute 10.000.000 pieds tandis que les films exportés arriveront à 140.000.000 pieds.

Attendu que beaucoup des films étrangers envoyés en Amérique ne sont pas vendus et ne paraîtront jamais devant le public américain, les chiffres se rapportant à l'importation des films exposés sont de peu d'importance. De plus en mesurant l'importance de l'importation, on doit se souvenir du développement rapide et de l'extension prise par notre industrie. Une importation de 1.000.000 de pieds dans les Etats-Unis signifie beaucoup moins, aujourd'hui, pour l'industrie que la même quantité en 1914. Le marché indigène s'est tellement agrandi que 20.000.000 pieds (l'importation de 1914) seraient aujourd'hui bien plus facilement absorbés qu'un chiffre beaucoup moindre en 1914.

Millions de pieds provenant de Belgique

Plus des 4/5 de film brut et des 2/3 de film exposé importés aux Etats-Unis proviennent de cinq nations européennes : Belgique, France, Allemagne, Italie et Royaume-Uni.

La Belgique a fourni, en 1920, 30.833.000 pieds de film brut et en 1921 approximativement 40.000.000 pieds.

La France a fourni plus de 62.500.000 pieds de matière brute et en 1921 : 75.000.000 pieds.

L'importation de film exposé venant de France atteignait, en 1921, 2.200.000 pieds, ce qui montrait une légère augmentation sur 1920.

En 1921 l'Allemagne a fourni aux Etats-Unis à peu près 2.000.000 pieds de film exposé, ou presque 26 % de l'importation totale du film exposé. Dans les neuf premiers mois de 1921 elle a fourni plus de 29.000.000 pieds de matière brute, plus de 20 % du total de film négatif importé en Amérique.

Avant la guerre, 1/6 environ de film exposé venait d'Italie. Pendant la guerre, l'importation avait presque complètement cessé venant de ce pays. En 1921 l'importation d'Italie pouvait être évaluée à 600.000 pieds, ce qui était bien en-dessous du niveau atteint en 1914.

Du Royaume-Uni, avant la guerre, l'Amérique importait plus de 25 % du film exposé. Pour 1921, cependant, l'importation du Royaume-Uni n'a pas dépassé 2.000.000 pieds. Aucune importation de matière brute n'a été reportée de ce pays durant les neuf premiers mois de 1921.

UN FILM ALLEMAND

De M. Raymond Recouly dans " LE TEMPS "

L'obscurité se fait; les ombres commencent à se mouvoir sur l'écran du cinéma et ce qu'on voit tout d'abord c'est le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume I^{er}, le « roi sergent », qui passe, dans une des cours de Potsdam, la revue de ses grenadiers géants. Le voilà avec sa tenue simple, son air sévère, ses manières abruptes et cette fameuse canne dont il usait copieusement envers les militaires comme envers les civils.

Chaque fois que paraissent les grenadiers, chaque fois qu'ils s'ébranlent et manœuvrent, au son des tambours et des fifres, l'assistance berlinoise applaudit à tout rompre. Car nous sommes à la « répétition générale » d'un film historique et patriotique, dont le succès va être des plus vifs : *Fredericus rex* (le roi Frédéric).

Un impresario fort entreprenant a eu l'idée de « tourner » l'histoire du plus célèbre monarque dont la Prusse s'enorgueillit. C'est la jeunesse orange du Grand Frédéric, ses démêlés violents avec son père qui vont nous être montrés, découpés en images. Deux acteurs très connus, deux étoiles du cinéma germanique. Albert Steinrück et Otto Gebühr, jouent les rôles principaux.

Frédéric, dès sa première jeunesse, n'aime que les lettres et la musique, la société des écrivains, des artistes et des savants, les livres entretiens et les concerts de flûte. Il a l'horreur de l'existence que son terrible père l'oblige à mener : les comptes minutieux, les inspections des fonctionnaires et surtout l'exercice militaire, les manœuvres et la parade. Il essaye de lutter, de résister. Mais il trouve au-dessus de lui une inflexible volonté qui le domine et qui le courbe.

Entre le père et le fils le désaccord ne cesse pas de s'accroître; de violentes scènes éclatent, jusqu'au jour où le prince royal excédé, poussé à bout, profite d'une absence du roi et tente de s'enfuir avec deux officiers de ses amis.

On le rattrape. Il est amené devant le roi, qui entre, en le voyant, dans une telle fureur qu'il se précipite sur lui, l'épée haute, et l'aurait infailliblement embroché sans l'intervention d'un de ses ministres qui retient son bras. Il est emprisonné dans la forteresse de Kustrin; ses complices sont jugés; l'un d'eux, le lieutenant von Kalle (l'autre avait pris la fuite), avait été condamné d'abord à la détention perpétuelle. Frédéric-Guillaume, trouvant cette condamnation beaucoup trop douce, la casse. Il le condamne à mort et il règle, lui-même, tous les détails de cette exécution, à laquelle son fils, de la fenêtre de sa cellule, est obligé d'assister.

La volonté paternelle a vaincu : le prince, dompté, se plie désormais à ses exigences. Il se met bravement

à son apprentissage de soldat et il arrive même assez vite à y trouver un certain plaisir. « J'ai fait hier l'exercice, écrit-il au général Grumbkow, le principal confident du roi; je le fais aujourd'hui; je le ferai demain ! » Un jour, il achète de sa bourse trois géants qu'il offre à son père pour sa compagnie de grenadiers, sachant bien qu'aucun présent ne pouvait lui causer plus de joie.

Voici le vieux souverain sur son lit de mort. Frédéric est mandé près de lui. Le roi, plein de confiance maintenant, lui remet les destinées de la Prusse. Devant la fenêtre du palais, on voit défiler les grenadiers au pas de parade. De nouveau les applaudissements éclatent. C'est la fin.

Tel est un des spectacles qui viennent d'être offerts à l'Allemagne républicaine et démocratique et dont elle ne semble pas se détourner, loin de là. Qu'une foule prussienne s'intéresse à l'histoire du plus grand de ses rois, qui doubla l'étendue de la Prusse, rien de plus naturel. Mais la vivacité, la ferveur de ce culte royaliste, comme aussi le succès des grenadiers n'en constituent pas moins un de ces mille symptômes que nous aurions grand tort de négliger ! — R. R.

**

De M. A. Léon dans Bousoux, *ces intéressants renseignements sur l'effort actuel de la cinématographie allemande* :

La valeur des actions de l'industrie du film allemand s'élevait :

Le 1^{er} janvier 1921 à 98.800.000 marks;
Le 1^{er} avril 1921 à 111.900.000 marks;
Le 1^{er} juillet 1921 à 192.000.000 marks;
Le 1^{er} octobre 1921 à 257.400.000 marks;
Le 1^{er} janvier 1922 à 526.000.000 marks.

La progression géométrique est évidente. Le capital allemand investi dans l'industrie du film fait boue de neige.

Il faut remarquer que ces sommes représentent seulement le montant des actions; les obligations s'élèvent à 10 milliards au moins; leur émission a suivi de près l'augmentation des actions.

Il y a, en 1921, peu de sociétés entièrement nouvelles : citons : l'« Ita » (Film international) le « Mercator-Film », le « Max-Lauda-Film », et quelques autres. Dans la plupart des cas, ce sont des « stars », des actrices célèbres qui ont gagné assez de millions pour ne plus avoir besoin d'obéir à un directeur et qui fondent alors une « G. m. b. H. ».

L'industrie allemande du film a une tendance nettement marquée vers la « trustification ». Les « Vionzerns » abondent. Je ne cite que la « Bavaria », l'« Emelka », l'« Ufa » et la « Décla-Bioscop ». Dans les derniers temps,

nous avons vu se former l'« Aafa », le « Deutsche-Vereins-film », la « Krowo ».

Le film allemand tend vers les combinaisons internationales; les recettes en marks ne lui suffisent plus. Les directeurs des sociétés avouent franchement que si leurs nouveaux films étaient présentés seulement en Allemagne, ils perdraient de l'argent, dans chaque cas spécial. *A priori*, les films allemands sont destinés à être exportés à l'étranger. C'est pourquoi on risque des dépenses vraiment « colossales » ; on ne « tourne » que des films de luxe, coûtant généralement de 30 à 80 millions.

Quant à l'importation de films étrangers, elle est encore toujours soumise à la permission du gouvernement qui fixe, au commencement de chaque année, un maximum d'importation. Ce maximum est fixé, pour 1922, à 400.000 marks, qui sont répartis entre les différentes sociétés. L'exportation, par contre, est illimitée, les pays étrangers n'ayant pas encore initié le système allemand. Les films allemands exportés atteignent, en 1921, une valeur totale de 58 millions de marks-or.

Parmi les nouveaux « films de luxe » tournés dans les derniers mois, citons :

Les Intrigues de Madame de la Pommeraye, présenté par la « Décla-Bioscop », au Tanentzien-Palace, le cinéma le plus chic de Berlin. Le manuscrit est de Wendhausen : mais pourquoi ne pas dire que ces « Intrigues » sont de notre bon Dumas, dans sa *Marquise d'Arcis*? Du reste, elles ennuiant; le dialogue étincelant se perd sur l'écran, il ne reste plus rien qu'un admirable milieu rococo et une mise en scène luxurieuse. M^{lle} Olga Gsowskaya, du théâtre impérial russe, brille par sa beauté éblouissante encore plus que par son jeu, qui ne dément pas l'ancienne tragédienne.

« Ufa » présente, dans son cinéma mondain du

Kurfürstendamm, un film monumental : *L'Excellence de Madagascar*. L'action se compose d'épisodes plus ou moins heureux, mais les photographies de la Cour du Roi et de sa capitale sont admirables. La célèbre actrice Eve May tient le rôle principal : tout l'intérêt se concentre sur elle.

« Faites des enfants », proclament aussi les Allemands, malgré la surpopulation de leur pays. « Et quand vous les avez faits, ne les tuez pas ! » ajoutent-ils. Ne les tuez pas avant qu'ils soient nés : c'est le thème du film, le *Péché de la mère*, présenté par le « Richard-Oswald-Film ». Je n'ai jamais vu de meilleur film à thèse ; l'intrigue, l'interprétation, la mise en scène, la photographie — tout est excellent. Et je pense que l'effet d'un tel film dépasse de beaucoup celui des lois qu'on ne cesse d'édicter pour enrayer certaines pratiques.

Strindberg sur l'écran. Asta Nielsen a créé une « Mademoiselle Julie ». Le « Nathionalfilm » la présentera cette semaine à la Maison de Marbre. On a voulu créer le type du *film littéraire et artistique*. La première sera sans doute un événement.

Vous connaissez *La Cloche*, de Schiller? Désormais vous n'avez plus besoin de l'apprendre par cœur : allez la voir au film ! C'est moins ennuyant en tout cas.

Un autre film littéraire : *Le Vaurien*, du poète romantique Eichendorff. Décidément c'est la fin des films d'aventures...

Pour finir, nous aurons, dans un avenir très proche, le premier « Richard-Wagner-film » : *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, avec la musique du maître de Bayreuth, adaptés à l'action sur l'écran à l'aide d'une invention récente dont je parlerai encore.

A. LÉON.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

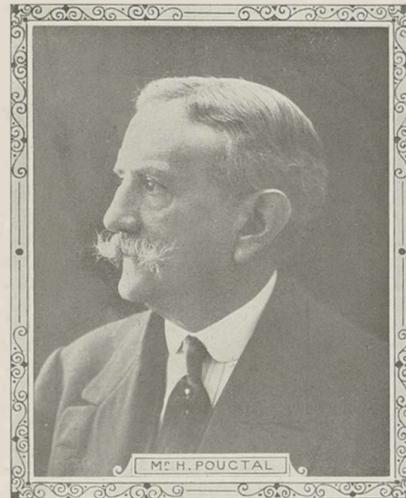
La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

LA MORT DE POUCTAL

A l'heure même où sortait des presses de l'imprimerie Paillé notre dernier numéro annonçant l'élection d'Henri Pouctal à la présidence de la Société des auteurs de films, et contenant, à cette occasion, le portrait de l'artiste et du metteur en scène si aimé du public, nous apprenions sa mort.



Henri Pouctal a été, en effet, frappé brutalement en plein travail, par une congestion cérébrale alors qu'il pénétrait dans la salle de projection de « Pathé-Consortium » à Vincennes pour y visionner une dernière fois sa dernière œuvre *La résurrection du bouif*. Ainsi ce vétéran est mort, on peut le dire, au champ d'honneur.

Il avait 63 ans et était venu, il y a 13 ans au cinéma après avoir fourni au théâtre, notamment à l'Ambigu, une brillante carrière de comédien.

Sa première mise en scène au « Film d'Art » fut *Vitellius*, une bande de 400 mètres considérée alors comme un grand film ! puis *Werther* avec André Brulé, *La Dame aux Camélias* avec Sarah Bernhardt, *Alsace*, avec Réjane, *Chantelecq*, *La Fille du Boche*, *L'Alibi*, de Gabriel Trarieux; *L'Instinct*, *La Flambée*, d'Henry Kistemaeckers; *Monte-Cristo*, *Travail*, d'Emile Zola; *Gigolette*, de Pierre Decourcelle; *Le Crime du Bouif*, et *La Résurrection du Bouif*, que « Pathé-Consortium » va présenter.

Les obsèques de Pouctal ont eu lieu dimanche matin

en présence d'une assistance extrêmement émue où figuraient, on peut le dire, toutes les personnalités du monde cinématographique. L'inhumation devant avoir lieu à la Ferté-sous-Jouarre, c'est devant le fourgon drapé de noir où reposait le cercueil en attendant son départ, que M. de Morlhon, au nom de la Société des Auteurs de films et M. Jacques Meyer secrétaire général de « Pathé-Consortium-Cinéma » au nom de cette firme, ont prononcé les paroles d'adieu.

Voici le texte du discours de M. de Morlhon :

Je suis profondément ému de prendre la parole dans des circonstances aussi douloureuses, mais c'est presque une consolation pour moi d'apporter un dernier hommage de notre pieux souvenir au cher disparu au nom de la Société des Auteurs de films à la tête de laquelle il venait d'être nommé.

Depuis longtemps déjà il avait donné à notre groupement des preuves de son dévouement et c'est avec tout son cœur qu'il collaborait à la défense d'une cause qu'il ne cessait de servir de son autorité et de son expérience.

Ceux de nos collègues qui ont eu comme moi le bonheur de travailler à ses côtés, savent combien l'exquis camarade qu'était Pouctal savait apporter une note conciliatrice en même temps qu'un avis précieux dans nos discussions que les circonstances rendaient souvent âpres et difficiles.

Et cette autorité se dégageait si profondément, que lorsque nous étions impuissants à nous mettre d'accord ou à trouver une solution, les yeux se tournaient instinctivement vers lui. Étant de ceux qui savent écouter, il prenait alors la parole. Je l'entends encore de sa voix grave, calme, parler avec une assurance que lui donnait la connaissance profonde non seulement des choses de son métier, mais encore des questions sociales, qu'il avait étudiées sous la forme la plus altruiste qui soit.

Pendant trois années nous l'avons ainsi vu à l'œuvre dans une collaboration étroite, constante, mais aussi occulte, sa modestie s'effarant des titres et des honneurs.

Aussi dans les temps difficiles que nous traversons était-il l'homme indiqué pour prendre la tête d'un mouvement à la naissance duquel il avait d'ailleurs vigoureusement collaboré.

Je rappelais à l'Assemblée Générale du 28 janvier que Pouctal après avoir refusé l'offre qu'on lui faisait par suite du titre avait accepté en raison de la fonction en disant : « Je sens que nous entrons dans des heures de combat; j'accepte ! » Et par acclamations, c'était hélas hier, il avait été nommé Président de la Société des Auteurs de films.

Tout de suite il s'était mis à l'œuvre : trois jours après; mardi dernier, le comité sur sa demande fut réuni. Et un vigoureux plan de campagne, en quelques heures, sur son initiative fut tracé.

Hélas, ce premier comité fut aussi le dernier.

Le surlendemain, jeudi, à la nouvelle réunion organisée par lui, nous apprenions qu'une congestion cérébrale l'avait frappé en plein travail.

Je renonce à dire l'émotion qui nous étreignit tous. Nous savions bien que c'était grave, mais nous trouvions des mots pour nous tromper les uns les autres, pour espérer quand même. Le lendemain, il n'était plus.

Et lorsque la triste nouvelle nous arriva nous fûmes pris d'une émotion que des mots ne sauraient traduire.

Nous ne pouvions croire que ce vaillant pionnier de notre cause, si éclatant encore de force et de jeunesse, malgré son âge, était enlevé pour toujours à notre affection et à nos travaux.

C'est à ce côté de l'homme que je voulais rendre hommage. Ce qu'était l'artiste, son œuvre considérable et son immense

Interprété

par

la délicieuse

BESSIE

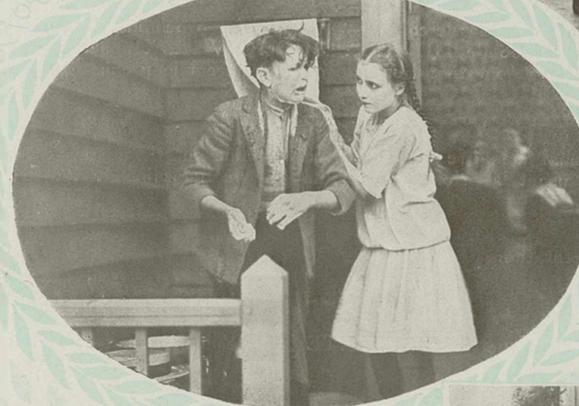
LOVE



Ce film sensationnel sera présenté
au
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, Rue Saint-Martin, PARIS



Mise en Scène
supérieurement
traitée
sous la direction
de
**THOMAS
H. INCE**



L'ATTRAIT DU CIRQUE

Comédie dramatique
Longueur approx. 1400 mètres



Les Grands Films L. van GOITSENHOVEN



PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde
BRUXELLES : 17, Rue des Fripiers

Téléphone : Central 60-79

Métros : Madeleine — St-Lazare — Caumartin

Les grandes Exclusivités des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

FILMS BELGICA

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

BESSIE LOVE

DANS

L'ATTRAIT DU CIRQUE

Mise en scène sous la direction de THOMAS H. INCE

Depuis qu'elle a été abandonnée par son mari, propriétaire d'un cirque ambulancier, Anna Magie (Josephine Heudley) est venue s'établir blanchisseuse dans un petit village en compagnie de sa fille Jeannette (Bessie Love). Celle-ci ne tarde pas à se faire un excellent camarade de Bob Weldon (Harold Goodwin), un malheureux garçon qui n'ayant plus de mère vit sous le joug détesté d'un père ivrogne et brutal.

Ce jour-là, tout le village était en liesse et les enfants se pressaient à l'entrée du cirque installé depuis la veille sur la place. Le cœur de Jeannette battait bien fort aux accents d'une musique endiablée qui rappelait à sa mère de cruels souvenirs. Anna Magie ne voyait pas sans appréhension s'éveiller chez sa fille cet attrait irrésistible du cirque, conséquence de l'atavisme. Justement Bob Weldon apportait à son amie un billet de faveur qu'il avait obtenu en échange de menus travaux. Mais la mère de Jeannette ne veut point que celle-ci aille au cirque et comme Bob tient à rester auprès d'elle tous deux se consolent en regardant du seuil de la porte défilier les animaux dans la rue.

Quelques semaines plus tard, un grand malheur s'abattait sur Jeannette. Minée par le chagrin et les privations, sa mère était transportée à l'hôpital. Bob, à son tour, las d'être battu, désertait le foyer paternel, emmenant avec lui son cheval et son chien, ses deux meilleurs amis après Jeannette. En prenant congé d'elle, Bob lui faisait part de son intention d'aller s'engager dans un cirque. Et Jeannette, dans l'espoir de retrouver son père, décidait de le suivre. Bientôt ils partaient tous deux à l'aventure, vivant comme de vrais nomades, couchant le soir à la belle étoile, sans se soucier du lendemain et faisant de beaux rêves d'or...

Hélas ! un jour la décevante réalité les obligeait à aller frapper à la porte d'un riche propriétaire pour avoir un morceau de pain. Ils eurent, non seulement le gîte et le couvert, mais leur généreux bienfaiteur, touché de leur candeur naïve, offrit à Bob un travesti de clown et à Jeannette une belle robe d'écuyère, leur donnant ainsi l'illusion d'avoir un cirque bien à eux...

Quelques heures plus tard, les « Weldon-Magie » faisaient avec leur cheval et leur chien une entrée sensationnelle dans une ville où venait de s'installer un fameux cirque moderne doté de tous les animaux de la création. Malgré cette concurrence imprévue, Bob et Jeannette, confiants en leur étoile, affrontaient crânement la lutte et obtenaient auprès du public un très gros succès de curiosité mêlée de sympathie.

Le Colonel Simond (Jack Richardson), l'heureux propriétaire du cirque rival, regardait rêveusement la jeune écuyère campée sur son maigre cheval, et plus il étudiait la physionomie de cette gamine, plus ses traits lui paraissaient familiers, comme s'il l'avait toujours connue... Le soir même, il engageait Bob et Jeannette dans sa troupe et faisait annoncer pour le lendemain une représentation de gala qui fut pour les « Weldon-Magie » un triomphe éclatant, malgré un léger accident.

Jeannette, ayant montré le portrait de son père au Colonel Simond, apprenait avec joie que celui-ci n'était autre que son papa... Emu jusqu'aux larmes, le Colonel Simond, accompagné de ses deux nouveaux artistes allait retrouver sa femme à l'hôpital pour obtenir le généreux pardon qu'elle avait refusé autrefois.

Désormais, ils ne se quitteront plus. Bob, qui a été le compagnon d'infortune de Jeannette, sera aussi son compagnon des heureux jours. Plus tard, quand ils seront grands, le Colonel Simond leur cédera son cirque. Et les « Weldon-Magie » pourront alors se marier et acheter beaucoup d'éléphants... à moins que d'ici là ils n'aient changé d'idée !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.400 MÈTRES

Programme que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

L'attrait du Cirque

Comédie dramatique

MÉTRAGE : 1.400 Mètres environ

FATTY MYSTIFIÉ

Comique

MÉTRAGE : 515 Mètres environ

COPENHAGUE

Plein air

MÉTRAGE : 150 Mètres environ

JESUS DE NAZARETH

SA VIE — SA MORT

Tel est le titre du film merveilleux tiré de

LA PASSION DU CHRIST

que nous vous présenterons dans le courant de la quinzaine prochaine. Une mise en scène grandiose sous la direction autorisée de DEMITRI BUCHOWETZKI, met en relief l'interprétation hors pair d'artistes de réputation mondiale qui consacrent leur existence à la seule présentation des

MYSTÈRES DE LA PASSION

Ce serait mal connaître la psychologie humaine que de ne pas escompter le maximum de recettes en s'assurant la priorité de ce film pour la quinzaine de Pâques.

Nos dernières présentations

LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE

tirées de l'œuvre immortelle de CERVANTES, que chacun a lues et qu'il voudra voir passer à l'écran.

L'AMULETTE RÉVÉLATRICE

Ce drame qui, non seulement nous émeut, mais nous prouve que nos amis chinois possèdent d'autres artistes de valeur qui rivalisent avec ceux que la chronique encense habituellement.

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

BUREAUX DE LOCATION

Pour Paris et Saône : 16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Pour départements régionaux : 60, Avenue de Clichy, PARIS — Pour la Belgique : 17, Rue des Fripiers, BRUXELLES

Agences

MAIRIEILLE

34, Allée de Mailhan

LILLE

27, Rue de Kambais

GENÈVE

LYON

39, Quai Cellier

NANTES

1, Place du Jeu de Paume

ALGER

25, Boulevard Babouin

PARIS ET BRUXELLES

15, Rue des Fripiers — PARIS

BORDEAUX

1, Place Gabriel

LA HAYE

M. DECAUX

Chevalier de la Légion d'Honneur

Parmi la récente promotion de la Légion d'Honneur du Ministère du Commerce, nous avons relevé avec grand plaisir le nom de M. Decaux, Directeur général



M. DECAUX

des Usines de la Société des Etablissements « Gaumont ».

M. Decaux Léopold-René, est un ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il fut attaché, successivement, au bureau d'études de la Maison Carpentier (ateliers Rumhork) de 1889 à 1893, et à la Maison Georges Richard de 1893 à 1895, comme ingénieur.

Après une association avec Mme Tavernier-Gravel, M. Decaux entra le 1^{er} décembre 1896 dans la Maison L. Gaumont et C^{ie}. Il fut un des premiers et des plus actifs collaborateurs de M. Gaumont qui lui confia la création et la direction générale des Usines Gaumont.

Tout en assumant et menant à bien cette tâche considérable, M. Decaux s'occupait également de l'organisation technique des filiales Gaumont à l'étranger.

Il est l'auteur de multiples inventions concernant la photographie et la cinématographie et en particulier du système obturateur universellement connu.

popularité l'ont depuis longtemps célébré; ce qu'était l'ami; il n'est personne l'ayant approché, collaborateurs ou subordonnés, qui n'ait subi le charme qui le caractérisait et qui le faisait aimer de tous. Mais il appartenait à la Société des Auteurs de films de ne pas laisser partir celui qui lui avait consacré si généreusement dans l'anonymat le plus modeste, son temps et son talent, sans lui apporter un hommage de reconnaissance et de profond respect.

Mon pauvre et cher Pouctal, j'ai le cœur brisé en vous adressant ces quelques mots qui traduisent bien mal ce que nous ressentons tous en ce moment douloureux.

Croyez bien que votre souvenir restera gravé au plus profond de notre cœur.

Que votre chère famille veuille bien en recevoir la respectueuse assurance, tandis que nous pleurons, mon cher ami votre départ avec elle !

Mon bon, mon cher Pouctal, Adieu !

AU FILM DU CHARME

Sur « la terre du diable ».

C'était presque fatal. Le romantisme aime les contrastes; or Luitz-Moral est un romantique; donc Luitz-Moral aime les contrastes.

Ne poussez pas, je vous en prie, des cris d'or... frères, ô mes confrères, ciseleurs de critiques, et serlisseurs de rosseries, si le père du délicieux « Petit-Ange » s'est offert récemment une villégiature hivernale sur « la terre du diable » dans l'enfer des volcans italiens.

Luitz-Moral, qui ne reculait même pas devant une pendule qui avance, s'était mis dans le cerveau de « tourner » une éruption du Vésuve. Or, pour comble de malheur, durant tout le séjour de cet artiste dans la péninsule italienne, le volcan fit montre du plus sombre... cratère et refusa net de vomir la moindre lave devant un appareil cinématographique.

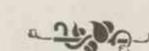
Il fallut lui ingurgiter, en guise d'épée quelques tonnes de dynamite pour qu'il se décidât à dégrasser sa conduite intérieure.

Mais son locataire principal, le diable, se vengea à sa façon. Un acteur benévole, le baron San-Georgis qui s'était joint à la petite troupe sacrilège d'artistes français fut si ému, parait-il, au cours de cette tournée satanique qu'il fut pris tout soudain de vomito-négro. Trois ou quatre artistes femmes furent également atteintes, peu ou prou, de fièvre aphteuse.

Ce qui prouve qu'il n'est pas prudent d'aller chasser et... pêcher sur « la terre du diable » on ne réveille pas un « satan qui dort ».

Avis aux amateurs.

A. MARTEL.



CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Il est intéressant de savoir tout ce que l'on dit de nous, même si ce que l'on en dit n'est pas pour nous plaire.

Voici donc les passages essentiels d'un article de L'Humanité, qui appellerait, si on voulait le discuter, de sérieuses réserves. Nos lecteurs sauront bien les faire d'eux-mêmes, nous ne leur soumettons, bien entendu, cette citation, qu'à titre documentaire :

On débite, chaque semaine, à Paris, plusieurs milliers de kilomètres de films, de quoi rendre fous trois millions d'hommes si ces trois millions d'hommes avaient gardé quelque sagesse. Mais la sagesse qu'ils détiennent est d'un ordre tout particulier. Elle leur permet d'accepter n'importe quoi, de rire quand on leur demande de rire, de pleurer, quand on leur demande de pleurer, et d'applaudir à la bêtise dont ils sont les premières victimes. J'ai déjà dit et je répète que le cinéma peut devenir un art, mais jusqu'à présent, je préfère guignol. Guillaume (de Guignol et non point de Hohenzollern), est un petit personnage fort sympathique, agile et primesautier, qui déteste les boniments, bien qu'il excelle à en improviser, et qui, non content de haïr la fausse justice, passe délibérément à l'action et rosse les faux juges. Guillaume ressuscite sur le hillot, et ne se laisse point avaler par le crocodile de Rotomago, le magicien.

... En vérité, je me sens plus près des héros homériques, plus près de Nausikaa aux bras blancs, d'Ulysse fécond en ruses et d'Hector au panache ondoyant et d'Apollon, tueur de mulots, que des personnages offerts par les fabricants de scénarios à mon indulgente curiosité. Où sommes-nous? où allons-nous? A quelle humanité extraordinaire sont empruntés ces bonshommes et ces bonnes femmes dont on ne connaît que le costume, et qui parlent le même langage que l'auteur de *Balouala*? Ne m'accusez ni de paradoxe, ni d'exagération. J'essaie simplement de garder mon sang-froid vis-à-vis de productions qui me paraissent plus dangereuses pour la santé publique que la « grippe espagnole » ou le « mal napolitain ».

J'admire, sans la partager, la patience du bon public qui, soit politesse, soit nonchalance, encaisse les coups qu'on lui porte sans essayer d'y répondre. Nos grands-pères et nos grands-mères, qui lisaient *Monte-Cristo* ou *Rocambole*, voyaient Rocambole et Monte-Cristo en imagination. C'est un exercice dont nous sommes dispensés. Les faits divers défilent devant nos yeux. Encore Ponson du Terrail et Alexandre Dumas avaient-ils certain talent, j'allais dire certain génie, dont la force et la continuité inspirent le respect. Mais que dire des producteurs actuels, dont l'invention ne va pas au-delà d'une contrefaçon maladroite?

... D'autre part, l'humanité n'est-elle donc composée que de criminels et de saints? Un homme n'a-t-il une âme intéressante que s'il dispose d'un capital ou d'une

machine à crocheter les serrures? Et pourquoi trouver naturelles, sur l'écran, des situations qui au théâtre, ou dans le roman, paraîtraient ridicules? Je n'ignore pas que la littérature d'aujourd'hui abonde en œuvres médiocres, et que le théâtre, en particulier, se débat dans une situation lamentable. Mais je constate que le cinéma, qui est le plus jeune des arts, est déjà devenu le plus riche en poncifs de toutes sortes.

LES HABITANTS DE LA PLANÈTE MARS

vont descendre sur la Terre dans la nuit du 17 février

La nouvelle dont tous les journaux se sont fait écho et qui constituait un véritable mystère est enfin éclairci. C'est une grande fête qui se prépare, une grande fête du cinéma, qui sera donnée au Moulin-Rouge le 17 février pour la *Création d'un Foyer des Artistes du Septième Art*.

Un mot du programme qui sera éclatant et imprévu et laissera loin derrière lui tout ce qui a pu se faire jusqu'à ce jour.

Après une grandiose réception des délégués de la planète Mars, un grand bal costumé sera donné avec un concours de beauté, de danses et d'*Extravagances Martiennes*.

Le jury de ce concours sera composé des principales vedettes et notabilités de l'écran.

De nombreux prix de valeur seront attribués aux vainqueurs.

Pendant le bal, il sera donné en intermèdes des quadrilles, un ballet et de multiples folies martiennes.

Enfin, on soupera avec le Panier du Moulin : « le sans-*façon* ».

Une farandole et un cotillon monstres termineront la fête.

Est-il utile de dire que la tenue de soirée ne sera en aucun cas admise?

Le costume Martien sera de rigueur!

Mais qu'est le costume Martien? Disons tout de suite que les organisateurs entendent par ce terme, un costume burlesque ou extravagant dont l'idée est laissée au bon goût, à la fantaisie et à l'originalité de chacun. Ajoutons que les costumes de fleurs ou de pierres précieuses pour les dames seront acceptés.

Enfin, pour les personnes voulant s'éviter la recherche et la confection d'un costume il est loisible de s'adresser dès maintenant au Moulin-Rouge ou aux magasins de la Place Clichy où des modèles spécialement établis leur seront soumis aux prix les plus abordables.

Pour plus amples renseignements, les intéressés peuvent s'adresser ou écrire au Moulin-Rouge, 82, boulevard de Clichy. On trouve des billets d'entrée au Moulin-Rouge et dans les agences de théâtres.

Prix du billet : 50 francs.

Prix du souper : 30 francs.

LA PRESSE

Cinématographique

Sous ce titre notre confrère Le Cinéma Belge étudie la situation de la presse cinématographique dans le monde.

Nous reproduisons volontiers cet intéressant article qui documentera utilement nos lecteurs sur la presse cinématographique étrangère.

En même temps que l'Industrie et l'Art Cinématographiques prenaient le magnifique essor que l'on sait, naissait et se développait, avec quelque lenteur, quelques difficultés tout d'abord, mais ensuite avec d'autant plus d'entrain et de brio, une puissante Presse Cinématographique, vouée à la Défense des Intérêts corporatifs, à tous les points de vue et pour toutes les branches.

Et l'on peut dire que c'est en France que, dans ce domaine, se réalisèrent les premiers efforts et s'obtinrent les premiers résultats sérieux.

Aujourd'hui, les journaux cinématographiques sont légion. Et il ne se passe guère de semaine que l'on n'annonce la publication ou la « prochaine » publication d'un organe nouveau qu'il ne nous arrive des antipodes, des coins les plus reculés de la terre, un nouve journal, une nouvelle revue.

Le dernier en date a vu — tout dernièrement — le jour en Pologne et il nous est parvenu, la semaine dernière, en droite ligne de Varsovie, tout chaud, frais et pimpant, donnant tout de suite l'impression de quelque chose de sérieux, destiné à avoir des lendemains en tant qu'organe d'une industrie cinématographique polonaise déjà très importante apparemment et qui sait comprendre la valeur et la portée de la publicité, à en juger par les innombrables annonces que contient ce premier fascicule de notre nouveau confrère de Pologne.

Nous nous réjouissons franchement à l'apparition d'un nouvel organe cinématographique, non seulement à l'étranger, mais aussi chez nous, lorsque nous pouvons y voir une nouvelle recrue pour la défense des intérêts de la Cinématographie.

Recrue sérieuse s'entend, car nous ne voulons pas faire entrer en ligne de compte les feuilles créées sans rime ni raison, et en quelque sorte mort-nées, et qui, en tous cas, n'ont que la plus éphémère des existences.

Ce ne sont là même pas des étoiles filantes, — mais de simples feux-follets. A peine ont-elles fait leur apparition plus ou moins lumineuse, que déjà la leur s'est éteinte et qu'on recherche en vain la trace de leur passage...

Il y en a, de ces feuilles-là, et elles arrivent même périodiquement en nombre relativement élevé. Mais à quoi bon en parler?...

Ne nous occupons donc que de ce qui a droit à la

qualification d'organe cinématographique dans la véritable acception du terme.

Nous pensons ne pas nous tromper en affirmant qu'à l'heure présente, c'est encore la France qui tient la tête et qui bat tous les records en matière de journaux cinématographiques, tant par le nombre que par la grande diversité des publications, par leur variété et aussi par la beauté de la présentation.

Il nous serait difficile de passer ici en revue tous les organes de la presse cinématographique mondiale, attendu que tous les pays civilisés, à quelques rares exceptions près, possèdent maintenant un ou plusieurs organes corporatifs, plus ou moins bien présentés. Cela nous entraînerait trop loin.

Une seule remarque que nous croyons pouvoir et devoir faire ici, c'est que l'Amérique du Sud se distingue par la pénurie et l'insignifiance de ses publications cinématographiques, alors que, cependant, notre industrie a pris un développement extraordinaire en Argentine, au Brésil et dans la plupart des autres Républiques du Sud américain.

Nous allons donc nous borner à établir quelques points de comparaison entre les organes cinématographiques de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre, des Etats-Unis, sans omettre, naturellement, notre petite Belgique.

Jetons d'abord un coup d'œil du côté anglo-saxon.

On nous offre là de belles grandes revues, volumineuses et cossues, rédigées avec méthode et une régularité mathématique, toutes les rubriques se trouvant toujours à la même place. La présentation est la plupart du temps impeccable : beau papier, impression soignée, illustrations abondantes et toujours bien « venues ». Dans ces revues anglo-saxonnes, telles que, par exemple, le « Kinema Weekly », le « Bioscop », de Londres, le « Moving Picture World », de New-York, — pour ne citer que celles-là, on envisage surtout le côté pratique et utilitaire des choses : bien peu de marge est laissée à la fantaisie et la « variété », au point de vue « articles », y est reléguée au second plan ; au contraire de ce qui arrive avec les journaux français.

L'Allemagne dispose d'une presse cinématographique relativement peu nombreuse en tant qu'organes, mais d'autant plus puissante.

C'est la note sérieuse qui domine là. La plus large place est réservée aux questions techniques et à la discussion des intérêts corporatifs. Ce sont de vrais organes non seulement de défense corporative, mais aussi de propagande en faveur de l'industrie allemande, quelques-uns de ces organes se sont spécialisés et se consacrent par exemple à la diffusion du film éducateur, tel le « Kinematographische Monatshefte », — très intéressant, très instructif d'ailleurs et mine inépuisable d'informations utiles.

Berlin, qui possède son journal *quotidien* cinématographique à fort tirage et qui semble marcher bon train,

nous fournit quelques revues importantes, telles que « Der Film », « Lichtbildbühne », « Film Express », etc.

Ces journaux sont invariablement bien présentés, édités avec le plus grand soin; on voit que l'on tient à bien faire. Puis, ils donnent l'impression de l'énergie, de la volonté de réussir, on sent que ces organes corporatifs sont puissants, parce qu'ils sont *puissamment soutenus* par l'industrie.

Ainsi, le dernier numéro de la « Lichtbildbühne » (hebdomadaire), ne comporte pas moins de 190 pages, dont les deux tiers constitués par de la publicité.

Or, la page coûte 800 marks pour la publicité allemande et 1600 marks pour la publicité étrangère.

Oui, mais, dira-t-on, 800 marks, cela fait combien de francs?...

Nous nous garderons bien de tomber dans cette grave, erreur de procéder par comparaison de changes, et de nous livrer à ce petit jeu puénil et même grotesque que semblent affectionner particulièrement nos confrères français que hallucine la fantasmagorie des chiffres et qui ne peuvent se résoudre maintenant à appeler, comme Boileau, « un chat un chat », et « un dollar un dollar ». Il leur faut traduire cela par des francs, parce que c'est, à l'heure présente, plus impressionnant et ils sont heureux comme des petites folles quand ils se paient la petite satisfaction de pouvoir annoncer, par exemple, que Charlot, pour « Le Gosse », a touché 11 millions de francs, alors qu'il n'a, en réalité, « palpé » que 800,000 dollars, ce qui d'ailleurs est déjà coquet et nous contenterait tous, tant que nous sommes.

Mais onze millions!... Pensez donc ce que ça fait bien dans le tableau!

Or, en Amérique, où Charlot réside habituellement, un dollar ne représente ni 14, ni 13, ni même 12 francs: il vaut tout juste... un dollar, et pas un cent de plus!...

Et, il en va de même du mark. Pour les annonceurs de la « Lichtbildbühne », 800 marks sont 800 marks, et non pas un chiffre infime de francs. C'est pourquoi le nombre imposant de pages de publicités que nous relevons habituellement dans les numéros de cet organe démontre à suffisance que l'industrie cinématographique allemande sait apprécier la valeur de ses défenseurs et qu'elle les soutient largement, sans marchander, en faisant pour cela les sacrifices pécuniaires nécessaires. C'est cet appui matériel appréciable qui permet au « Film Express » une volumineuse et imposante revue de propagande cinématographique allemande, rédigée en français, en anglais et en espagnol, d'aller gratuitement dans tous les coins et recoins du globe terrestre, porter « la bonne parole » en faveur du film germanique, de taper sans cesse sur le clou, sans trêve ni répit, inlassablement, obstinément, jusqu'à ce qu'enfin il soit enfoncé!...

Mais il y a, dans ces organes allemands, en général, quelque chose de lourd, de pesant... C'est bien présenté, bien imprimé, supérieurement rédigé et les sujets d'articles sont toujours intéressants, quoique les ques-

tions purement techniques semblent y primer toutes les autres. Mais il y a, dans l'ensemble, cette tendance de vouloir à tout prix... impressionner, frapper la vue et l'imagination... La publicité est la plupart du temps baroquement illustrée.

C'est plus que de l'impressionnisme souvent, ce n'est pas encore tout à fait du « Dadaïsme », mais peu s'en faut...

A notre sens, on y force trop son talent, et il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur les numéros « spéciaux » publiés par les revues allemandes: l'effet voulu est produit. C'est violemment criard, crû en coloris, — c'est en quelque sorte à « faire hurler », mais ça y est tout de même, puisque le but principal poursuivi est d'attirer l'attention et même de la retenir.

Quelle différence chez les organes français! La note dominante est l'éclectisme; on y met une véritable coquetterie à heurter le moins possible la délicatesse des sens du public. On tient à faire joli, à se montrer gracieux, attrayant. On veut être bien habillé, on veut bien se faire remarquer, mais avec quelque discrétion, sans recourir à une toilette tapageuse, criarde, outrancière...

Voici, par exemple, « Le Film », qui peut sans exagération prétendre au titre de « Prince des Journaux Cinématographiques ».

Cette revue, dont les bureaux sont situés 42, rue de Clichy, à Paris, est le vivant symbole du superbe essor pris par la Cinématographie. Il faut vraiment qu'une Industrie Artistique comme la Cinématographie ait acquis une formidable importance, pour qu'elle puisse être présentée par un organe de la magnificence du journal « Le Film », dont chaque numéro constitue une œuvre d'art ou, pour mieux dire, un ensemble d'œuvres d'art, au point de vue de l'illustration, de la littérature et de l'impression.

D'une abondance rare, d'une richesse impressionnante, comportant des hors-textes exécutés avec une maîtrise réelle, et même des planches gravées sur acier, la partie illustration de cet organe cinématographique est sans rivale et il est impossible d'en retrouver la pareille dans aucune autre publication corporative du monde entier. Artistique, d'actualité, attrayante, charmeuse, elle l'est au suprême degré. Les articles et ses études publiés par « Le Film » sont autant de petits chefs-d'œuvre. Ils intéressent, ils nous apprennent, ils nous enseignent, par leur grande variété, leur documentation présentée de façon charmante, qui ne fatigue pas le lecteur, mais le délasse au contraire.

Bref, notre confrère « Le Film » fait à tous les points de vue honneur à la corporation et nous éprouvons une certaine satisfaction à constater que la Cinématographie peut fournir matière à réalisation de choses si belles, si prenantes, si élégantes et éclectiques, provoquant l'admiration générale et faisant pénétrer dans les âmes les plus frustes, par leur seule vue, par leur élégance

La Proie pour l'Ombre

Son mari était comme beaucoup d'autres, ni meilleur, ni pire!...

Mais, tout aux soins de son intérieur, cette femme était une compagne austère négligeant de le charmer.

Qu'est devenue la ravissante jeune fille qu'il épousa?

Où sont l'attrait, la fascination, l'extase des Fiançailles?

Disparus dans le mariage!...

Fatalement, il se laissa prendre un jour aux séductions d'une jeune femme frivole et élégante.

Fut-il si coupable lorsqu'il se laissa entraîner par les charmes de la captivante créature qui, éivrée de la joie de vivre, vint prendre la place de l'imprudente épouse?

Qui pourrait s'étonner que, malgré la froide beauté de sa femme, un mari se laisse prendre au charme d'une aussi jolie personne qui le séduisit aussi facilement?

Ces deux belles créatures de caractères si différents, oubliant tout, éducation et conventions sociales, pour ne plus songer qu'à l'homme qu'elles aiment et qu'elles se disputent âprement jusque dans la chambre où, gravement blessé, il est en danger de mort sur un lit de douleur.

Et l'Épouse finit par reconquérir l'affection de son mari.

FAITES VOIR A VOTRE PUBLIC

LA PROIE POUR L'OMBRE

Présenté avec toute la science des détails, voilà un sujet puissamment humain.

L'art raffiné, le luxe des toilettes et des décors, la beauté des sites, que seul un maître tel que **CECIL B. DE MILLE** a pu faire vivre sur l'écran, apparaîtront à vos yeux charmés.

Quant à l'interprétation unique en son genre, elle comprend des étoiles telles que

THOMAS MEIGHAN, GLORIA SWANSON, BÉBÉ DANIELS & THÉODORE KOSLOFF

Ce film, dont l'intérêt ne faiblit jamais, traite d'un des plus grands problèmes du mariage. Tout cela paré du charme, du luxe, de la couleur, des détails raffinés qui enthousiasmèrent le public dans

Le Fruit défendu et L'Admirable Crichton

C'EST UN FILM *Paramount*

LE JEUDI 16 FEVRIER, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

JESSE L. LASKY présente

Une production de CECIL B. DE MILLE

La Proie pour l'Ombre

COMÉDIE DRAMATIQUE DE 1.800 MÈTRES

Interprétée par THOMAS MEIGHAN

GLORIA SWANSON

BÉBÉ DANIELS & THÉODORE KOSLOFF

Un Anniversaire Mouvementé

MACK SENNETT COMEDY (600 MÈTRES)

PARAMOUNT MAGAZINE N° 25 (200 m.)

a) *Comment les malfaiteurs signent leurs crimes.* — b) *Les Lamas*

DATE DE SORTIE : 7 AVRIL 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 86-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
D^r M. Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
D^r M. CAVAL
9, Cours Lafayette

BORDEAUX
D^r M. RAMI
8, Rue de Rohan, 8

TOULOUSE
D^r M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine, 51

LILLE
D^r M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
D^r M. E. MULLER
3, Rue de Bischwiller

NANCY
Prochainement ouverture
18, Rue St-Dizier

CENTRE & NORMANDIE
D^r M. BEAUVAIS
Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE : D^r M. LETSCH, 48, rue Neuve, BRUXELLES

d'excellent aloi, par la somptuosité de leur présentation, le sentiment d'appréciation d'un effort artistique évident, le sentiment du beau...

Que nous voilà loin des coups de grosse caisse, Zim ! la Boum !... et des effets de tréteaux, des puissants organes de la presse cinématographique de Germanie !

Mais combien aussi faut-il regretter que de si louables, de si précieux efforts soient si peu appréciés et secondés par les intéressés de l'industrie cinématographique qui devraient bien se pénétrer de cette vérité que la propagande — si « talon rouge » fût-elle, et même celle-là surtout ! — a droit à une juste récompense.

Mais passons...

La Presse cinématographique française forme, dans son ensemble, à part quelques petits organes, d'autant plus prétentieux qu'ils sont insignifiants, une vaillante phalange de pionniers de la Cinématographie. Elle se distingue par sa grande variété, par l'intérêt qu'elle s'efforce de se donner à elle-même, par son ardeur, son labeur consciencieux, par sa bonne volonté, surtout, qui ne semble guère, hélas ! secondée comme elle le mériterait par l'Industrie.

Dans leur ensemble, les journaux cinématographiques de France forment une habile et utile combinaison de tous les genres. Il y en a pour tous les besoins, comme aussi pour tous les goûts.

Notre confrère énumère les journaux corporatifs français en rendant, au passage, un hommage, dont nous le remercions, à La Cinématographie Française puis il poursuit :

Mais arrêtons-nous là, — et passons à l'Italie.

Les Italiens possèdent de nombreuses revues et surtout des « journaux » proprement dits, consacrés à la cause cinématographique. Certains d'entre eux sont édités avec luxe et une élégance incontestable. Mais ils ont, selon nous, un défaut capital. A part quelques-uns, ils sont tous terriblement batailleurs, polémiqueurs, ils se mangent la laine sur le dos, s'en... guirlandent copieusement et... se font une concurrence acharnée. Ils ont le tort immense, d'autre part, de

vouloir faire de l'internationaliste sans s'armer utilement pour cela, et on peut lire, dans leurs colonnes, un français à faire dresser les cheveux sur la tête, un allemand à faire hurler les loups et un anglais qui certainement doit faire sortir de son flegme habituel tout fils d'Albion, sous les yeux duquel tomberaient ces textes.

C'est que, ne l'oublions pas, l'Italie veut toujours... « fare da se »...

Laissons là, et disons quelques mots, pour terminer, de la presse cinématographique belge.

Il est bien difficile de faire son propre éloge, surtout lorsqu'on ne trouve pas particulièrement matière à critique. Nous sommes peu nombreux en Belgique, et il n'y a guère que « Quo Vadis », d'Anvers, la « Revue Belge de la Cinématographie » et le « Cinéma Belge » qui puissent être considérés comme se trouvant effectivement sur ce qu'on appelle « la brèche ».

Nous ne voulons pas faire de compliments à nos confrères, leur modestie pouvant s'en trouver offusquée. Mais il nous sera bien permis d'exprimer notre sentiment, en disant que nous trouvons que nos confrères sont indiscutablement bien présentés et que l'on constate chez eux un sérieux effort pour intéresser le cycle de leurs lecteurs et se rendre utiles dans la mesure du possible.

En ce qui concerne maintenant « Le Cinéma Belge », nous serions vraiment présomptueux de formuler une opinion. C'est à nos lecteurs de l'exprimer, s'ils le jugent à propos.

Tout ce que nous savons, — et cela de bonne source, — c'est que le petit « canard » fait ce qu'il peut et qu'il s'efforcera toujours de... faire de son mieux !...

A. M.



MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46 Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

A LOS ANGELES

LA MORT TRAGIQUE

du Directeur de la "Famous-Lasky Corporation"

Un drame vécu qui ressemble à un film.

M. William Desmond-Taylor, directeur en chef de la « Famous Players-Lasky Corporation », et depuis quelques années l'une des personnalités les plus notoires de l'industrie cinématographique a été trouvé assassiné dans sa somptueuse demeure de Hollywood (Los Angeles).

La mort a été causée par une balle tirée avec une étonnante sûreté de main derrière le cou par quelqu'un qui se trouvait avec M. William Desmond-Taylor, tandis que celui-ci, assis à son bureau, examinait des chèques.

Les détectives chargés de l'enquête sont arrivés à la conclusion suivante : « La jalousie a probablement été la cause directe du crime ». Divers à-côtés ont été établis ou éclaircis : c'est ainsi que l'on publie le nom véritable de M. Taylor, qui est William Deane Tanner, et que l'on a retrouvé que sa femme, l'ex-Mrs Deane Tanner, avec laquelle il était divorcé il y a quelques années, réside actuellement à Monrovia, ville située à 30 kilomètres environ de Los Angeles, mais tous ces détails n'apportent guère d'éclaircissement à l'affaire elle-même.

La police a entendu le témoignage de miss Mabel Normand, étoile de l'écran, et de son chauffeur, William Davis, ainsi que celui de miss Mary Miles Minter, autre étoile, qui travaillait tout récemment encore sous les ordres de M. Taylor.

M. Taylor avait appelé miss Normand près de lui tôt dans la soirée pour discuter un scénario, et le chauffeur de l'actrice corrobore la version suivant laquelle le directeur l'accompagna à son automobile.

De nombreuses photographies de miss Normand ont été trouvées dans l'appartement de M. Taylor.

Sur les relations de Miss Mabel Normand avec M. Taylor, le domestique nègre de la victime nommé Peavey a fait ces intéressantes déclarations :

— Je suis sûr que mon maître aimait miss Mabel, a déclaré le domestique à son interviewer, mais je ne crois pas que la jeune femme nourrissait des sentiments semblables pour mon maître. Pendant six mois, j'ai été au service du défunt, et j'ai pu, pendant ce temps, constater qu'il était fort amoureux de l'actrice.

« Un soir, il y a près d'un mois de cela, miss Mabel vint chez mon maître pour dîner et, après le repas, elle m'informa en souriant que M. Taylor avait l'intention de l'épouser. Cependant elle ne venait pas

régulièrement à l'hôtel et, en six mois, je ne l'y ai vue que sept ou huit fois. M. Taylor lui écrivait tous les jours et lui envoyait ses lettres par l'intermédiaire de son chauffeur. De plus, il allait trois fois par semaine chez le fleuriste, achetait des fleurs et les faisait envoyer à miss Mabel. Je me rappelle encore qu'un soir, au moment où la jeune actrice quittait l'appartement, elle me demanda si mon maître recevait souvent des femmes chez lui :

« — Il n'en reçoit qu'une seule, répondis-je.

« — Et comment s'appelle-t-elle ? reprit la jeune actrice.

« — Miss Normand.

« Cette réponse fit rire aux éclats mon interlocutrice qui dit en s'en allant :

« — Ah ! votre maître est un homme prudent : il vous a bien dressé ! »

Peavey a confirmé ensuite que miss Normand était avec M. Taylor la veille de sa mort et ajouta :

— Ils étaient de très bonne humeur et me demandèrent de leur faire des cocktails.

En somme, pour s'aider dans ses recherches, la police n'a encore que des bouts de cigarettes restés dans les cendriers de M. Taylor. C'est vraiment peu.

L'idée du vol a été décidément écartée, l'argent et les bijoux de M. Taylor, d'une valeur atteignant plusieurs milliers de livres ayant été retrouvés intacts.

M. Taylor a été trouvé assassiné, assis devant son bureau, la main droite posée sur un carnet de chèques. Or, les tiroirs de ce bureau étaient ouverts.

D'ailleurs, tout était en ordre dans son appartement.

La balle qui foudroya M. Taylor l'atteignit à la nuque. Elle fut évidemment tirée par surprise, et de la main habile d'un professionnel, car le coup ne pardonna pas, bien qu'il ait été tiré, présume-t-on, d'une certaine distance.

Mrs Douglas Mac Lean, voisine de M. Taylor, a dit avoir entendu un coup de feu vers 8 heures, à la suite duquel elle vit un homme s'enfuir de la maison du crime.

Quant à miss Edna Purviance, la principale interprète de Charlie Chaplin, qui est l'autre voisine de M. Taylor, voici quelle aurait été sa déclaration exacte : en rentrant chez elle, à minuit, elle vit la lumière dans la chambre de M. Taylor, vers 2 heures, elle crut, elle aussi entendre un coup de revolver, et le matin, aussitôt après le petit déjeuner, elle appela Taylor au téléphone, mais ce fut la domestique qui répondit pour dire que son maître était mort.

Depuis quelque temps, des bruits circulaient, les uns laissant entendre que M. Taylor était fiancé avec miss Normand, les autres que c'était, au contraire, avec miss Mary Miles Minter. Les deux intéressées disent l'une et l'autre que ces bruits sont sans fondement.

Miss Minter, qui fut une des premières à se présenter chez M. Taylor dès que l'assassinat fut connu, s'évanouit

quand on l'introduisit dans la chambre où avait été placée la victime.

M. Taylor, fils d'un colonel anglais, eut une existence des plus mouvementées. Il fut successivement officier britannique dans le génie, acteur et chercheur d'or, avant d'arriver à l'écran, où il trouva sa véritable vocation.

Aux dernières nouvelles, on rechercherait un jeune courtier de New-York, qui fut mis plusieurs fois à la porte assez brutalement par M. Taylor. Ce crime serait dû à une tentative de chantage.

Les obsèques.

Plus de 30.000 personnes se pressaient autour de la cathédrale de Hollywood pendant que le service religieux était célébré à l'intérieur. Dans la nef avaient pris place les parents et amis du défunt, parmi lesquels miss Mabel Normand en grand deuil.

Au moment où le cortège se mettait en marche, miss Normand, que soutenaient deux dames de ses amies, s'évanouit.

**

Le sort de Fatty

D'autre part, les dernières télégrammes de San-Francisco annoncent que, parmi le jury qui vient d'être dissous dans le procès Fatty, dix jurés s'étaient prononcés pour la condamnation et deux pour l'acquittement.

L'attorney de district s'est basé sur ce fait pour demander au juge Louderbach de faire comparaître une troisième fois Fatty devant les juges. Il a déclaré que la majorité des jurés ayant conclu à la culpabilité de Fatty, il est de son devoir d'instituer un nouveau procès. Fatty sera jugé de nouveau le 3 mars.

**

Pauline Frederick se marie

Un télégramme de New-York annonce que miss Pauline Frederick, la célèbre actrice de cinéma, s'est fait enlever à Los Angeles par son cousin, le docteur Rutherford, et vient de l'épouser dans la petite ville de Santa-Anna, située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Los Angeles.

**

Un Los Angeles moral ?

Les histoires très peu édifiantes révélées sur le compte des acteurs de cinéma qui opèrent à Hollywood, en Californie, ont donné à M. Hays l'un des grands directeurs cinématographiques des Etats-Unis, l'idée de fonder à Long Island une nouvelle cité cinémato-

graphique « où la morale sera respectée strictement ». On signale à ce propos que plusieurs firmes importantes de cinéma ont abandonné la Californie et opèrent maintenant dans des terrains rapprochés de New-York. On annonce même que Mary Pickford et Douglas Fairbank songent à organiser eux-mêmes un studio cinématographique à New-York.

LE FILM DE M. RAUX

Nous lisons dans L'Œuvre :

Quelque regret qu'on en ait, on ne verra jamais le film de M. Raux.

Lorsque l'ancien préfet de police imagina d'enseigner aux Parisiens, au moyen du cinématographe, l'art et la manière de circuler impunément dans les rues, cette idée géniale fit le tour de Paris et même du monde, mais elle n'alla pas plus loin. Elle fournit des couplets aux revues de fin d'année, mais ne reçut aucun commencement d'exécution.

C'est, du moins, ce qui semble ressortir d'un entretien que nous avons eu avec M. Demaria, président de la Chambre syndicale française du cinématographe. C'est à lui que M. Raux a fait part de son projet de film : c'est avec lui, paraît-il, qu'il voulait collaborer pour l'exécuter. Il n'en a pas eu le loisir, son destin l'ayant entraîné sur d'autres rivages.

Cependant, entre le temps où M. Raux a conçu son idée de film et celui où il a quitté la préfecture de police on a travaillé, dans son administration, à en préparer le scénario. M. Demaria croit qu'il existe, tout au moins à l'état embryonnaire; et, convaincu qu'un tel film pourrait servir les intérêts du public — et aussi, peut-être, ceux qu'il représente — il verrait avec plaisir M. Leullier épouser les idées de son prédécesseur.

De sorte que nous verrons peut-être tout de même le film de M. Raux. Mais il serait de M. Leullier.

DEUX FILMS A SUCCÈS :

Cette semaine : **TUG**, Roman nègre.

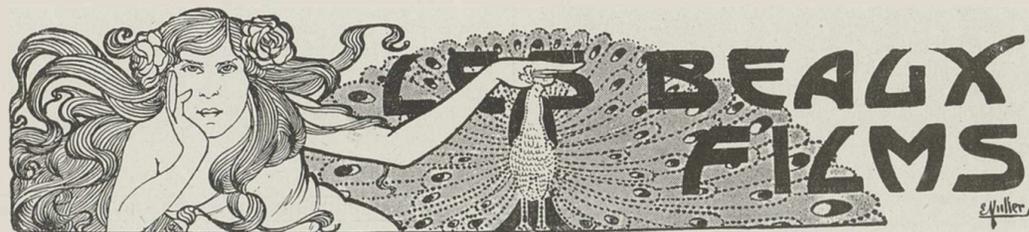
Et le 20 Février

Le Dragon d'Or

de la

Soc^{te} Franç^{se} des Films Artistiques





SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

DISRAËLI

Exclusivité « United-Artist »

Le duc de Glastonbury a invité à son château, du samedi au lundi, un certain nombre de personnages de la haute société de Londres. Parmi les invités, se trouvent sir Michael Probert, Gouverneur de la Banque d'Angleterre, Lady Travers, Charles, Vicomte Deeford, qui aspire à la main de Clarissa, fille du duc, Disraeli, Premier Ministre d'Angleterre et sa femme (lady Beaconsfield), etc... Disraeli est heureux de l'occasion qui se présente pour entamer d'une façon non officielle, avec Sir Michael Probert une question qui lui semble de la plus haute importance : l'achat du Canal de Suez, la voie des Indes, le trait-d'union entre l'Orient et l'Occident.

Le Parlement ne siégeant pas, Disraeli use de sa propre initiative. Il demande à Sir Michael Probert, Gouverneur de la Banque d'Angleterre de vouloir bien financer l'affaire jusqu'à ce que le Parlement se réunisse. Sir Michael refuse, alléguant que son pays ne peut jeter l'argent par les fenêtres pour une question aussi secondaire que celle du canal de Suez.

La France a construit ce canal dont les actions sont en la possession du khédive d'Égypte, mais la France est sans argent et par là même incapable de terminer la construction du canal sans qu'on lui vienne en aide. La Russie convoite aussi ardemment Suez afin de séparer l'Angleterre des Indes. L'Ambassadeur de Russie à Londres charge donc Mrs Travers de surveiller les moindres agissements de Disraeli. Ce dernier est au courant de l'espionnage de Mrs. Travers; néanmoins, sur la demande du duc qui ne sait et ne soupçonne rien, Disraeli à son retour à Downing Street, prend comme secrétaire Mr Foljambe qui n'est autre que le mari de Mrs Travers.

Ne pouvant compter sur l'appui du Gouverneur de la Banque d'Angleterre, Disraeli fait appel à Hugh Meyers, un puissant banquier juif, qui réussit à négocier dans ce but un emprunt en Argentine. Un câble reçu de ce pays apprend qu'un navire portant un chargement d'or a été envoyé pour couvrir le chèque de Meyers en faveur du Khédive. Disraeli envoie donc Charles, Vicomte Deeford en Égypte pour négocier l'achat du canal. Il le munit de ce chèque tiré sur la Banque d'Angleterre, l'or d'Argentine devant être placé en Banque comme garantie.

Sur les instructions de Mrs Travers, Foljambe qui a découvert le rôle joué par Meyers dans cette affaire part en Égypte pour le compte de la Russie. Le Khédive accepte le chèque

que Meyers a signé et l'achat est ainsi conclu au profit de l'Angleterre.

Mais l'activité déployée par les agents de la Russie réussit à faire couler le navire d'Argentine porteur d'or. D'autre part au moyen d'un plan habilement ourdi de rackets et de potins Mrs Travers et ses agents provoquent une débâcle à la Banque Meyers qui est déclarée en faillite.

Afin de conserver toute son indépendance d'action et dérouter ses adversaires, le Premier Ministre s'est retiré avec sa femme et Clarissa à Hughenden, dans sa maison de campagne, sous prétexte de maladie. Meyers s'y rend en hâte pour lui apprendre le krach de la Banque. Disraeli est consterné mais sans en laisser rien paraître, il renvoie Meyers à la Banque pour éviter une panique : « Conservez votre banque ouverte dit-il aussi longtemps que possible, il peut se produire quelque chose, il faut qu'il se produise quelque chose qui nous sauve. » Et en effet, Disraeli se met immédiatement au travail afin de réparer le mal causé par les conspirateurs.

Ce même jour à la villa du Premier Ministre arrive également Mrs Travers. Tout d'abord Disraeli s'oppose à la recevoir, puis, se ravissant : « Il nous faut la retenir ici, dit-il » et feignant d'être malade la contraint à lui faire une longue visite à son chevet. Pendant qu'elle est assise près d'une table en face de Disraeli, Mrs Travers aperçoit le câble que Deeford a envoyé d'Égypte, conçu en ces termes : « Le céleri est mûr et prêt d'être coupé ». A côté du câble se trouve le code qui a servi à le déchiffrer. D'un brusque mouvement Mrs Travers l'a saisi et l'a caché dans son gant. Mais Disraeli ne la quitte pas de vue. Au moyen de son monocle dont il se sert comme d'un miroir, il l'a vue dérober le code. Faisant signe à Clarissa, il lui recommande de l'emmener dans le parc et surtout de l'occuper incessamment de façon à ce qu'elle ne puisse déchiffrer le télégramme.

Pendant que Mrs Travers, bien contre son gré, se promène en compagnie de Clarissa, Disraeli profitant de son coupé, arrêté à la porte de la villa, envoie lady Beaconsfield chercher Michael Probert dont la demeure n'est pas éloignée. Sir Michael arrive et Disraeli lui apprend la faillite de Meyers. Il demande à Sir Michael d'endosser la faillite de Meyers. Sir Michael refuse. Alors usant de son autorité Disraeli somme Probert de signer au nom de la Banque, sans quoi, il lui retirera par acte officiel, le privilège conféré par le Parlement. Disraeli obtient ainsi la signature de Sir Michael, la situation est alors sauvée.

Édition du 24 Mars



Binoclard en est quitte pour la peur. Il parvient à se rattraper à la barre d'appui de la fenêtre.

Parisette et Cogolin, après avoir quitté Jean Vernier, arrivent dans leur appartement avant que Binoclard n'ait regagné celui du père Lapusse. Le bandit se dissimule derrière un rideau. Il ne peut que remercier la Providence car il apprend ainsi un grand secret, celui que Cogolin dévoile à Parisette : Parisette est la fille d'Antonio Costabella. Joachim est donc son grand-père, la ressemblance de Parisette avec la petite-fille du Portugais s'explique : Manoëla était sa sœur. L'émotion de Parisette est à son comble quand Cogolin lui montre les papiers établissant ses dires et lui laissant espérer qu'un jour elle sera peut-être l'héritière de la fortune du riche Joachim da Costabella. Binoclard laisse Cogolin et Parisette gagner leur chambre, puis s'empare des papiers et regagne l'appartement voisin.

Le lendemain matin, un inspecteur de police se présente chez M. Stéfán et lui apprend qu'une rentière a été assassinée à Neuilly par un garçon de recette de sa banque. Il appuie son dire d'une preuve irréfutable. Un bouton d'uniforme de garçon de recette a été trouvé dans l'appartement de la rentière. Il demande à M. Stéfán de lui donner l'adresse de tous ses garçons de recette pour les interroger sur l'emploi de leur après-midi du samedi. M^{me} Stéfán se rend chez Cogolin et lui dit de fuir jusqu'à ce qu'on ait découvert le coupable. Quand les inspecteurs se présentent à l'appartement de l'oncle de Parisette, ils trouvent la jeune fille seule. Une rapide perquisition leur fait découvrir l'uniforme de l'oncle de la jeune fille. Or, il manque un bouton à cet uniforme.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: 1 Affiche 4 morceaux 220x300 ::
 :: 2 Affiches lancement 150x220 ::
 :: 1 Affiche texte 110x150 ::
 :: 1 Affiche 150x220 par épisode ::
 :: 1 Affiche-Photo par épisode ::
 :: :: Notice illustrée :: ::
 Traités et billets de banque-publicité
 Film-annonce :: Nombreux galvanos

PARISETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 EPISODES

de LOUIS FEULLADE

Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans *L'INTRANSIGEANT* et les *Grands Régionaux*

Film GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Mariage d'Annabelle

Comédie Dramatique en 4 parties

A seize ans, Annabelle était orpheline. Son père, qui habitait avec elle une ville minière de l'Ouest, venait d'être tué dans une rixe par un mineur, un certain John Rawson, qui s'était enfui, le meurtre accompli, en emmenant la jeune fille.

Et dans sa hutte perdue au fond de la forêt, il l'avait épousée. Mais la pauvre femme pleurait sans trêve, et John Rawson, à bout de patience, la mit un jour à la porte.

Annabelle, qui ne connaissait même pas le nom de son mari, vint se réfugier à New-York. Et lorsque celui-ci devenu riche par la découverte d'une mine, lui fit tenir régulièrement des rentes fort honorables, elle ne se soucia plus que de mener la grande vie, dépensant l'argent sans compter, plus rapidement, parfois, qu'elle le recevait. Et le gérant de son hôtel en vint une fois à lui refuser un chèque, plusieurs lui étant déjà revenus impayés.

Sur ces entrefaites, Rawson arrivait à New-York ! Il venait reprendre à sa femme les deux actions que celle-ci détenait, afin d'avoir sur sa mine un contrôle absolu. Mais un certain Nimbleton les avait acquises et portées à sa maison de campagne. Annabelle s'engagea chez lui comme domestique dans l'espoir de reprendre ses actions.

Rawson, qui ne l'a pas reconnue, brûle pour elle du plus ardent amour. Il apprend seulement qu'elle est sa femme quand il entend dire par un certain Murchison qu'elle est mariée à un mineur inconnu.

Voulant sauver son mari, Annabelle profite du sommeil de Nimbleton pour lui reprendre les deux fameuses actions. C'est alors que la lumière complète se fait...

Elle aime Rawson.

Et, lorsque celui-ci lui révèle qu'elle est bien sa femme, elle tombe éperdue dans ses bras.

Le soleil du bonheur brillera éternellement pour eux.

Édition du 24 Mars

:: :: : Affiche 150x220 :: :: :

:: :: : Nombreux Galvanos :: :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



Le Mariage d'Annabelle

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT
PICTURES

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

IMPORTANTE PUBLICITÉ

A quelques temps de là, pour consacrer le triomphe de la carrière de son Premier Ministre, Sa Majesté donne une grande réception, à laquelle sont conviés les plus grands personnages du royaume. Malheureusement, la santé de Lady Beaconsfield très compromise depuis quelques mois ne lui permettra pas d'assister à cette cérémonie. Disraeli en est consterné. Avant de partir, il va lui faire ses adieux, disant : « Le triomphe n'existe pas pour moi, si vous n'êtes à mes côtés ».

Une heure plus tard, au moment où Disraeli allait être introduit auprès de la reine, Lady Beaconsfield, dans un élan d'attachement touchant, surmontant sa faiblesse, arrivait au Palais accompagner Disraeli devant sa Majesté.

LES MONTAGNARDS

Exclusivité « Paramount »

Le Kentucky, un des États les plus anciens de l'Amérique du Nord, se divise en deux régions distinctes, aux mœurs bien opposées : la plaine riante et facile et la montagne aux mœurs sauvages, dont les fils, âpres paysans, conservent jalousement les mœurs ancestrales très arriérées. C'est ainsi qu'ils ont l'habitude de se rendre justice eux-mêmes; la loi de la « vendetta » et du talion est chez eux souveraine.

Or, le Gouvernement de l'État s'est préoccupé de faire cesser cette situation. Il doit y avoir au prochain Congrès un important débat où doit être traitée la question de l'obéissance des Montagnards à la loi commune.

Les Montagnards ont délégué à ce Congrès un tout jeune homme, Duncan Stallard (Monte Blue), âme ardente, généreuse, un peu naïve et très apostolique.

La plaine a délégué de son côté un jeune gentleman, Randolph Marshall (Wilfred Lytell), esprit très positif et moderne qui doit soumettre au Congrès un projet de loi contre l'anarchie paysanne.

Anne Bruce (Diana Allen), fille du Gouverneur de l'État, est fiancée à Randolph et vient assister à la fameuse séance où elle escompte le succès de Randolph dont elle est fière. Or, l'apôtre des Montagnards, Duncan Stallard, a de tels accents de noblesse et de pécétique sincérité pour défendre la cause de ses paysans, qu'Anne Bruce, troublée, ne peut s'empêcher d'établir une comparaison entre l'âme rayonnante de Duncan et l'esprit matériel de Randolph.

Cependant, Dave Stallard, le frère de Duncan, a commis un crime; il a été emprisonné et doit être exécuté, malgré l'opposition des Montagnards qui menacent de déclencher la guerre civile si l'État se mêle de lui appliquer la loi commune. Les ennemis de Dave veulent l'exécuter eux-mêmes, tandis que ses amis veulent le faire évader; et Duncan Stallard, pour bien montrer que son pays est apte à appliquer la loi, lui-même, sans aucune ingérence étrangère, promet devant le Sénat que son frère sera exécuté.

Ayant fait la connaissance d'Anne Bruce, Duncan est profondément troublé par elle et voilà qu'entre les deux jeunes gens s'établit une indéfinissable attirance.

Anne se montre de plus en plus réservée à l'égard de Randolph et celui-ci, voyant l'influence de Duncan, se jure de défendre plus que jamais son projet de loi et de briser la résistance des Montagnards et de leur jeune leader.

Cependant, un jour qu'il est allé visiter la région monta-

gneuse, pour se mieux documenter sur l'opportunité de son projet de loi, Randolph a l'occasion d'arracher aux mains de ses ennemis Duncan Stallard qui, sans cette intervention, aurait péri.

A quelque temps de là, Anne Bruce apprend cet acte de générosité que lui a toujours caché son fiancé et, peu à peu, elle revient à de meilleurs sentiments à son égard. Cependant, son cœur reste encore incertain et se débat dans un très douloureux dilemme.

Or, un jour, à l'issue d'une séance au Congrès, la rivalité entre Randolph et Duncan a pris de telles proportions qu'à la sortie, ils se battent au pistolet et Randolph, dans un geste chevaleresque, au lieu de le tuer, se contente d'envoyer une balle dans l'arme de son adversaire, ce qui met fin au combat.

Anne, qui a tremblé durant toute la lutte, lit soudain en elle-même et comprend que celui qu'elle aime c'est Randolph qui, sous ses dehors flegmatiques et durs, cache un grand cœur difficile à deviner.

Et quelques jours après, nous voici à la veille de l'exécution de Dave qui va être pendu. Duncan, ayant promis au Congrès que lui-même veillerait à l'exécution du coupable, n'hésite pas à s'armer d'un fusil pour défendre la prison contre les assaillants — ses anciens amis — qui veulent favoriser l'évasion du criminel. Mais Randolph, connaissant l'horrible situation dans laquelle se trouve Duncan, parvient à arracher au Gouverneur la grâce de Dave Stallard, et il surgit parmi les assaillants juste au moment où, l'exécution allant avoir lieu, des centaines de paysans allaient s'entr'égorguer pour faire triompher leurs idées différentes. Et les deux adversaires ayant réciproquement reconnu leurs générosités se réconcilient, se promettant d'unir leurs efforts pour faire pénétrer la civilisation dans un pays qui, jusqu'ici, n'avait pas soupçonné les bienfaits du progrès.

L'ÉTRANGE AVENTURE

Exclusivité « Phocée-Location »

Le sympathique Jcè Nivel fait une entrée imprévue au cercle; étant en retard, il met son cheval au galop et, afin de gagner du temps et son pari, il entre impétueusement à cheval dans le salon de lecture. Cet exploit accompli, il se jette dans un fauteuil et prend un livre afin de se délasser. Ce livre n'est autre que *Les Contes Tragiques*, un roman en vogue de Marchal. Jcè rejette le livre en disant que tous ces romans sont stupides, mais l'auteur, M. Marchal, a entendu et il interpelle Jcè qui taxe tous les romans d'in vraisemblance.

Retré chez lui, Joë entend pousser des cris demandant de l'aide; il franchit une haute muraille et tombe à coups de poings sur deux apaches en train de malmener une jeune femme qui s'évanouit sous le coup de la frayeur. Notre héros la transporte chez lui, mais sa stupefaction et celle de son fidèle Sam est grande en s'apercevant, le lendemain matin, que la belle inconnue a disparu.

Joë va rejoindre à Naples ses vieux amis de Prieux et il fait chez eux la connaissance d'un singulier vieillard, M. Julius Mass, qui présente sa nièce à ses voisins. Or cette nièce n'est autre que la jeune femme que Joë sauva et qui disparut si mystérieusement. Le lendemain, Joë rencontre Mcnorie et à quelques pas de lui des bandits en auto l'enlève. Mettant son cheval au galop, il rejoint la voiture et, risquant cent fois

de se rompre les os, il se lance de son cheval dans l'auto. Grande est sa surprise car la jeune femme qui s'y trouve n'est pas Monique. Quel est ce mystère ?

Le soir même, voulant en avoir le cœur net, il rend visite à la jeune femme. Celle-ci est sur le point de lui confesser les persécutions dont elle est harcelée, lorsqu'un coup de revolver éclate et la pauvre enfant s'enfuit.

Joë reçoit un télégramme l'informant que sa villa vient d'être cambriolée et réclamant sa présence. Il prend aussitôt le premier train, mais en cours de route il pressent que l'on cherche à l'éloigner de Monique. Sam fera seul le voyage. Joë saute du train et rejoint Naples où il se déguise en Chinois des bas quartiers du port afin de mieux surveiller la maison de Julius Mass.

Après d'émouvantes péripéties qu'il serait fastidieux de chercher à décrire, Joë, après une terrible lutte, tombe au pouvoir de ses ennemis, mais il parvient à s'échapper au péril de sa vie. Il court chez Monique et y trouve un billet caché dans une paire de gants.

Suivant les instructions du billet, il s'empresse de rentrer chez lui; tous les objets qui avaient été enlevés de sa villa sont remis en place et il entend éclater des rires dans sa salle à manger.

Il se précipite revolver au poing et il aperçoit tous ses amis du cercle réunis en un brillant dîner. Le festin est présidé par Marchal entouré de tous les acteurs du drame et Joë est bien forcé de reconnaître que les contes des romanciers ne sont pas toujours stupides par leur invraisemblance.

Jouée avec un brio extraordinaire par le populaire Joë Hamman, cette fine comédie d'aventures est appelée à un gros succès dans toutes les salles de spectacles.

LA DOUBLE VICTOIRE

Exclusivité « Master-Film »

Henry Stone, oncle et tuteur de Patricia Stone, a engagé la presque totalité de la fortune de sa pupille sur le champ de course. Il existe une clause du testament par laquelle Stone se verrait à la tête de cette fortune, dans le cas où Patricia contracterait mariage sans son consentement avant ses vingt-et-un ans.

Il refuse donc la main de Patricia à Arthur Dunbar, riche propriétaire d'une écurie réputée pour ses triomphes hippiques, et camarade d'enfance de la jeune fille. Cependant il semble vouloir revenir sur sa décision à condition d'engager Dunbar dans une trahison déloyale sur le champ de course. Arthur refuse la proposition malhonnête, et mis en garde contre les procédés de Stone, commence sur les instigations de son ami, Martin Hills une discrète enquête au sujet de Stone.

La Coupe d'Or est le grand événement de la saison. Stone a engagé son cheval Diavolo, Arthur a inscrit sa pouliche Rafale, déjà battue au meeting de Goodwick par cette même bête, aidée du jockey Tony Crasher, soudoyé par Stone pour faire échouer sa victoire.

La résistante manœuvre de Stone a précipité Patricia chez Arthur où la vieille tante du jeune homme l'accueille à bras ouverts. Mais sur les conseils de Hills, Dunbar attend le résultat de son enquête avant d'épouser la jeune fille.



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur **LUCIEN BOUCHER**, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Piot (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lithes. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité

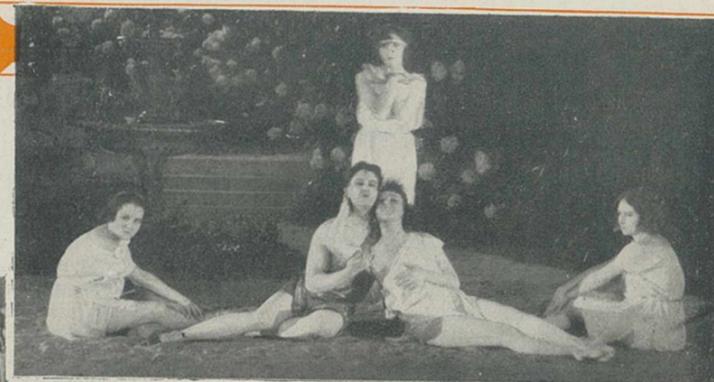


Peu avant le meeting, Stone, au club, grisé par la facile victoire de Diavolo à Goodwick, parie 10.000 livres avec Arthur que Rafale ne sortira pas victorieuse de l'épreuve. Puis il s'entend avec un petit propriétaire pour s'assurer, avec Tony Crasher, le concours d'une bête destinée à gêner les mouvements du cheval de Dunbar. Cette manœuvre illégale échoue au début de la course où Crasher se voit désarçonné par la bête.

Rafale n'a aucune peine à triompher de Diavolo. Stone perd son pari.

Patricia a perdu sa fortune. Mais Arthur l'a gagnée comme il a gagné son droit au bonheur. Il est vrai que Martin Hills tenait les paris dans les deux joutes... et Martin Hills, parfait bookmaker n'a jamais connu la défaite.

ECLIPSE



SON CRIME

drame d'ALBERT DIEUDONNÉ

interprété par
suzanne
pierson



&

JEAN
DAX

Série DEBALLÉE

HORS SÉRIE

Edition ECLIPSE

LE SAC DE ROME

Exclusivité « Univers-Location »

Le 3 février 1527, le Cardinal Jules de Médicis était élu Pape sous le nom de Clément VII. Le Sacré Collège l'avait préféré au Cardinal Pompée Colonna et celui-ci, mortifié d'un échec qu'il avait cru impossible, commençait dès le lendemain de l'élection à saper le pouvoir de son heureux concurrent. A cette époque vivaient à Rome, deux personnages d'importance, le capitaine de lanciers Molosso prêt à vendre son épée à qui voulait la payer, et la belle courtisane Tullia d'Aragon que les poètes et les artistes célébraient à l'envi par leurs vers et leurs pinceaux. Tullia s'était éprise d'Ottavio Passeri jeune ciseleur qui aimait depuis peu la jeune et jolie héritière Flaminia et Molosso pour redorer un blason fortement endommagé, songeait également à épouser Flaminia. L'annonce des fiançailles de Flaminia et d'Ottavio frappa de stupeur Tullia et Molosso qui, déçus dans leur orgueil et dans leur amour, s'unirent pour une commune vengeance. Le cardinal Colonna qui avait rompu ouvertement avec le Pape prit comme alliés les deux complices. De concert et trahissant tous leurs devoirs, ils ne craignirent pas d'épouser la cause de Charles-Quint ennemi acharné du Pape en qui il voyait le défenseur de François 1^{er}, roi de France. Clément VII indigné excommunia le cardinal Colonna. Mais celui-ci s'en souciait peu, il joignit l'armée impériale qui conduite par un autre traître, français celui-là, le Connétable de Bourbon, s'approchait à marches forcées de Rome. Les Impériaux, mercenaires espagnols et allemands, après avoir jeté l'épouvante et la ruine sur leur passage, investirent la Ville Eternelle, mais après un combat long et acharné qui coûta la vie au Connétable de Bourbon, ils refluèrent en désordre. Ce que n'avait pu faire la force, la trahison l'accomplit. Un misérable banquier, Samuel Fusaro vendit la Ville et l'armée ennemie, par un passage secret qu'il lui indiqua, envahit les rues de Rome. Clément VII et un grand nombre de Romains durent se réfugier au château Saint-Ange, citadelle formidable considérée comme imprenable. Les Impériaux rançonnèrent, pillèrent, massacrèrent, Molosso envahit le couvent où il supposait trouver Flaminia mais la jeune fille en était partie; de fureur Molosso saccagea le saint lieu. Flaminia découverte un peu plus tard fut enfermée dans l'oratoire de sa rivale Tullia qui avait projeté de la livrer aux soudards ivres de son complice. La jeune fille implora la Madone et lui promit de se consacrer à elle si elle sauvait sa vie et son honneur. Flaminia fut sauvée presque miraculeusement. Dépités, des lanciers de Molosso à qui on l'avait promise assassinèrent leur digne capitaine. La famine et la peste ravageaient la garnison du Château Saint-Ange, rendant sa résistance de jour en jour plus difficile. Le cardinal Colonna, plein de remords, avait senti le besoin de se rapprocher du Pape. Il vint le trouver au Château, lui conseilla de signer la paix et l'aida à s'évader pour attendre à Orvieto un avenir prochain et réparateur. Le Pape s'installa à Orvieto où l'avaient suivi Ottavio et Flaminia. Il releva de ses vœux la jeune fille qui refusait de s'unir à celui qu'elle aimait, et procéda au mariage des jeunes gens. Tullia ayant perdu la partie se retira au couvent. Deux ans plus tard, l'avenir prédit par Colonna se réalisait : les armées impériales quittaient Rome et le Pape Clément VII y faisait une entrée triomphale, salué par les vivats de toute une population enthousiaste et vibrante.

UN CRI DANS L'ABIME

Exclusivité « Gaumont »

Les Fabrie, paysans, ont une fille Myriem, qu'ils ont fiancée par intérêt et contre son gré au riche fermier Jules Pacaud, dit Julio.

Dans le village, Riotor, le pâtre, passe pour sorcier et bien des mamans obtiennent la tranquillité en se servant de lui comme d'un croquemitaine. Un jour, se promenant, Myriem est assaillie par ce Riotor qui, profitant de sa faiblesse et de sa solitude, veut abuser d'elle. Myriem est délivrée par un jeune horticulteur, Pierre Sartal, dont elle s'éprend. Les jeunes gens se rencontrent maintenant chaque jour, mais, dénoncé par Riotor à Julio, Pierre serait tué lâchement si Myriem ne promettait le mariage à Julio. La gaité a maintenant abandonné la ferme. Aucun sourire ne paraît plus sur les lèvres de Myriem. Le jour du mariage à l'église, Myriem tombe sans connaissance. Le lendemain, n'ayant pas donné signe de vie, Myriem est portée à sa dernière demeure: les cimetières dans ce pays ne sont pas connus et c'est une grotte qui reçoit le cadavre de la malheureuse jeune fille. Pierre ne peut abandonner le corps de celle qu'il aime. Pieusement, il veille la morte quand un soupir le tire de ses méditations. Myriem vit. Il ramène la jeune fille à la ferme. Julio veut de nouveau reprendre ses droits, mais Pierre, après une violente lutte, sauve Myriem une fois de plus.

Myriem ne peut prouver mieux sa reconnaissance envers son jeune sauveur qu'en lui accordant sa main si longtemps désirée, exauçant ainsi son plus cher désir.

UNE PRÉSENTATION SENSATIONNELLE

:: :: C'est celle qui aura lieu au :: ::

CINÉ MAX LINDER

Le Lundi matin 13 FÉVRIER, à 10 heures précises

TOUT LE MONDE, en effet, voudra voir

AMIE D'ENFANCE

Magnifique Comédie sentimentale, interprétée par

M^{me} Huguette DUFLOS

de la Comédie Française

Lucien DALSACE, du Théâtre de Paris

Cyprian GILLS, héroïne de l'Aiglonne

José DAVERT, le créateur de Chéri-Bibi

Scénario de M. LEONNEC

Mise en scène de M. ASSELIN

FILM " L'ALOUETTE "**LE VÉGLIONE**

Comédie Gaie en Cinq Actes

D'après la célèbre Pièce d'Alexandre BISSON et Albert CARRÉ

Interprétée par

MISS WANDA HAWLEY

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.450 MÈTRES — 3 AFFICHES — PHOTOS

AU PARADIS DES OISEAUX DE MER

Documentaire

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 210 MÈTRES

N.B. -- Ces Films seront présentés le Samedi 18 Février 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, B^e Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLERÉGION DE L'EST
6, rue Saint-Nicolas
NANCYALSACE-LORRAINE
16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURGRÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYONRÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLERégion du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUXBELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLESSUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

UNE AVENTURE A LA FRONTIÈRE

Exclusivité « Mundus-Film »

Sur la piste qui mène à la rive américaine du Rio Grande, un Mexicain, Felipe Lopez est en fuite, il est accompagné de sa femme Alice, une Américaine et de deux enfants. L'un est leur fille Mary, l'autre, un orphelin, Danny, qu'ils ont recueilli par charité.

Felipe avoue à sa femme qu'il fuit parce qu'il est coupable du meurtre d'un Américain. Celle-ci horrifiée, refuse de le suivre, alors à la faveur de la nuit, il part en emmenant avec lui sa petite fille et gagne le Mexique.

Quinze ans plus tard, Alice, qui s'est fixée à Frontéras, petite ville de la frontière, a vieilli doucement. Toute l'affection qu'elle avait pour sa fille, elle l'a reportée sur Danny, et celui-ci, devenu un magnifique jeune homme, lui rend bien cette affection. Felipe, lui, s'est établi au Mexique chez son ami Don José Alvaredo, et a élevé Mary, qu'on appelle maintenant Maria Inez, dans la haine des Américains. Il est devenu un chef de rebelles particulièrement redouté et connu dans tout le pays sous le nom de El Capitan. Sa fille est en quelque sorte son lieutenant, on l'appelle La Capitancita.

Un jour qu'elle faisait une tournée à cheval, elle est poursuivie par une bande d'ennemis de son père et ne leur échappe qu'en passant le Rio Grande à la nage. Mais de l'autre côté elle trouve Danny qui la fait prisonnière.

Maria Inez, furieuse, commence par l'injurier, puis le jeune homme se montrant très bon pour elle, lui offrant du thé pour la réchauffer, elle finit par causer amicalement avec lui. Alors le jeune homme, charmé, lui offre son cheval pour rentrer chez elle, elle l'accepte, et en retour, elle l'invite à venir à un bal que Don José Alvaredo donne le soir même chez lui. Le soir, pendant que l'on danse, El Capitan est parti avec ses partisans faire une expédition de l'autre côté du Rio Grande. Il s'agit de passer en fraude, des armes et des munitions. En son absence, il a laissé son commandement à sa fille. Danny, malgré le danger qu'il savait courir, n'a pas hésité à répondre à l'invitation de Maria Inez. Mais il n'est pas depuis longtemps arrivé qu'il est déjà remarqué et bientôt, ligoté et enfermé dans une chambre. Maria Inez, sous couleur de l'interroger, reste seule avec lui, et par une porte détournée le fait évader et le reconduit jusqu'à la frontière.

Don José Alvaredo, poussé par la jalousie, persuade à ses hommes que la Capitancita les a trahis au profit de cet Américain, et ceux-ci ne veulent plus la reconnaître pour leur chef.

A ce moment, on apprend que l'expédition dirigée par El Capitan a complètement échoué. La police Américaine a été prévenue, un grand nombre d'hommes ont été tués, El Capitan lui-même grièvement blessé, a été fait prisonnier.

Maria Inez ne doute pas que la trahison ne vienne de Danny, et l'amour qu'elle commençait à avoir pour lui se change brusquement en haine.

Elle supplie ses hommes de lui rendre leur confiance, pour pouvoir venger elle-même son père, et décide pour la nuit même une expédition contre les Américains.

Un grand combat a lieu, au cours duquel Maria et Danny se trouvent face à face. Celui-ci sauve des flammes El Capitan que l'on avait enfermé dans une maison incendiée, et pour le soigner l'emporte chez Alice. Celle-ci reconnaît en lui son mari, et apprend de sa bouche, avant qu'il ne meure que Maria Inez n'est autre que sa petite Mary.

Quelques mois plus tard, en retrouvant sa fille, Alice a

retrouvé le bonheur, elle est maintenant heureuse, rayonnante entre Mary qui a oublié ses haines, et Danny qui, après avoir été longtemps son fils adoptif est sur le point de devenir son gendre.



AMOUR D'ORIENTALE

Exclusivité « Fox-Film »

La Princesse Sarahil-Murtzi a délaissé l'Orient mystérieux pour venir à Rome mener l'existence libre d'une Européenne.

Très riche, jolie, entourée d'une domesticité mahométane qui est esclave de ses moindres caprices, elle espère le bel amour qu'elle demande chaque jour à Allah.

Le baron Tolestoff, un sculpteur en vogue, a modelé les traits de son visage qu'il a placés sur une statue « L'Eve Eternelle » dont le nu est un peu osé.

A l'ouverture du salon, l'œuvre du baron est éclipsée par un groupe intitulé : « Maternité » œuvre sévère d'un jeune sculpteur américain, Richard Arnold.

La princesse s'éprend d'Arnold qui, lui-même, est subjugué par la beauté fascinatrice de l'Orientale.

Ivre de jalousie au double titre d'homme et d'artiste, Tolestoff tente de compromettre Sarahil-Murtzi et y parviendrait si Haroun, le serviteur fanatique de la princesse, n'avait recours plusieurs fois à la force.

Arnold pour échapper à sa hantise a câblé à sa femme de venir le rejoindre avec ses deux enfants.

Durant la traversée, M^{me} Arnold meurt subitement.

A Rome, le jeune Américain et la princesse n'ont pu échapper à leur amour et ils souffrent de l'obstacle qu'ils croient entre eux et qui paraît insurmontable.

Et, lorsque le jeune statuaire apprend par le télégraphe la fin de sa femme, il court à son atelier où il vient d'entendre un grand bruit. Il se trouve en présence du corps inerte du baron Tolestoff.

Surpris dans une attitude compromettante, il est arrêté et emprisonné.

La princesse obtient l'autorisation de s'occuper de ses intérêts et, bientôt un agent de la Compagnie Maritime vient lui amener les deux petits Arnold.

A leur vue, Sarahil-Murtzi se sent prise par l'instinct de la maternité qui est inhérent à chaque femme et elle comprend plus puissamment encore les raisons qui faisaient l'amour de M^{me} Arnold plus triomphant que le sien. Il y a toute la différence qui existe entre « L'Eve Eternelle » et « Maternité ».

Cependant, Haroun apprenant que sa Princesse souffre de l'emprisonnement d'Arnold alors qu'il imaginait que seule l'œuvre du statuaire était chère à Sarahil, lui révèle que Richard Arnold est innocent.

C'est lui-même, Haroun, qui ayant surpris Tolestoff sur le point de détruire « Maternité » a engagé une lutte au cours de laquelle le jaloux s'est enfermé.

Haroun, dans un excès de désespoir fanatique, paye joyeusement de sa vie d'avoir fait souffrir inutilement sa Princesse.

Libre, bientôt, Richard Arnold rejoindra Sarahil-Murtzi qui avait quitté l'Orient pour connaître le plus grand amour et qui est surtout heureuse d'avoir adopté deux petits enfants.



CATALOGUE GÉNÉRAL

de

TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Avril 1916 au 31 Décembre 1920

V

	Mètres	Éditeurs	Mètres	Éditeurs
1918 JUIN				
Verrue de Rigadin (1a), comique.....	330	Pathé	Valet de cœur et Dame de pique, drame espion	740 Eclipse
1918 (AOUT)				
Visite de Lucy, comédie dramatique ..	300	Petit	Veillir, drame	1.250 Pathé
Vengeance de Jim (1a), drame	1.350	Eclipse	Visite de l'Auxi (1a), comique.....	295 A. G. C.
1918 (SEPTEMBRE)				
Vingt et un, comédie.....	1.500	Pathé	1919 (MARS)	
Voleur (1e), comédie dramatique	1.530	Harry	Vieille du cinéma (1a), coméd. dram. ..	850 Eclipse
Voix d'enfant, comédie	300	Goitsenhov.	Vers l'amour, comédie dramatique ...	1.575 Sutto
1918 (OCTOBRE)				
Vers l'abîme, drame	1.750	Aubert	Vies gâchées, drame	1.000 Sutto
Vallée des Terreurs (1a), ciné-épisodes.		Kinéma	Voyage de noces en avion, comique ..	715 Eclipse
Vie de chien (une), comique (Charlot).	800	Pathé	Voix des lotus (1a), comédie sentim. ...	650 Goitsenhov.
Vengeance de Rigadin (1a), comique..	375	Pathé	Vacances (leurs), comique.....	300 Raoult-Film
1918 (DÉCEMBRE)				
Vers la déchéance, drame	1.560	A. G. C.	Voie dangereuse (1a), drame.....	1.300 A. G. C.
Vendémiaire, drame, 3 épisodes		Gaumont	1919 (AVRIL)	
Vengeance de l'Almée (1a), drame....	900	Harry	Vertige, drame	1.600 Aubert
Villégiature paisible, comique	427	Univers	Vieux caporal (1e), drame	1.600 Univers
Volant de la fortune (au), com. sent. ..	1.310	A. G. C.	1919 (MAI)	
1919 (JANVIER)				
Voix de la destinée (1a), comédie	950	Pathé	Veinard de Georget (1e), comique	205 Harry
Vol (un), comédie sentimentale	1.050	Eclipse	Volonté de vaincre (1a), drame	1.275 A. G. C.
1919 (FÉVRIER)				
Vengeance m'appartient (1a), drame ..	1.200	Pathé	Volonté (une), drame.....	1.550 Aubert
Victimes de l'ambition, drame	3.150	Kinéma	Voie sans issue (1a), drame	580 Sutto
1919 (JUILLET)				
			Vedette mystérieuse (1a), ciné-roman ..	Eclipse
			Veine de pendu (une), comédie.....	1.500 Harry
			Voyage de noces de Boulot, comique..	540 Eclipse

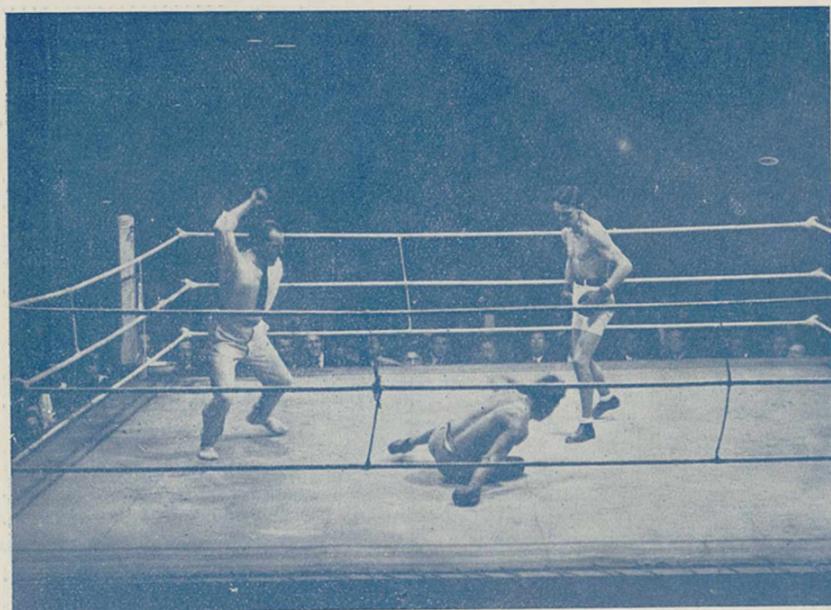
RETENEZ

Le Match National de Boxe

CRIQUI - LEDOUX

LONGUEUR : 300 MÈTRES ENVIRON

EXCLUSIVITÉ
Pathé=Consortium=Cinéma
 ÉDITION du 10 FÉVRIER



Le coup foudroyant qui mit LEDOUX knock-out et que peu de

:: :: spectateurs du combat purent saisir, tant il fut rapide :: ::

:: :: :: :: **est très visible à l'écran** :: :: :: ::

1 AFFICHE 80x120

1919 (AOÛT)

	Mètres	Éditeurs
Vol étrange (un), drame mystérieux ..	930	Eclipse
Vainqueur (le), drame	1.785	Aubert
Vendredi 13, comédie	1.450	Harry

1919 (SEPTEMBRE)

Vermicelle artiste peintre, comique ..	615	Eclipse
Voisin complaisant (un), comédie ...	535	Pathé
Victime de la cocaïne, drame	1.000	Kinéma
Voyage en grande vitesse (un), com..	250	Univers
Voyage de noces de Suzy (le), com. ...	1.303	Harry

1919 (OCTOBRE)

Vers l'avenir, drame	1.300	Pathé
Vraie amour (la), comique	300	Pathé
Vol à l'esbrouffe, comique	250	Loc. Nat.
Vertige (le), drame	1.150	Loc. Nat.
Violence, comédie	1.335	Goitsenhov.

1919 (NOVEMBRE)

Viviette, comédie	1.325	Gaumont
Vacances de Dolly (les), comédie	1.245	Pathé
Voyage de noces, comédie	310	Loc. Nat.
Vierge folle (la), comédie dramatique..	1.823	Harry
Vipère (la), comédie sentimentale	1.570	Monopol

1919 (DÉCEMBRE)

Volonté, comédie sentimentale	1.400	Gaumont
Vieux joueur de flûte (le), comédie ..	500	Petit
Vol du bambin (le), drame	1.500	Fox
Voie douloureuse (la), drame	1.370	Gaumont
Valet de cœur, comédie	1.500	Eclair

1920 (JANVIER)

Vengeur (le), drame	1.470	Gaumont
Vallée rouge (la), drame	560	A. G. C.
Vrai bonheur (le), comédie dramat....	1.365	Gaumont
Vieille ferme (la), drame	1.400	Phocécia

1920 (FÉVRIER)

Vie d'artiste, comédie dramatique	1.295	Gaumont
Vainqueur de l'ogre (le), drame	2.800	Fox
Vallée du silence (la), drame.....	1.500	A. G. C.
Voisin et Voisine, comédie	364	Eclipse
Vers la lumière, drame	1.550	Eclipse

1920 (AVRIL)

	Mètres	Éditeur
Vrais coupables (les), drame	1.460	Aubert
Vicenta, drame	1.440	Eclair
Vague à l'âme, comique	600	Fox
Villa des froussards (la), comédie....	1.300	Fox
Vous qui souffrez, comédie dramat. ...	1.352	Gaumont

1920 (MAI)

Vengeance de Mallet (la), drame	1.800	Bétancourt
Vers l'argent, comédie dramatique ...	1.400	Pathé

1920 (JUIN)

Vers la folie, drame	1.545	Eclipse
Vrai bonheur (le), comédie sentim. ...	525	Pathé
Vie pour la vie (la), comédie dramat....	1.275	Gaumont
Vertige d'amour, drame.....	800	Pathé

1920 (AOÛT)

Vacances d'Ambroise (les), comique ..	325	Phocécia
Voleur volé (le), comique	310	Loc. Nat.
Vérité, drame.....	1.600	Eclipse
Vainqueur de Marathon (le), com. ...	592	Aubert

1920 (SEPTEMBRE)

Vif argent, comédie romanesque	1.100	Fox
Voleur de perles, drame	1.200	Petit
Vipère (la), drame	1.600	Gaumont
Voies de la destinée (les), drame	1.336	Eclair

1920 (OCTOBRE)

Valse d'amour (la), drame	1.484	Eclair
Vacances de Za la Mort (les), ciné-rom.		Méric
Vagabonde (la), comédie dramatique ..	1.500	Gaumont
Vengeance d'amour, drame	1.600	Petit

1920 (NOVEMBRE)

Villa de Boucot (la), comique	842	A. G. C.
Vallée de la mort (la), drame	1.500	Fox

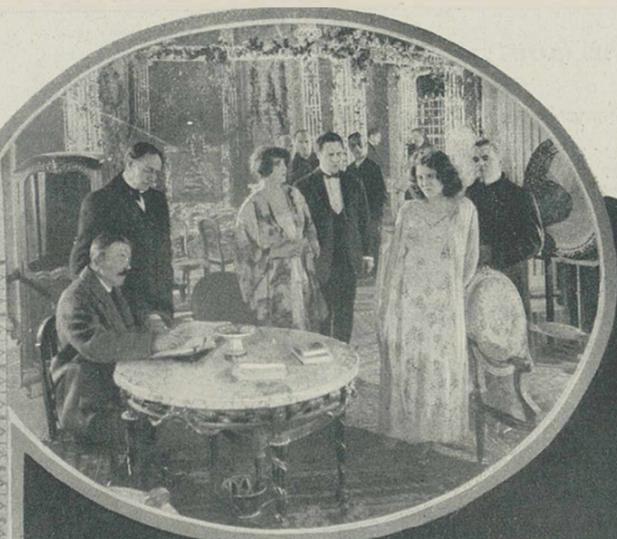
1920 (DÉCEMBRE)

Voile de l'avenir (le), com. dram.	1.626	Select
Voleur de grands chemins (le), drame d'aventures	1.500	Fox
Vagabond stupéfiant (un), comique ..	600	Fox
Verdict (le), comédie dramatique	1.450	Gaumont
Vierge de Stamboul (la), com. dram..	1.800	Pathé
Voyage de Maciste (le), film d'avent. .	1.600	Super Film

(A suivre)

UN FILM FRANÇAIS SENSATIONNEL

Date de sortie : 21 Avril



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

EMMY LYNN

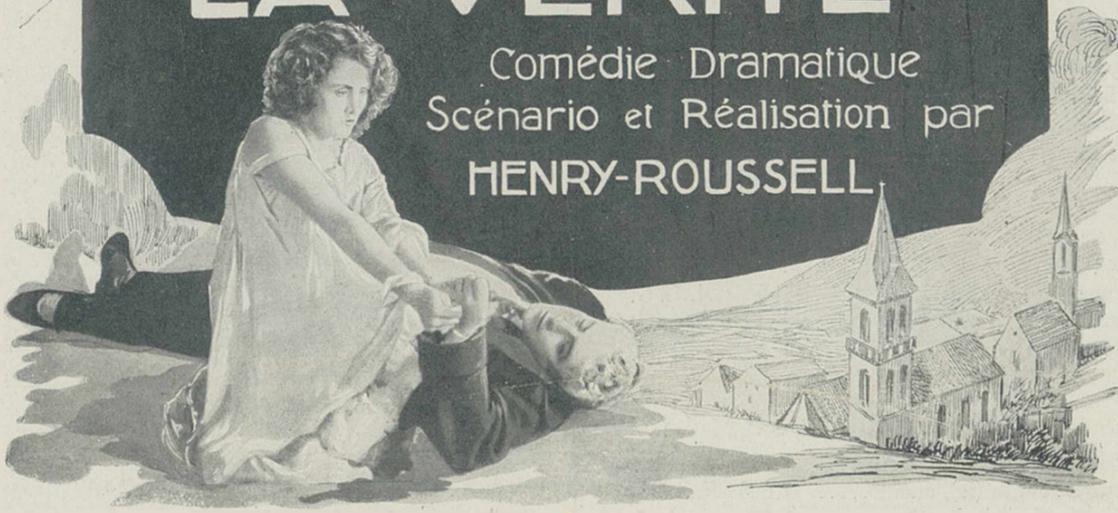
et **MAURICE RENAUD** de l'Opéra

DANS

LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique
Scénario et Réalisation par

HENRY-ROUSSELL



LOCATION

pour France, Belgique et Suisse

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

12, Rue Gaillon — PARIS

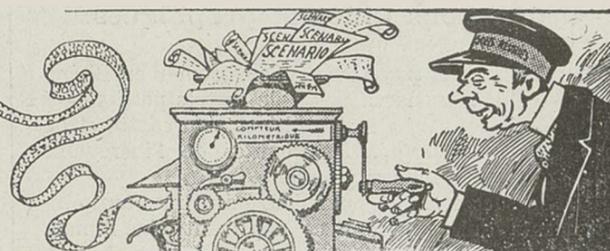
VENTE

pour tous autres pays :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES

17, Rue de Choiseul — PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Présentations Spéciales

LES MONTAGNARDS

PARAMOUNT

Il est difficile, si non impossible, de faire des lois applicables à tous les pays, les mœurs diffèrent avec chaque contrée à plus forte raison lorsqu'on veut les apposer à des paysans aux coutumes sauvages vivant dans leurs montagnes et ayant conservé jalousement leurs usages ancestraux très arriérées.

Aussi les Montagnards du Kentucky ont-ils décidé de s'opposer, par tous les moyens au changement de régime que veulent leur imposer les habitants de la plaine.

Un Congrès, où sera sans doute voté un projet de loi réglant définitivement la situation de ces êtres primitifs, va avoir lieu prochainement, les Montagnards ont délégué un tout jeune homme, Duncan Stallard, âme ardente, un peu naïve et très apostolique.

De son côté, la plaine a entière confiance en son leader Randolph Marshall, qui doit présenter le projet de loi. Ce jeune gentleman est fiancé à Miss Anne Bruce, la fille du gouverneur.

Le jour du Congrès la jeune fille assiste à la séance, où les deux représentants soutiennent avec énergie, chacun leur cause, son âme est troublée maintenant, elle se sent attirée vers ce Montagnard qui a su avoir de tels accents de vérité.

Présenté au gouverneur, Duncan Stallard ne peut s'empêcher d'admirer la sensitive Anne Bruce, bientôt une rivalité va éclater entre les deux champions, ce n'est plus entre eux une lutte politique, mais un combat où leur passion se déchaînent, l'éternel féminin va provoquer un drame entre les deux hommes. Cependant, ces deux natures, droites et généreuses, après un duel sans résultat, grâce au geste chevaleresque de Randolph, reconnaîtront mutuellement leurs torts et se réconcilieront au lieu de se haïr et Anne Bruce comprendra que son cœur ne peut aimer qu'un homme de son rang.

Puisse l'union de ces deux apôtres faire naître une ère nouvelle de paix et de civilisation pour ces peuples divisés et ennemis des bienfaits du progrès.

Tel est résumé, en abrégant les détails, ce scénario de haute portée morale qui dépasse un peu le cadre habituel du Cinéma; mais c'est avec de pareils sujets qu'on relèvera le niveau de ce spectacle, quelquefois par trop enfantin, et qu'on habituera les foules à trouver un enseignement dans les films qui lui seront présentés, Elles pourront ainsi discuter, en pleine connaissance de cause, des questions qui, jusqu'ici, faute d'exemples et d'initiations, échappaient, fatalement, à leur discernement.

Deux artistes de haute valeur, Monte Blue et Wilfred Lytell, incarnent admirablement les deux rôles de ces deux apôtres défendant passionnément leur idéal, la séance du Congrès, qui les réunit, est un des tableaux sensationnels de ce drame nouveau dans sa facture qui intéressera tous les esprits épris de beauté idéale et qui cherchent à s'élever constamment au-dessus du milieu trop positif et terre-à-terre qui les entourent.

J'ai noté un détail de mise en scène qui ne manque pas de saveur et prouve jusqu'où l'on a poussé le raffinement de l'exactitude : les fusils des Montagnards sont à chiens et à baguette et se chargent par le canon.

Les sites sont majestueux et dignes de l'œuvre qui nous les présente et contribuent eux aussi au grand succès de ce film social et moral.

**

UN JOUR DE FOLIE

PARAMOUNT

En effet un vent de folie soufflait le jour de la prise de vues de ce film aux effets ahurissants où, hommes, femmes, enfants, animaux de toutes sortes semblent tous atteints de la danse de Saint-Guy. C'est incohérent, mais des scènes hilarentes, fantastiques, acrobatiques, défilent sans interruptions devant nous et nous devons reconnaître qu'il est difficile de pousser plus loin la témérité.

Les Grandes Productions Cinématographiques.

Par la Force et par la Ruse, ciné-roman en 12 épisodes. — Nous avons vu la fin de ce très passionnant film à épisodes, dont Pearl White est la vedette et où nous retrouvons toutes les qualités de l'incroyable artiste qui l'ont rendu si populaire.

C'est le succès assuré pour douze semaines aux établissements qui passeront ce captivant ciné-roman.



Cinématographes Harry

Le tour du monde d'un gamin irlandais, drame (1.640 m.). — Les voyages forment la jeunesse, c'est sans doute pour cela que Williams O'Neil, ouvrier plombier, qui vient de faire un héritage inespéré, décide de faire le tour du monde avec son petit protégé Patrick, enfant qu'il a adopté.

Sur le paquebot il retrouve une gentille passagère, Lucy Warren, qui, elle aussi, part pour des contrées inconnues afin d'échapper aux menées d'un louche individu du nom de Norton désirant l'épouser afin de dilapider la petite fortune qu'elle possède.

William s'intéresse à l'aimable jeune fille, il peut même lui rendre un signalé service car Norton a pu s'embarquer en même temps qu'elle et, la poursuivant toujours de ses assiduités, le brave plombier s'interpose à temps au grand mécontentement de l'aventurier.

Mais Norton ne lâche pas ainsi sa proie; il la suit dans son voyage et c'est ainsi que nous visitons, Venise où nous admirons la place Saint-Marc et ses pigeons légendaires, puis Suez où Norton parvient à faire enfermer William qui ne doit son salut qu'au courage de Patrick; enfin voici Singapour où Norton parvient à séquestrer Lucy.

William, prévenu à temps, peut encore la délivrer, mais cette fois le bandit ne lui échappera pas, après une lutte sauvage entre les deux hommes Norton est enfin mis à mal et dans l'impossibilité de nuire désormais, je crois bien qu'il est laissé pour mort sur le carreau ou peu s'en faut.

Tant de dévouement, de désintéressement méritent une récompense et comme William aime Lucy, celle-ci lui accorde sa main, car le vaillant jeune homme vient encore de la soigner comme une mère et l'arracher à la mort: de telles émotions avaient ébranlé le cerveau de la jeune fille et une fièvre cérébrale s'était déclarée.

Je pense que les deux époux, heureux désormais, auront continué leur voyage d'excursions qui sera devenu un voyage de noces.

Cette histoire agréable est jouée avec simplicité et bonhomie par James Kirkwood, le bon chien de garde,

Miss Anna Nilson est très séduisante et tient son rôle avec esprit et un naturel exquis, enfin un jeune gavroche est la joie du film.

Les vues sont parfaites, à signaler Venise, dont j'ai déjà parlé; Suez avec le grouillement de son monde cosmopolite et bigarré; Singapour et ses coolies traînant des pousse-pousse, et la présentation de ses quartiers malfamés. Photographie lumineuse et artistique.



Fox-Film

La Terreur, comédie dramatique (1.200 m.). — Il suffit que Tom Mix tienne le premier emploi dans un film pour que nous nous doutions immédiatement que le valeureux artiste va de nouveau accomplir en notre présence des prodiges de valeur comme seul il sait en réaliser et qui dépassent l'imagination.

Le scénario ici n'est que prétexte pour nous présenter ces tours fabuleux où Tom Mix excelle.

Dans ce film il est officier de Police, chargé d'arrêter les bandes pillardes qui infestent la région et dévalisent les diligences à leur passage.

Mais Carson, c'est son nom, a juré que force resterait à la loi, il est habilement secondé dans sa mission par son fidèle coursier qui comprend tous ses gestes et même sa parole, et la brave bête, d'une intelligence remarquable, lui est d'un puissant auxiliaire.

Le lieutenant de Police s'étant introduit dans un établissement de plaisir pour procéder à l'arrestation d'un jeune bandit, il lui faut livrer combat à tout un lot considérable de malandrins et c'est une poursuite échevelée dans l'établissement où Tom Mix déploie toutes ses ruses, toute sa force et sa souplesse, s'accrochant aux lustres du dancing, faisant pleuvoir sur les assaillants tous les objets qui lui tombent sous la main, puis, pour s'échapper, siffle son cheval qui vient à son secours, pénètre, par un saut fantastique, dans le music-hall, s'élance sur la scène où son maître se trouvait et tous deux disparaissent comme deux diables au milieu des coups de feu, de la poussière et de la fumée qui s'élèvent, fort heureusement, à ce moment et protègent leur fuite.

Je cite cet exploit qui suffirait à lui seul pour assurer le succès de la bande, mais ce n'est qu'un épisode de cette épopée abracadabrante, il en existe bien d'autres tout aussi prodigieux, et qui ont nécessité une mise au point des plus difficiles pour arriver à un résultat aussi fabuleux.

Tom Mix vient donc de triompher une fois de plus dans un genre que l'on aurait pu croire un peu démodé, mais qui ne peut nous laisser avec un semblable artiste dont l'équivalent n'existe pas pour ces sortes d'emplois.

Une affaire passionnelle, fantaisie burlesque (600 m.). — Nous sommes prévenus que ce film est

HORS SÉRIE SENSATIONNEL !

WILLIAM FOX

présente spécialement

le **MARDI 14 FÉVRIER 1922**, à 3 heures précises
à l'**ARTISTIC CINÉMA**, 61, rue de Douai

DUDULE (Clyde Cook)

dans



Le plus grand
FILM COMIQUE
paru à ce jour



3.000 Personnes
en
Scène

Les plus
Grandes Vedettes

Les plus
Jolies Femmes

Une
Troupe de Nains

et

tout le Personnel
d'un Grand Cirque

DUDULE FILS DE LA FEMME A BARBE

Hors Série Comique — 1.500 mètres environ

FOX FILM LOCATION, 21, rue Fontaine, PARIS (9^e)

Tél. : TRUDAINE 28-66

une « fantaisie burlesque » ne cherchons donc pas de la vraisemblance dans une histoire quelque peu charrentonnesque, il suffit que certaines scènes soient d'un comique pas trop ennuyeux pour que nous nous déclarions satisfaits et, le cas se produisant plusieurs fois, le résultat auquel on voulait arriver est donc atteint.



Agence Générale Cinématographique

Potiron agent de Police, comique (202 m.), dessins animés. — M. Mourland, l'auteur de ces dessins animés, est certainement, bien que français, le plus habile dans ce genre de travail des plus ingrats, ses maquettes sont de petites merveilles d'ingéniosité qui sont bien supérieures à tout ce que nous avons vu jusqu'ici et c'est pourquoi nous croyons devoir les signaler tout spécialement à l'attention de MM. les Directeurs de Cinémas.

La Folle équipée, comédie (1.475 m.). — Cette comédie gaie pourrait porter comme sous-titre : *Où la Chasse aux maris*, car la gentille Amélie employée au téléphone et qui vient d'hériter d'une petite somme, espère, grâce à elle, trouver l'époux de ses rêves.

Et la voilà partie avec son fidèle chien Nègro pour une plage à la mode se donnant pour une femme au passé orageux, semant autour d'elle des œillades incendiaires qui scandalisent quelque peu l'élément féminin de son hôtel.

Un vol de bijoux ayant eu lieu, ses allures étranges, ses toilettes luxueuses et tapageuses la font prendre pour une aventurière sur laquelle vont tous les soupçons. Protégée par un jeune pêcheur elle s'enfuit avec lui sur un hydravion, poursuivie par les gens de l'hôtel qui ont frété un canot-automobile et parviennent à la rejoindre... pour lui faire toutes leurs excuses, les vrais voleurs venant d'être arrêtés.

Son compagnon d'infortune n'est autre que le capitaine Russell Cromwell, qu'on croyait disparu mystérieusement, et qui faisait tout simplement une cure de repos.

En présence des malheurs de la pauvre Amélie, découragée, et qui n'a plus du tout envie d'épouser un milliardaire, Russell se fait connaître et aux yeux ébahis de l'ex-téléphoniste, il lui propose de devenir sa femme; Amélie verra enfin son rêve se réaliser.

La Folle équipée est agréablement jouée par la gentille Blanche Sweet qui a parfaitement rendu cette figure de petite évaporée; il faut nommer aussi le chien Nègro dont les tours drôlatiques jettent la gaieté dans cette histoire suffisamment attrayante.



Etablissements Gaumont

Le mariage d'Annabelle, comédie dramatique (1.425 m.). — Annabelle est une tendre jeune fille deve-

nue orpheline à l'âge de seize ans, son père ayant été tué dans une rixe entre mineurs dont il était le Directeur.

Enlevée par l'un d'eux, elle devenait sa femme pour échapper aux brutalités des compagnons de celui qu'ils appelaient l'ermite.

En présence du caractère irascible d'Annabelle, l'ermite se sépare d'elle et la jeune femme qui ne connaît même pas le nom de son mari se réfugie à New-York où chaque mois elle reçoit une rente de « l'ermite » pour subvenir à ses besoins.

Annabelle accepte avec philosophie sa nouvelle existence, mais elle apprend que des financiers cherchent à s'emparer de deux actions qu'elle possède, lesquelles lui donnent le contrôle absolu sur la mine de son mari, qui se trouverait ainsi ruiné.

Elle se sent une affection pour cet être qu'elle a à peine connu et, grâce à sa présence d'esprit, elle déjoue les pièges qu'on lui tend, mais de son côté, son mari, de son vrai nom Rawson, devenu milliardaire et vrai gentleman a eu connaissance du complot; il vient aussi à New-York et apprend le dévouement de sa femme à son égard, il se fait connaître; Annabelle, en présence de sa métamorphose, est heureuse de pouvoir aimer un tel homme et cette fois elle bénira son mariage dont les liens lui paraîtront maintenant très doux.

Il y a dans ce scénario des scènes humoristiques parfaitement venues, d'autres sont d'une franche gaîté et quelquefois d'une satire mordante.

Billie Barke y est d'un entrain irrésistible et d'une grâce charmante.

La mise en scène est de bon goût et la photographie excellente, nous avons admiré dans tous ces détails une ravissante propriété bien digne d'un financier haut coté.

Parisette, 4^e épisode « L'Enquête », (800 m.).

Les nouveaux riches, comédie satirique (1.300 m.). — Ils commencent à perdre de leur importance et à n'être plus de mode ceux qu'on a nommés, si justement, *Les nouveaux riches*. Ils ont été raillés si souvent qu'ils n'osent plus faire étalage de leur nouvelle richesse acquise, toujours scandaleusement et c'est pourquoi ils cherchent à se faire oublier.

Ceux que présentent l'« Union Cinématographique italienne » ne diffèrent pas du type connu, ils agissent de la même façon mais à leur tour ils connaissent les déboires d'une trop grande popularité puisqu'ils sont volés par un Prince de pacotille qui leur dérobe une grande partie de ce qu'ils avaient pris aux autres.

« Bien mal acquis ne profite jamais » dit le proverbe; nous sommes heureux qu'une fois de plus il ait raison et donne à réfléchir aux gens peu scrupuleux qui ont profité d'un cataclysme pour piller leur prochain.

L'interprétation de cette comédie satirique est assez bonne dans son ensemble mais il faut citer tout spécialement Irène Lazzari, une parvenue d'une vérité extraordinaire.

Phocéa-Location

Gaby Printemps, comédie dramatique (1.695 m.). — *Gaby Printemps*, c'est la femme fatale dont tous les hommes sont amoureux, dont la beauté ensorcelleuse ruine les ménages, détruit les unions et quelquefois se prend à son propre piège.

Gaby n'échappe pas à la règle, venue, par caprice, à Scanno elle va s'éprendre, sérieusement, de Robert Laudrier.

Devenu sa proie, pour elle il abandonne sa fiancée, sa famille et part avec ce démon tentateur qui s'est fait passer pour une veuve d'une parfaite moralité.

Leur bonheur sera de courte durée, le père de Robert ayant appris le passé scandaleux de la demi-mondaine le dévoile à son fils, mais Robert, malgré l'infamie de Gaby, ne peut accepter une séparation; que lui importe l'opinion du monde, son bonheur entaché, son amour désordonné passe avant tout.

Gaby comprend pourtant qu'elle n'a pas le droit de gâcher la vie du seul homme qu'elle a aimé jusqu'ici, c'est elle qui partira, le temps accomplira son œuvre, Robert reviendra à la raison et oubliera ce moment de folie.

On retrouve dans cette comédie plus d'une ressemblance avec notre éternelle *Dame aux Camélias* qui a servi souvent de thème à quantité de romans.

Pour interpréter une telle figure il fallait une artiste peu ordinaire et l'on a bien fait de choisir Maria Jacobini dont la beauté, le jeu expressif et mouvementé, est bien dans la note pour rendre admirablement les attitudes complexes de ce rôle composé tout exprès pour faire valoir son talent tout spécial.

Une très belle mise en scène nous permet d'admirer des tableaux fort luxueux.

Polyte et la blanchisseuse, comique (600 m.). —

Ford Sterling qui fut un des premiers comiques américains, avant la guerre, continue, malgré ses concurrents, la série de ses exploits fantastiques et ma foi, malgré son ancienneté, il vaut bien les jeunes d'aujourd'hui car il connaît à fond toutes les malices du métier et sait les faire valoir.

Dans cette dernière production il est encore très amusant.

Edmond FLOURY.

Bonne mise en scène nous permettant de voir des soirées somptueuses, où le mauvais goût voulu nous prouve pour citer encore un proverbe que : « la caque sent toujours le hareng ».



Pathé-Consortium-Cinéma

Quand les feuilles tomberont, comédie (1.250 m.).

— L'automne est la saison redoutée des malades atteints de tuberculose. Il fut un temps où on les appelait « poitrinaires », à la chute des feuilles, mélancoliquement, eux aussi voient la terminaison de leur existence et la situation est d'autant plus triste qu'il n'est pas possible de leur donner l'illusion d'une guérison prochaine; ces malheureux se rendent parfaitement compte de leur état et de leur fin prochaine.

C'est un cas semblable que MM. Marcel Simon et Rivers nous ont exposé dans le film présenté par eux.

Le sujet est douloureux mais il a été traité avec un tact délicat et une grande justesse d'exécution.

Viviane, fille de parents aisés est aimée par Jean de Valeuse qui, bientôt, en fait sa femme. Viviane est heureuse, tout semble lui réussir; de cette union est née une petite fille, vrai chérubin, et bien de ses anciennes compagnes envient son bonheur, principalement Lucienne de Vouvres qui aimait, elle aussi, Jean de Valeuse.

Hélas, un changement va se produire, Viviane est atteinte subitement d'un mal étrange, les médecins, consultés, ont émis un diagnostic terrible : la tuberculose incurable et dangereuse pour l'entourage.

Le malheureux mari se voit obligé d'empêcher son enfant de recevoir les tendres caresses, les baisers de sa mère qui s'en étonne; une indiscretion lui révélera le mal dont elle est atteinte et la malheureuse se verra dépérir chaque jour, la science, impuissante, ne pouvant faire un miracle.

Viviane avant de disparaître tiendra à léguer à son amie la plus sincère, Lucienne, son trésor le plus précieux son mari et son enfant chéris.

Ce film simple et triste est interprété artistement par M^{lle} Pépa Bonafé, sentimentale à souhait sous les traits de la malheureuse sacrifiée; M. Collin est un correct Jean de Valeuse; M^{lle} Madeleine Lambert est touchante et charmante dans un rôle effacé, enfin, M. André Dubosc était tout qualifié pour représenter « un Prince de la Science ».

La mise en scène est de très bon goût, les sites bien choisis et la photographie très réussie, prouve que l'opérateur, qui a tourné cette comédie, est, lui aussi, un artiste.



EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

DEUXIÈME LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

qui ont retenu à l' " UNION-ÉCLAIR "

— le Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes —

L'AIGLONNE

d'Arthur BERNEDE, publié dans

Le Petit Parisien

Cinéma Saint-Martin, Paris.
Cinéma Saint-Dominique, Paris.
Cinéma Dupont, Argenteuil.
Alhambra, Troyes.
Cinéma des Ecoles, Charenton.
Saint-Maur Kermesse, Saint-Maur.
Cinéma Palace, à Toul.
Solus Cinéma Palace, Angoulême.
Cinéma Pathé, Sannois.
Select Cinéma Théâtre, Auxerre.
Cinéma des Arts, Vierzon.
Bioscop Cinéma, à Laon.
Mignon Palace, Billancourt.
Cinéma, La Plaine Saint-Denis.
Cinéma Bail, Lille.
Cinéma du Cercle, Halluin.
Ciné Salon, à Tourcoing.
Cinéma Myspelaere, Tourcoing.
Crystal Palace, Calais.
Kursaal Cinéma, Arras.
Coliseum, Boulogne-sur-Mer.
Modern Cinéma Pathé, Béthune.
Variétés Fivoises, Fives.
The Royal Leleu, Hellemmes.
Cinéma de l'Égalité, Loos.
Cinéma du Progrès, Canteleu.
Cinéma Catrix, Marcqen-Barœul.
Cinéma Gaumont, Saint-Omer.
Ciné des Familles, Thumesnil.
Cinéma Marquellieu, Haubourdin.
Cinéma Pathé, Berck-Plage.
Parisiana, Armentières.
Cinéma Palace, Fourmies.
Ciné Palace, Douai.
Cinéma Villars, Denain.
Printania Cinéma, Auchel.
Cinéma des Familles, Frevent.
Alcazar Cinéma, Bruay.
Ciné Modern, Bruay.
Cinéma des Familles, Bully.
Cinéma de l'Union, Grenay.
Cinéma Excelsior, Tergnier.
Cinéma Blouin, Billy-Montigny.

Cinéma Dautricourt, Fouquières-Lez-Lens.
Cinéma Blouin, Montigny-en-Gohel.
Grand Cinéma, Hazebroucq.
Omnia Dobrée, Nantes.
Etablissements du Fresnoy, Decoinck, à Tourcoing.
Apollo Ciné, Hénin-Liétard.
Cinéma Pathé, Haillicourt.
Electra Ciné, Hesdin.
Cinéma Moderne, Isbergues.
Cinéma Royal, Aires-sur-Lys.
Cinéma des Alliés, Waziers.
Cinéma, Milleville-sur-Noble.
Kursaal Cinéma, Anzin.
Cinéma Collignon, Beriaumont.
Cinéma Gaumont, Bruay-sur-Escaut.
Cinéma Caron, Barlin.
Cinéma Faucher, Biache-sur-Vaast.
Cinéma Pathé, Caudry.
Cinéma Printania, Condé-s-Escaut.
Cinéma Verbecke, Croix.
Cinéma Grand Salon, Courrières.
Cinéma Palace, Calonne-Ricouart.
Cinéma Parisiana, Desvres.
Cinéma Dufflot, Escaudin.
Cinéma Petit, Rambert-Lez-Auchel.
Cinéma Français, La Gorgue.
Cinéma Morieux, Lapugnoy-Lez-Béthune.
Cinéma Liévin, Liévin.
Cinéma Lillerois, Lillers.
Cinéma Royal, Fonds-de-Sains.
Cinéma, Le Cateau.
Royal Ciné, La Madeleine.
Idéal Cinéma, Mons-en-Barœul.
Cinéma, Nœux-les-Mines.
Cinéma Demerin Pont, à Vendin.
Cinéma Normand, Ronchin.
Cinéma Verschave, Roncq.
Salon de Mars, Sainte-Saulve.
Cinéma Thuru, Saint-Amand.
Cinéma Thuru, Maulde-lez-Mortagne.

Cinéma Patrice, Seclin.
Cinéma Boissée, Trelon.
Cinéma Américain, Wingle.
Cinéma des Alliés, Wallers.
Royal Cinéma, Aniche.
Cinéma de la Ville, Annœulin.
Cinéma Tarou, Aulnoy-Lez-Valenciennes.
Cinéma Tarou, Maing.
Cinéma Tarou, Préseaux.
Salle des Fêtes, Aulnoy.
Cinéma Lapointe, Auxi-le-Château.
Cinéma Remy, Abscon.
Royal Cinéma, Dunkerque.
Mondial Cinéma, Lille.
Cinéma Remy, Somain.
Cinéma Corniquet, à Marchiennes.
Cinéma Neel, Bailleul.
Cinéma André, Vieux-Condé.
Cinéma Poirer, Divion.
Cinéma Huart, à Fenain.
Cinéma Autem, à Hasnon.
Cinéma Bayart, à Haillicourt.
Cinéma Modern, Houdain.
Kursaal Jeumontois, à Jeumont.
Cinéma Blondel, à Le Forest.
Casino Cinéma des Familles, Le Portel.
Cinéma des Familles, à Outreau.
Cinéma Lecœuf, à Marles-les-Mines.
Cinéma Lévêque, à Oignies.
Modern Cinéma, à Pont-sur-Sambre.
Cinéma du Poilu, à Raimbeaucourt.
Kursaal Cinéma, à Hautmont.
Cinéma de la Victoire, Frais Marais.
Cinéma Palace, à Solesmes.
Sainghien Cinéma, à Sainghien en Weppes.
Splendid Ciné, Lille.
Ozanan Cinéma, Lille.
Splendid Cinéma, à Tourcoing.
Cinéma Gaumont, à Valenciennes.
Printania Palace, à Sous-le-Bois.



SARAH BERNHARDT N'IRA PAS

On a publié cette invitation adressée par un certain nombre de cinématographistes américains à M^{me} Sarah Bernhardt, à l'occasion des fêtes que l'on prépare là-bas pour le dixième anniversaire de l'introduction de la cinématographie aux Etats-Unis.

« Nous, soussignés, représentants de l'art cinématographique américain, vous invitons à visiter l'Amérique comme hôte d'honneur pour la grande fête nationale du dixième anniversaire de la création du cinéma. Cette invitation vous est adressée parce que vous fûtes la première grande artiste qui ait prêté le concours de son génie à la consécration de notre art.

« Votre exemple, il y a dix ans, en créant *Queen Elisabeth* donna au cinéma l'essor qui l'a placé au rang qu'il occupe comme le plus important spectacle du monde.

« Votre apparition dans *Queen Elisabeth* fut une véritable révélation, une indication précieuse pour le cinéma comme votre apparition sur scène fut toujours une inspiration pour le théâtre.

Signé : William de Mille, Rex Ingraham, Wallace Reid, Mary Pickford, Gloria Swenson, Anita Stewart, George Melford, Douglas Fairbanks, Agnès Ayres, Guy Bates Post, William S. Hart, Maurice Touneur, Norma Talmadge, Dorothy Dalton, Constance Talmadge, Mary Miles, Pauline Frederick, Thomas Meighan, Charlie Chaplin, Richard Walton, June Mathis. »

Sarah Bernhardt a dû être, évidemment, très touchée de cette invitation, mais, en raison de son état de santé, elle l'a déclinée.

EXPLOSIONS A L'USINE PATHÉ

Dans la nuit de samedi à dimanche, deux explosions se sont produites à l'usine Pathé, rue des Vignerons. Des vapeurs provoquées par le malaxage des matières chimiques, servant à la fabrication de la pellicule, se sont enflammées, par suite de l'insuffisance momentanée

de la ventilation. Il y a eu 15.000 francs environ de dégâts. Parmi le personnel, on ne compte heureusement, que quelques brûlures légères.

FUMER OU NE PAS FUMER ?

Notre excellent confrère J.-L. Croze a institué dans *Le Petit Parisien*, une intéressante enquête sur l'opportunité de l'autorisation ou de l'interdiction de fumer au cinéma. Comme on pouvait s'y attendre, la majorité s'est prononcée en faveur de la liberté de fumer. Cependant cette enquête nous a appris qu'il y a à Paris une salle où il est interdit de fumer, c'est le théâtre Montmartre, cinéma music-hall dirigé par M. A. Robert. Et le directeur constate que le public, loin de bouder son établissement, lui garde toute sa faveur.

Conclusion : à chaque directeur de faire comme il l'entendra.

Une chose en tout cas, est sûre, et personne ne le conteste, c'est que la fumée nuit à la netteté de la projection. L'idéale solution serait donc que le public renonçât de lui-même, à interposer entre lui et l'écran un rideau de fumée.

UN ÉVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

On pouvait lire dans le *New-Jersey Journal New-York*, le 11 novembre 1921, veille de l'ouverture de la Conférence de Washington, la phrase suivante du chroniqueur spécialiste des questions cinématographiques :

« J'aimerais voir dans les journaux de demain, une note indiquant que tous les membres de la Conférence ont vu *J'accuse* ».

L'œuvre d'Abel Gance qui va être donnée le 11 février en matinée de gala à l'Hippodrome au bénéfice de « la Mutuelle du Cinéma », est l'œuvre sociale type, celle que personne n'a oubliée, celle que tout le monde reverra avec une curiosité nouvelle, que les années passées depuis l'affreuse tourmente n'ont pas apaisée.

La suggestion donnée par la presse américaine sera mise à profit par le public parisien qui se presse en foule aux bureaux de location pour s'assurer des places à cette manifestation unique.

Les personnalités de tous les milieux, militaires, financiers, mondains, diplomatiques, artistiques ont eu à cœur de participer à cette fête qui aura non seulement une haute signification de bienfaisance, mais encore la plus profonde portée morale.



LES PREMIÈRES CONSÉQUENCES

L'application de la taxe de 20 % *ad valorem* sur les pellicules vierges, positives, négatives et impressionnées commence à faire sentir ses effets.

Comme les sages l'avaient prévu, ils sont désastreux.

Les négatifs n'arrivent plus en France. On les débarque à Brême ou à Hambourg; ils prennent ensuite le chemin des usines de Berlin où l'on procède au tirage des positifs.

Pendant ce temps nos usines de tirage à nous sont dans le marasme. Ouvriers et ouvrières du film sont mis à pied par centaines pour une période indéterminée et s'en vont grossir le nombre des chômeurs.

Oui, mais les tireurs allemands travaillent onze heures par jour!

Lamentable constatation : on enlève le pain aux travailleurs français pour donner du beurre aux travailleurs boches....



LA BAISSÉ

L'an dernier, les fonds de cinéma se vendaient encore un prix fou.

Les temps sont bien changés, puisque tel établissement de 1.000 places mis en adjudication au prix de 250.000 francs, n'a trouvé acquéreur que pour 181.000.

Le fait est significatif. L'argent se cache parce que la confiance a reçu un rude coup.



ATTENTION

On parle beaucoup en ce moment d'un grand drame intitulé : *Le Dragon d'Or*, auquel on prête déjà un grand succès. Il serait présenté à la Mutualité, le 20 février.

Cette semaine nous avons vu du nouveau à l'écran; un film exclusivement composé d'artistes nègres. C'est un roman intéressant (Tug) comportant un réel combat de boxe avec Sam Langford!

Les salles où passeront ces films seront fréquentées.



VARSOVIE N'EST PLUS EN RUSSIE

La Chambre syndicale nous communique cette note : « Dans la correspondance échangée avec la Pologne, il arrive que l'on mette *Varsovie, Russie*.

« Cette erreur qui s'est répétée plusieurs fois, froisse vivement la susceptibilité nationale des maisons polonaises à qui ces correspondances sont envoyées; et celles-ci seraient reconnaissantes à leurs aimables correspondants de bien vouloir se rappeler que la France a contribué largement à la renaissance de la Pologne et que Varsovie est la capitale de cette nation délivrée ».



COLLABORATION FRANCO-AMÉRICAINE

Nous sommes ici, et nous l'avons toujours dit, partisans, d'une étroite collaboration franco-américaine. Aussi avons-nous appris avec plaisir que deux de nos plus brillants metteurs en scène — qui comptent à leur actif des œuvres de premier ordre — viennent de traiter avec une grande firme américaine pour « tourner » en France des films français qui, ceux-là, sont assurés de pénétrer en Amérique où ils témoigneront en faveur de notre art.

Nous espérons obtenir bientôt l'autorisation de nommer les deux metteurs en scène français et la firme américaine.



DESTINÉE

Ce beau film nous a été présenté vendredi 10 février aux applaudissements d'une élégante affluence qui se pressait dans la coquette salle de l'avenue de Clichy.

L'on peut dire que cette œuvre française a obtenu les suffrages de messieurs les directeurs parisiens qui se sont empressés auprès des sympathiques représentants de « La Select », pour inscrire à leur programme ce nouveau succès du film français.

L'interprétation de premier ordre, Gabrielle Robine de la Comédie Française, s'est surpassée dans la rôle de la comtesse Nadia Massiliev, est vraiment homogène et fait le plus grand honneur au metteur en scène, M. Armand Du Plessy.

Paul Guidé, Numès et Carlos Avril, sont de vrais artistes de l'écran. M^{lle} Lucienne Legrand est charmante et M^{me} Dupeyron, excellente comédienne.

Nos sincères félicitations à la « Select ».



" ALSACE "

Pour éviter tout malentendu, le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur de rappeler à MM. les directeurs qu'il est toujours seul concessionnaire du film « Alsace » pour le territoire français.

LES FILMS ERKA

présentent

le Mercredi 15 Février

à deux heures de l'après-midi

au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ** (Salle du Rez-de-Chaussée)

325, Rue Saint-Martin

HOTEL A VENDRE

Comique, avec **JOHN RAY**

.....

ROUERIE FÉMININE

Grande Comédie dramatique

Interprétée par **WILL ROGERS**

.....

LES YEUX BLESSÉS

Drame tiré de la célèbre nouvelle de

CATHERINE BURT

avec **RUSSEL SIMPSON**

et **PAULINE STARK**

FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

Téléph. : **ROQUETTE 10-68**

10-69

46-91

Adresse télégr. : **Desimped-Paris**

AGENCES :

Lille, 2, Rue de Pas

Strasbourg, 10, Place de la Gare

Lyon, 75, Rue de la République

Marseille, 11, Boulev. Garibaldi

Goldwyn Pictures

LES PRÉSENTATIONS A BORDEAUX

L' « Agence Générale Cinématographique » et l' « Union-Eclair » ont présenté dernièrement dans la salle de l'Olympia, deux beaux films français : *Le Père Goriot* et *L'Aiglonne*, qui obtinrent un vif et légitime succès.

L' « Agence Générale Cinématographique » a remporté également un triomphe mercredi en présentant : *Le Cœur Magnifique*, l'œuvre remarquable dans laquelle figure Séverin-Mars, le grand artiste disparu.

A l'issue de cette présentation, M. Quittard, le Directeur de l'Agence de Bordeaux, a pris l'initiative d'organiser une collecte pour grossir la souscription déjà ouverte à Paris, et dont le montant est destiné à l'érection d'un buste à notre regretté Séverin-Mars.

Voilà un bel exemple à suivre.



ÉCHO

Une heureuse nouvelle vient de nous parvenir : *Kismet*, le film prodigieux tiré de la célèbre pièce d'Edward Knosloch, qu'interpréta, au Gymnase, notre grand Lucien Guitry, sera édité cette saison par le Comptoir Ciné-Location Gaumont. C'est un grand succès en perspective pour la « Robertson Cole Pictures Corporation (Sélection Thomas) et pour la firme éditrice



A LUTÉTIA

On sait qu'en Amérique tous les grands films sont présentés avec une mise en scène appropriée. En France cet usage est très peu fréquent, c'est pourquoi nous ne saurions trop féliciter M. Fournier, l'actif directeur des Etablissements « Lutétia », pour la présentation attrayante et originale qu'il a imaginée à l'occasion de la projection au « Lutétia Wagram », l'établissement select par excellence, du film *L'Agonie des Aigles*.

Avant le spectacle, un tambour-major et sa clique, en uniforme de la garde impériale et coiffés du bonnet à poil légendaire, exécutent, avec accompagnement de l'orchestre, toute une série de roulements usités sous le premier Empire.

Cette présentation vraiment émouvante a soulevé à chacune des représentations une tempête de bravos et des rappels à l'infini. La projection du film est, elle-même, accompagnée de la même façon et c'est vraiment d'un effet grandiose et magnifique.

Nous ne pouvons que demander à M. Fournier de continuer dans cette voie chaque fois que l'occasion s'en présentera. Il aura apporté un élément de succès supplémentaire aux nombreux attraits qui ont assuré déjà la vogue de ses établissements.



AGENCES

Nous avons le plaisir d'apprendre que deux grandes marques cinématographiques suivent la politique économique de concentration qui régit à l'heure actuelle toutes les grandes industries. L' « Univers-Location », si brillamment dirigée par M. Rosanwaig, vient de conclure une entente avec la Société des Films « Eclipse » pour ses agences de province. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.



LYON ET NANTES

M. Raisfeld, le distingué Directeur du « Comptoir du Film », vient de conclure une entente avec la Société des Films « Eclipse ».

Aux termes de cet accord, M. Raisfeld confie à « l'Eclipse » l'exploitation de ses films pour les régions de Lyon (5, rue de la République) et Nantes (13, rue Crébillon).



DÉCORATION

M^{me} Fanny Gottrand, directrice du Ciné-Théâtre de la Varenne-Saint-Hilaire, a été décorée des palmes académiques, le 24 janvier dernier.

Nos bien sincères félicitations.



POUR ÉVITER LES CONTESTATIONS

La plupart des conflits entre loueurs et directeurs soumis à la Commission syndicale d'arbitrage proviennent du défaut de confirmation réciproque lors de la location d'un film. Le loueur délivre une fiche, mais le directeur ne reçoit rien en échange.

C'est pourquoi le directeur d'une maison de location propose qu'une boîte à lettres soit placée au Palais de la Mutualité pour recueillir les confirmations d'entente entre l'exploitant et le loueur. Ceci, évidemment, pour Paris et la banlieue.

Pour les exploitants de province, la confirmation se ferait par lettre ou même par carte postale.



A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Société Anonyme Cinéma. — Assemblée générale ordinaire, le 25 février à 16 h. 30, 14, rue Vézelay, Paris.

Société Anonyme Excelsior Cinéma. — Assemblée générale extraordinaire le 20 février, à 10 heures, rue Eugène Varlin, 23.



Ventes de fonds. — M^{lle} Lascaud a vendu le cinéma 66, rue de la Colonie à Paris.

UN NOUVEAU SERVICE FONCTIONNE

A LA

Maison du Cinéma

AVIS

à MM. les Directeurs qui désirent vendre ou acheter un établissement



Nous voulons que l'on trouve à la

MAISON DU CINÉMA

tout ce qui concerne la Cinématographie, aussi venons-nous d'y créer un organisme nouveau qui s'adresse à MM. les Directeurs désireux d'acheter ou vendre un établissement. Ils trouveront à la

MAISON DU CINÉMA (SERVICE DE L'EXPLOITATION)

dans des conditions de loyauté absolue un concours empressé pour les aider à mener à bien, très rapidement, cette opération que nous sommes en situation de réaliser, mieux que personne, grâce à la documentation et aux appuis dont nous disposons.

S'adresser ou écrire à la

MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE L'EXPLOITATION

50, rue de Bondy. - PARIS

— M. Duman a vendu à M. Marc le cinématographe, 30, rue de Flandre, au Bourget.

— M. Poterin du Motel et Mme Lucienne Fleury ont vendu à la Société en nom collectif : M. P. du Motel et P. Guillaume, le fonds de fabrication et de vente d'instruments d'optique, connu sous le nom d'Établissements Hermegis, 29, rue du Louvre, à Paris.

**

Société Uni-Ciné, Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs. Siège social : 4, rue d'Aguesseau, Paris.

MM. les actionnaires de la Société Uni-Ciné sont convoqués en assemblée générale ordinaire, réunie extraordinairement, par application de l'article 31 des statuts, pour le jeudi 2 mars 1922, à 17 heures, au siège social, 4, rue d'Aguesseau, Paris.

Ordre du jour :

Autorisation à donner au Conseil en tant que de besoin, pour l'aliénation de certains établissements de la Société.

Ne pourront prendre part à l'assemblée, conformément à l'article 32 des statuts, que les actionnaires représentant, soit comme mandataires, soit comme propriétaires, au moins dix actions entièrement libérées.

Les propriétaires d'actions au porteur devront, en outre, avoir déposé au siège social, au moins cinq jours avant l'assemblée, soit leurs titres, soit le récépissé en constatant le dépôt dans un établissement de crédit.

A chaque déposant, il sera remis une carte nominative d'admission.

Le Conseil d'Administration.

**

Gallo Film. — Le Conseil d'administration de la Société anonyme dite *Gallo Film*, au capital d'un million de francs, ayant son siège à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, 3 bis, a, à l'unanimité de ses membres, décidé dans sa séance du 31 janvier 1922 :

De rapporter l'appel par lui fait du troisième quart sur les 1.200 actions libérées seulement de moitié, représentant l'augmentation de capital effectuée en vertu de l'assemblée générale extraordinaire du 27 juin 1921, et d'annuler, par suite, l'avis publié dans les *Petites-Affiches*, du 12 janvier 1922;

D'annuler aussi la convocation des actionnaires en assemblée générale extraordinaire pour le lundi 20 février 1922, et de les convoquer à nouveau en *assemblée générale extraordinaire* pour le mardi 21 février 1922, à 15 heures, au siège social, avec l'ordre du jour indiqué plus loin.

En conséquence, tous les actionnaires de la Société sont convoqués en *assemblée générale extraordinaire* pour cette dernière date à l'heure et au lieu qui viennent d'être indiqués.

Ordre du jour :

Dissolution anticipée de la Société;
Nomination d'un ou plusieurs liquidateurs amiables; et détermination de leurs pouvoirs;
Quitus à tous administrateurs.

Pour avoir le droit d'assister à l'assemblée ou de s'y faire représenter, les propriétaires d'actions au porteur doivent déposer au siège social, cinq jours au moins avant l'assemblée, leurs titres ou les récépissés en constatant le dépôt dans une banque ou un établissement de crédit.

**

Exploitation théâtrale et cinématographique. — Société anonyme, au capital de six cent quatre-vingt mille francs. Siège social : à La Garenne, 53, boulevard de la République.

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en *assemblée générale extraordinaire*, au siège social, 53, boulevard de la République, à La Garenne, le *samedi dix-huit février*, à deux heures et demie, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

I. — Communication et approbation, s'il y a lieu, des délibérations prises par le Conseil d'administration dans sa séance du 28 janvier 1922.

II. — Modifications aux articles 4, 19, 20, 21 et 42 des statuts.

III. — Questions diverses.

VENTES

M. de Zuttère a vendu à M. Blot le Cinéma sis à Charenton rue des Ecoles, 4 bis, et dénommé « Eden-Cinéma ».

PATATI ET PATATA.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 13 FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 9 h. 45)

Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévisse

Téléphone : Central 44-93

Amie d'Enfance, comédie sentimentale avec Mme Huguette Duflos, de la Comédie Française	1.800 m. env.
Fatty Cabotin, comique, superproduction Roscoe Arbuckle avec Picratt et Malec.....	650 —
Don José, chanson filmée.....	80 —
Le Jouet, chanson filmée.....	80 —
Total.....	2.610 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements L. Van Goitsenhoven

16, rue Chauveau-Lagarde

Téléphone : Central 60-79

Edition Belgica. — L'Attrait du Cirque, comédie dramatique (affiches et photos).....

Triangle. — Fatty Mystifié (Réédition), comique (affiches, photos).....

Ce film ayant été présenté mardi 31 janvier, par les Établissements Aubert sous le titre *Fatty fait le Coq* ne sera pas représenté. La Location en reste ouverte.

Belgica. — Copenhague et ses environs, plein air	150 m. env.
Total	2.065 m. env.

(à 3 h. 30)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière

Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Phocéa. — Les Nids dans les Bois.....	173 m. env.
Comiclassic. — Série Charlotte Meyriam. — Le Plus Marri des Trois, comédie comique.....	600 —
Saffi. — La Fille des Monts, comédie sentimentale, interprétée par Mary Pickford.....	1.750 —
(Ce film ayant fait l'objet d'une présentation à Max Linder, sera représenté en fin de séance).	
Total.....	2.523 m. env.

MARDI 14 FÉVRIER

AUBERT PALACE, 24, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Etablissements L. Aubert

124, avenue de la République

Téléphone : Roq. 73-31
73-32

Natura Film. — A TRAVERS LA FRANCE, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française.

Le Cap Corse..... 190 m. env.

:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA

**VOUS AVEZ
avantage à vous abonner**

LE NUMÉRO DE
La Cinématographie Française

Côte 3 Francs

**MAIS
L'ABONNEMENT EST POUR**

**RIEN :
CINQUANTE FRANCS**

pour 52 Numéros !

**C'EST-A-DIRE MOINS D'UN FRANC
PAR EXEMPLAIRE**

ABONNEZ-VOUS !

Film Lucifer. — La Ruse (Film Français), comédie dramatique, interprétée par Donatien (affiches, photos) 1.455 m. env.

Aubert. — Dédé, Champion par amour, comique (affiches) 600 —

Livrable le 14 avril

Ciné. — Quo Vadis, l'immortel succès (réédition).

Total 2.245 m. env.

GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-43

Pour être édité le 17 février 1922

Gaumont Actualités N° 7 200 m. env.

Pour être édité le 3 mars 1922

Le Canard en Ciné N° 11, journal humoristique d'informations 140 —

Pour être édité le 31 mars 1922

Chaplin Mayer Production. — Exclusivité Gaumont. — La Proie, comédie dramatique, interprétée par Mildred Harris Chaplin (2 affiches 150/220, 1 affiche 90/130, 1 jeu photos 18/24, photos) 1.955 —

Union Cinématographique Italienne. — Itala Film, contrôlé en France par Gaumont. — L'Or Maudit, comédie dramatique (1 affiche 150/220, photos 18/24) 1.465 —

Film Artistique de Théâtre Gaumont. — PARISSETTE, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal L'Intransigeant (1 affiche 150/220, 1 affiche 90/130, photos 24/30).

5^e Episode: La Piste 800 —

Total 4.560 m. env.

ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai

(à 3 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

Dudule (Clyde Cook), dans Dudule fils de la Femme à barbe, hors série comique (2 affiches, jeu de 10 photos) 1.500 m. env.

MERCREDI 15 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 45)

Pathé Consortium Cinéma

67, Faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Livrable le 31 mars

Production H. Pouctal. — La Résurrection du Bouif, drame comique de M. G. de la Fouchardière. Réalisation cinématographique de M. H. Pouctal. Edition du 31 mars (1 affiche 160/240, 3 affiches 120/160, 1 série photos) 2.000 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — Lui et la Belle Sélika, scène comique jouée par Harold Lloyd. Edition du 31 mars (1 affiche 120/160) 305 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue, documentaire (1 affiche générale 120/160) 200 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal, actualités mondiales (1 affiche générale 120/160).

Total 2.505 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Erka

38 bis, Avenue de la République

Ray Comédie. — Hôtel à Vendre, comique avec John Ray (affiches, photos) 300 m. env.

Goldwyn. — Rouerie Féminine, grande comédie dramatique, interprétée par Will Roger (affiches, photos, clichés).

Goldwyn. — Les Yeux blessés, drame tiré de la célèbre nouvelle de Catherine Bart, avec Russel Lompson et Pauline Start (affiche, photos, clichés).

(à 4 h. 15)

Films Vitagraph

25, rue de l'Echiquier

Types de la Faune américaine, documentaire 120 m. env.

Le Triangle noir, grand drame mystérieux en 5 parties, interprété par Earle Williams et Corinne Griffith 1.400 —

Fridolin toréador, comique en 2 parties 600 —

Total 2.120 m. env.

JEUDI 16 FÉVRIER

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Élysées 66-90
— 66-91

Livable le 7 avril 1922

Paramount. — La Proie pour l'Ombre, comédie dramatique. Production de Cecil B. de Mille, interprétée par Thomas Meighan et Gloria Swanson 1.800 m. env.

Paramount. — Un Anniversaire mouvementé, Mack Sennett Comedy..... 600 —

Paramount. — Paramount Magazine N° 25... 200 —

a) Comment les malfaiteurs signent leurs crimes.

b) Les lamas.

Total 2.600 m. env.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

United Artists (Les Artistes Associés)

21, Faubourg du Temple Téléphone : Nord 49-43

Livable le 21 avril

United Artists. — Douglas Fairbanks, dans l'Excentrique Comédie (6 affiches) 1.800 m. env.

SAMEDI 18 FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 42-54

Realart. — Le Végilone, d'après la célèbre pièce d'Alexandre Bisson et Albert Carré, interprété par Miss Wanda Hawley (pièce en 5 actes, 3 affiches) 1.450 m. env.

Au Paradis des Oiseaux de mer, documentaire 240 —

Total 1.660 m. env.

TOUT LE MATÉRIEL**CINÉMATOGRAPHIQUE**

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA**ÉCONOMISEZ****VOTRE TEMPS****et VOTRE ARGENT**

en passant vos commandes de

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

à la

MAISON DU CINÉMA

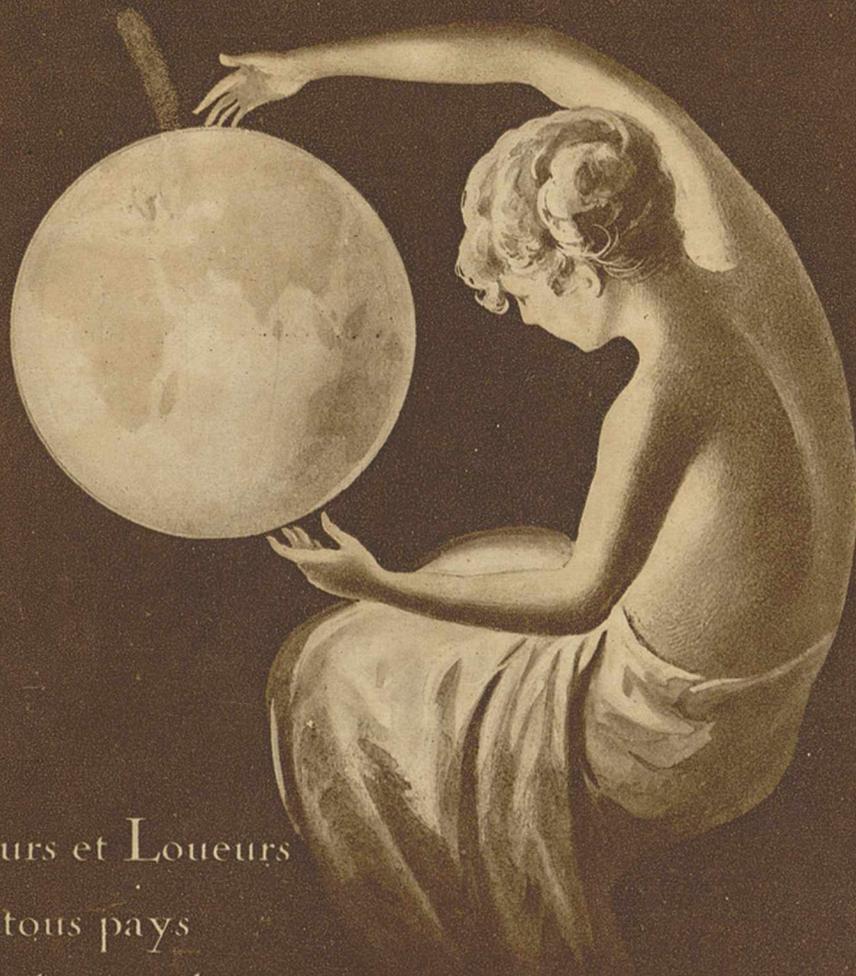
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

Renseignements et Devis sur demande affranchie

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays

qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.